

Michel COQUET

SAVOIR MOURIR



L'Or du Temps
éditions

SHOUT IT
SHARE IT



A L'Or du Temps :

- Budo ésotérique ou la voie des arts martiaux.
- Maitreya, le Christ du nouvel âge.
- Lumières de la Grande Loge Blanche.
- Savoir mourir.
- La doctrine des Avatars.
- Demeure de la Paix Suprême.
- Iaido ou l'art de trancher l'égo.

En co-édition avec Arista :

- Israël terre sacrée d'initiation.

Chez d'autres éditeurs :

- Les çakras ou l'anatomie occulte de l'homme.
- Les çakras et l'initiation.
- L'arche d'alliance.
- Le Bouddhisme ésotérique.

A paraître :

- Pèlerinage au cœur de l'Inde.
- Kailash, montagne sacrée du Tibet.
- Pouvoirs psychiques et vie spirituelle.

PREFACE

La mort fait peur... L'angoisse de mort reste présente en chaque individu, disent les esprits matérialistes qui ajoutent même que toute explication de l'au-delà, de l'après-mort, n'est qu'une sublimation de cette angoisse. Toutes les traditions se sont penchées sur ce problème inhérent à la condition humaine, et à travers les coutumes, les mythes, se sont dessinées diverses approches de la mort. Des travaux menés par des scientifiques et des philosophes, des personnalités aussi éminentes qu'Elizabeth Kübler-Ross ont permis de mieux comprendre les stades par lesquels passent les patients atteints de maladies graves.

Le phénomène-mort englobe aussi l'acte de mourir qui demeure une énigme apparemment insoluble pour beaucoup. La plupart de nos contemporains ne prennent pas au sérieux les « informations » fournies par les livres, supports de la Tradition, tels que le Livre des Morts Tibétain, et assimilent ce genre d'ouvrages à un vulgaire recueil de superstitions.

La mort est, selon Jung, non seulement un événement physique mais un événement psychique marqué par l'appréhension de l'inconnu, de ce qui nous attend au-delà, de la crainte d'une confrontation avec une solitude glacée, sans chaleur affective. Pour lui, accepter la mort, ce n'est pas la réduire rationnellement à une fin inepte, mais la laisser résonner dans son imagination, dans son instinct, consentir à s'en faire un mythe et peut-être ainsi y trouver un sens. Il est vrai que le vécu intérieur que nous avons de la vie et de l'idée de mort, joue un rôle primordial.

Il importe de resituer le « savoir mourir » dans le cheminement spirituel de l'être humain. Certaines écoles initiatiques occidentales insistent sur le fait que le terme mourir devrait laisser la place à l'expression « passer en transition », montrant ainsi l'aspect non définitif de ce phénomène.

Si nous acceptons l'immortalité dans son sens initiatique, nous nous référons à une instance supérieure qui, au sein de nous-mêmes, agit pour nous, ce qui nous fait comprendre que la vie se renouvelé toujours par la mort, et la mort par la vie. Le moi mortel se transcende, ce qui contribue à atténuer l'inévitable angoisse inséparable de la condition humaine.

Psychologiquement, il est intéressant de noter que la mort, dans les rêves, représente souvent un processus de transformation de l'être, plus qu'une mort objective. Envisager la mort dans son sens de transmutation donne une autre signification au phénomène. De plus en plus nombreux sont les être qui ne se contentent plus de réponses toutes faites et des schémas classiques, car ne pas s'intéresser réellement au problème de la mort, c'est aussi ignorer le pourquoi de la vie, et traverser une existence sans se poser la moindre question métaphysique ou spirituelle devient comparable à une léthargie ou à un contenu psychique mis en sommeil.

Nous avons le privilège de vivre à une époque où les valeurs anciennes sont remises en cause, où la façon habituelle d'appréhender êtres et choses ne convient plus. Dans ce domaine apparemment irrationnel de l'étude de la mort, certaines théories ont besoin d'être revues, car savoir mourir pourrait être l'aboutissement d'une philosophie de la vie.

Le courant récent de ces chercheurs et auteurs, qui donnent d'autres approches de la mort, peut faire évoluer, sur un plan individuel et sur un plan collectif, des milliers de personnes qui trouveront dans un ouvrage comme celui de Michel Coquet un espoir de voir ce tabou éclairé d'une façon plus initiatique et surtout moins dogmatique. Préparer sa mort, mourir dans la sérénité, vivre pleinement sa mort, sont des expressions qui ont pu choquer, parfois faire sourire, souvent déranger et pourtant... Le livre de Michel Coquet pose ces questions et s'inscrit dans ce courant d'auteurs qui n'hésite pas à sortir des sentiers battus pour mieux accéder à la connaissance de vérités fondamentales.

Docteur Jean-François KLEIN

CHAPITRE I

*«... Des savants ont proposé la consolation ingénieuse: "L'homme commence à mourir dès l'instant de sa naissance" - un maigre et funeste réconfort. Mais Nous disons que l'homme est éternellement en train de naître et particulièrement au moment de la soi-disant mort. »
(Les Feuilles du Jardin de Morya)*

Le problème de la mort et de l'immortalité préoccupe une grande partie de l'opinion publique à notre époque. Il n'est pas une famille qui n'ait été visitée par la mort d'une façon ou d'une autre. Chaque année, il meurt plus de cinquante millions d'hommes. La mort est le seul événement dont nous puissions prédire la venue avec une certitude absolue, et pourtant c'est celui auquel la grande majorité des êtres humains refuse catégoriquement de penser, jusqu'au jour où les circonstances les mettent face à face avec lui. Nous pouvons croire ou ne pas croire en la valeur des religions, être athée ou libre-penseur ; quel que soit notre âge, notre sexe ou notre race, une chose est sûre, c'est qu'à la fin du cycle de notre existence la mort viendra prendre notre vie, aussi sûrement que le soleil se couche chaque soir.

Nous sommes à la veille de pénétrer dans le III^e millénaire et nous assistons, étonnés, à l'évolution intensive de la science. Des satellites tournent autour de la terre ; l'un d'eux a déjoué les limites du système solaire ; l'ordinateur vient à l'aide du savant et lui ouvre la porte de la science chimique, astrophysicienne, médicale, psychologique. Cependant, devant la mort c'est le même désarroi pour la plupart car la conscience, elle, est sans aucun doute un mystère bien plus hermétique que toutes les sciences réunies. L'ère du Verseau dans laquelle nous pénétrons est une ère de découvertes

dans tous les domaines. C'est une ère qui rétablira progressivement la restauration des mystères de l'initiation mineurs et majeurs. Elle apporte à l'humanité un ensemble d'opportunités tout à fait exceptionnelles, dont l'une, non des moindres, sera un nouveau mariage entre la science et la conscience, entre la civilisation et la religion.

Dans cet ordre d'idées, certaines révélations émergent lentement au sujet du fait scientifique de la survie après la mort. Le temps est venu où des hommes libérés des préjugés religieux ou scientifiques, des écrivains et des chercheurs, unissent leurs efforts pour étudier le grand problème de la survie. Les années 1975-2025 sont et seront des années inestimables dans le domaine de la recherche et c'est pendant ce court laps de temps que la lumière émergera de dessous le boisseau, apportant à notre civilisation mondiale de telles certitudes que notre connaissance d'aujourd'hui semblera primitive et désuète.

Il importe donc dès maintenant de collaborer à la restauration des mystères de l'Etre afin que puisse émerger une nouvelle ère, passionnément belle à vivre, où la mort sera considérée avec justesse comme ce qu'elle est réellement, le sas d'une nouvelle et plus haute existence.

Je me suis peu occupé dans cet ouvrage de prouver quoi que ce soit concernant la mort, car dans ce domaine rien n'est encore véritablement prouvable. Je ne me suis pas non plus attaché à l'histoire de la mort dans les anciennes traditions, des auteurs éminents l'ont déjà fait et les connaissances (encore infimes) concernant ce grand mystère sont telles qu'il me semble préférable d'épurer cet ouvrage de toute fioriture qui ne ferait qu'ombrager le lecteur.

Une partie des enseignements contenus dans ce livre a été reçue par l'auteur au cours de voyages en Orient, particulièrement au Japon, en Inde et au Tibet occidental. Une grande partie d'entre eux, récoltés de la bouche même des sages, des initiés et des yogis, était quelquefois contradictoire. Il m'a donc semblé nécessaire de découvrir la clé qui me permettrait d'assembler ces connaissances et de faire un véritable manuel de la mort. Cette clé, ou plutôt ces clés, je les ai découvertes dans l'exceptionnelle littérature d'un Maître

tibétain, connu aujourd'hui sous le nom de Djwal-Khul, transcrite télépathiquement à un disciple du nom de Alice Ann Bailey. Des précisions remarquables sur la connaissance de la vie et de la mort y sont données et elles correspondent généralement à ce que j'ai pu apprendre moi-même de la bouche de « Réalisés », tant en Orient qu'au Moyen-Orient. D'autre part, qui mieux qu'un Maître ayant vaincu la mort pourrait parler de ce qu'elle est ou n'est pas ! Bien sûr, on a quelquefois mis en doute l'existence de ce Maître. Qu'importe ! Je suis convaincu que notre intuition est dans ce domaine le seul juge et le lecteur saura rapidement s'il doit ou non accorder crédit à ce livre puisque, grâce à cette voix intérieure, nous savons si une chose est juste ou non sans l'avoir passée au crible de l'analyse et de l'expérience.

Ce n'est pas cependant par manque d'expériences personnelles dans ce domaine, car de 17 à 20 ans j'ai eu l'opportunité d'un libre accès au plan que l'on nomme astral et d'exceptionnelles expériences ultérieures m'ont convaincu de l'existence d'entités appartenant à des plans de conscience plus subtils, sans lesquelles je n'aurais jamais osé écrire ce livre. Je ne relaterai pas toutefois ces expériences personnelles car, si leur réalité n'est pas à mettre en doute, leur interprétation m'est propre, donc faillible, et il est préférable que je me réfère à des initiés pour lesquels le voile de la mort a été à jamais déchiré.

Sans aucun doute, ce livre comportera des erreurs, je m'en excuse auprès du lecteur. Dans un domaine aussi abstrait les mots eux-mêmes sont impuissants à retransmettre la vérité cachée derrière eux. J'ai donc choisi le langage théosophique utilisé par le Maître Tibétain, langage que le lecteur pourra réajuster à d'autres systèmes religieux ou occultes. J'ai essayé d'être le plus simple possible afin de ne pas surcharger le sujet bien que cela ne soit pas toujours possible puisque toute introspection sérieuse aborde naturellement des lois occultes bien plus complexes à expliquer qu'à utiliser.

Je souhaite que cet ouvrage apporte la paix dans les cœurs troublés ou attristés, non en délivrant un narcotique intellectuel mais en énonçant certaines grandes vérités qui, suscitant dans la conscience du lecteur une réponse intuitive, lui permettront de

mieux vivre son existence terrestre et de profiter de la grande opportunité que Dieu, dans sa bonté, offre aux femmes et aux hommes de bonne volonté.

Définition de la mort

Définir la mort est un paradoxe puisque la mort n'est qu'un vaste mirage et que l'on ne peut définir une illusion. En effet, la mort n'existe pas pour l'Etre réel, le penseur que nous sommes. La mort se rapporte au vêtement, non à l'être divin qui par le vêtement s'exprime, et que nous appelons un homme.

Il nous faut d'ores et déjà garder à l'esprit le fait suivant : ce que nous sommes réellement est immortel et divin, et ce qui est capable de mourir (ou de changer) est la personnalité transitoire, composée, comme nous le savons, d'un corps physique dense, d'une nature émotionnelle et d'une nature mentale. C'est probablement pour cela que certains disciples semblaient ne pas croire à la réincarnation et que cette dernière fut si aisément déracinée de la Gnose chrétienne originelle. Le grand adepte que fut Ramana Maharshi dit à ce propos :

« Naissance et renaissance relèvent du domaine physique. Vous vous identifiez avec votre corps. C'est une fausse identification. Vous croyez que votre corps est né et mourra ensuite. Vous confondez deux ordres de valeur. Connaissiez votre "Moi" réel et ces questions ne se poseront pas. »⁽¹⁾

La mort n'est donc qu'une simple question de conscience et la perte de cette conscience est appelée mort par l'observateur. Lorsque nous vivons sur un autre plan et que nous y avons des activités conscientes, nous déclarons que nous ne sommes pas morts, même si ce plan n'est pas physique. Cependant, aux yeux attristés de ceux qui observent notre dépouille sans vie, nous sommes déclarés morts.

(1) *L'Enseignement de Ramana Maharshi*, § 243, Ed. Albin Michel.

Le sommeil est identique⁽²⁾ à une mort, avec un détail en plus : dans le sommeil profond, nous vivons quelquefois autre part d'une manière parfaitement lucide. Nous appelons cela un rêve et pourtant notre conscience a vu et entendu de la même manière qu'elle aurait pu le faire à travers le corps physique. En fait, et cela est à retenir, « là où est notre conscience, c'est là que nous sommes ». Ainsi, lorsque nous avons au cours de la nuit des activités dans notre corps astral (sensitif), nous pouvons affirmer à cet instant que notre corps physique est mort car, s'il l'était vraiment, nous ne verrions absolument aucune différence. Aussi longtemps que notre conscience est « identifiée » à sa forme terrestre, à son véhicule de chair, de sang et d'os, la mort garde à nos yeux sa terreur et son angoisse. Dès que nous centrons notre conscience non plus vers la forme transitoire mais vers l'âme et le plan où elle agit, alors la mort cesse immédiatement d'être une réalité.

Le sommeil a toujours intéressé les scientifiques autant que les occultistes, et le sommeil sera dans l'avenir l'objet de recherches encore plus approfondies, dans le domaine de la psychiatrie par exemple, car mourir et dormir sont identiques, à cela près que durant le sommeil la conscience et ses enveloppes subtiles sont rattachées au corps par un cordon magnétique le long duquel coule la force de vie. Celui-ci assure le maintien de la vie élémentaire du corps ainsi que le retour de la conscience dans ce même corps, après que la conscience s'en soit dégagée au cours de certaines expériences. Dans la mort, ce cordon vital est brisé et l'entité ne peut plus réintégrer sa demeure. N'étant plus alimentée par l'énergie attractive et cohésive de l'âme, la forme se désagrège.

(2) « Les morts, en vérité, sont heureux. Ils se sont débarrassés de leur encombrante carapace : leur corps. Les morts ne pleurent pas, ce sont les survivants qui pleurent les morts. Est-ce que les hommes ont peur de dormir ? Bien au contraire, le sommeil est recherché et, à son réveil, chacun dit qu'il a bien dormi. On prépare soigneusement son lit pour bien dormir. Or le sommeil est une mort temporaire ; la mort est un sommeil prolongé. Puisque l'homme meurt ainsi tandis qu'il vit, il n'a pas besoin de pleurer le décès d'autrui. Notre existence est évidente, avec ou sans corps physique, dans l'état de veille, le rêve ou le sommeil sans rêve. Alors pourquoi vouloir rester enchaîné dans le corps ? Que l'homme trouve son Soi immortel. Alors il pourra mourir, devenir immortel et heureux. » *L'Enseignement de Ramana Maharshi*, § 61, Ed. Albin Michel.

Ce cordon vital ou courant de vie et appelé la « corde d'argent ». La Bible le nomme le « bol d'or », et les Orientaux le « sutratma ». C'est grâce à lui que l'âme se rive au corps, le temps d'une incarnation. Cet ancrage se fait en deux endroits, manifestant dans le microcosme humain la dualité fondamentale de tout être (vie-conscience), *l'aspect conscience* de l'être est focalisé dans le cerveau au voisinage de la glande pinéale, *l'aspect vie* qui anime chaque atome du corps est ancré dans le cœur. Grâce à cet ancrage, l'âme peut agir sur le plan physique à travers son véhicule d'expression. Le corps est un mécanisme merveilleux et très complexe qui a pour dessein de rendre manifestes les pouvoirs de l'âme, d'être sensible à ses impulsions, d'y répondre et de permettre à cette âme de se reconnaître comme Soi véritable.

Le mécanisme de l'âme est triple. Nous y reviendrons plus en détail. Notons dès à présent les trois parties essentielles que sont :

- Les systèmes vitaux des nadis et de l'ensemble des chakras.
- Le triple système nerveux.
- Le système endocrinien.

L'âme, il faut le rappeler ici, n'est pas l'Esprit (Dieu en l'homme) et bien que sa nature conditionne le corps tout entier, son point d'ancrage se trouve dans le cœur, le noyau central de l'énergie positive par laquelle tous les atomes du corps sont maintenus en place et subordonnés à la « volonté de vivre de l'âme ». Ce principe de vie, voilant comme nous le verrons un dessein spécifique et conditionnant, utilise le flux sanguin comme mode d'expression et le rapport étroit entre le flux sanguin et le système endocrinien manifeste la liaison entre les deux aspects de l'activité de l'âme afin de faire de l'homme une entité **vivante** (centre du cœur) et **consciente** (centre de la tête). Dans le processus de la mort ces deux courants d'énergie sont absents des deux centres. Dans l'état de sommeil qui est comparable à une mort partielle, c'est le cordon ancré dans le cerveau qui se retire et produit l'inconscience objective signifiant de cette manière que l'intention du penseur est focalisée autre part sur le plan terrestre.

Le sens initiatique de la mort

Il existe une manière **initiatique** de mourir. Je ne me réfère pas ici aux morts initiatiques symboliques, mais à l'exceptionnelle opportunité qu'offre le moment de la mort (ce sujet sera développé dans le chapitre consacré au Bardo Thödol tibétain). La mort entrevue dans le sens évolutif de l'initiation n'est en fin de compte qu'une dislocation et un déplacement de l'énergie. En règle générale, tout progresse. Il y a une constante évolutive des forces de l'être humain, de palier en palier, jusqu'au sommet de la réalisation. Cependant tout processus d'évolution implique systématiquement une mort. Par exemple, lors d'une initiation, le transfert de l'énergie d'un chakra inférieur vers un supérieur détermine la destruction massive de vies mineures inhérentes à la vie inférieure. Et, si l'on regarde bien, la mort n'est pas autre chose qu'un transfert de l'énergie du bas vers le haut (pour employer une image concrète).

De même lorsqu'un disciple devient un initié, l'homme animal doit mourir, c'est-à-dire que ses trois aspects, physique, émotionnel et mental, s'évanouissent et que l'être conscient s'unit à jamais à l'Esprit immortel. Il en est encore de même dans le macrocosme d'un système solaire. Lorsque ce dernier est parvenu au summum de son évolution, Père - Fils - St Esprit disparaissent et se fondent dans l'Unique qui demeure, sans forme au-delà du temps et de l'espace. Ainsi on peut avancer que, lorsque l'âme a perçu un meilleur instrument d'expression et que la forme ancienne ne convient plus, la parole de la mort est formulée et l'âme abandonne son enveloppe.

L'évolution vers le supérieur entraîne donc toujours la mort de l'inférieur. Cela est une loi qu'il faut garder à l'esprit en considérant que la misère et la souffrance émanent toujours de l'inférieur, c'est-à-dire de ce qui n'est pas encore parvenu au but qui lui est assigné dans un cycle défini d'existence.

La mort, comme on peut le constater, n'est pas uniquement confinée au domaine de la forme, qui reste aux yeux du sage une parfaite illusion. En fait, la vraie victoire sur la mort ne dépend nullement de l'élimination de troubles ou de maladies du corps physique sur lesquels se concentrent anormalement trop

d'aspirants. Elle résulte de l'établissement d'une continuité de conscience entre la vie du plan physique et celle de l'existence subjective intérieure. Pour le Réalisé, qui a depuis longtemps dépassé la notion dualiste de la vie et de la mort, la destruction de l'enveloppe physique, qui attriste tant, est de peu d'importance, comparée à la mort de la liberté, à la mort de la libre expression ou à la mort de la vérité. Tout cela doit être profondément médité. Nous en reparlerons dans un chapitre traitant de la continuité de conscience au-delà du voile de la manifestation.

Pour résumer cette première définition, identifions la mort à la « limitation ». Lorsque la conscience est fortement centralisée dans la forme, c'est-à-dire profondément identifiée au principe limitatif de cette forme, elle considère l'affranchissement de la vie de la forme comme une mort. La difficulté de mourir réside en partie dans ce processus d'identification de l'âme au corps, et du refus de l'âme à s'élever vers le royaume du Père. Car la mort n'est, après tout, que la restitution de la matière à la matière et de l'âme à l'âme.

Au cours de l'évolution, la conscience déplace son centre de gravité vers le haut, vers ce qui en définitive n'est pas la forme, c'est-à-dire vers le monde abstrait de la transcendance, reconnaissant de cette manière l'aspect illusoire et temporaire de la mort envisagée à tort aujourd'hui par les matérialistes comme un anéantissement définitif. Lorsque la mort est naturelle, elle répond donc tout simplement au dessein divin qui est l'obtention d'une forme plus adéquate au service de l'Esprit. Lorsque ce dessein est réalisé après un cycle plus ou moins long d'existence terrestre, l'entité qui habite la forme détourne son attention et laisse la forme se désintégrer.

D'où venons-nous ?

Il serait vain, me semble-t-il, d'entretenir le lecteur des choses de la mort sans préalablement établir le plus clairement possible ce que n'est pas la mort, en un mot en définissant ce qu'est la vie. En effet, aucune explication du processus de la mort ne pourra être claire sans une parfaite compréhension de ce qu'est

réellement un être humain dans son essence originelle, ce qui nous oblige à remonter le temps pour appréhender le mystère de notre origine.

Il est extrêmement difficile de parler simplement lorsque l'on cherche à mettre en évidence des concepts aussi abstraits que ceux de la « vie » que nous définissons tous d'une manière différente. Cependant, au-delà de nos conceptions personnelles, la vie est pour l'individu le témoignage de l'existence d'une certaine activité au sein de la forme. Il existe une formule de la vie disant :

« Il n'y a rien d'autre que l'énergie, car Dieu est vie ! »

Cette formule toutefois ne nous éclaire pas encore parfaitement. En fait, pour un grand nombre de penseurs, la vie représente tout simplement la force qui pousse une forme quelconque à se manifester, soutenant son existence et démontrant son immanence par telle ou telle activité prouvant ainsi sa vitalité. Il ne faut cependant pas identifier vitalité et qualité, car les deux sont indépendantes de la forme. Ce que l'on peut dire, c'est que l'expression de la vitalité prouve le fait de la divinité. De nos jours le concept de Dieu perçu comme l'ensemble des énergies du système solaire est couramment accepté, l'homme lui-même se considérant comme un aspect de cet océan d'énergie. Il est utile de dire ici que l'âme est une énergie secondaire démontrant l'existence d'une énergie primaire, elle-même responsable de la troisième force d'énergie. Cette force est celle de la matière qui depuis toujours a été considérée comme une prison dont le rôle est le sacrifice par la mort afin que la vie intérieure se poursuive car le sentier de la résurrection présuppose toujours la crucifixion, puis la mort.

La vie, nous le pressentons, est une existence unique, un océan d'énergies différemment qualifiées, sans oublier pour autant l'éternel aspect triadique de la divinité dans son aspect manifesté. Les Chrétiens ont personnalisé ces trois forces cosmiques en les nommant Père, Fils, St-Esprit. Le lecteur intéressé pourra du reste retrouver cette triplicité dans tous les autres systèmes religieux à travers le monde, qui témoignent d'une même vérité.

Je ne voudrais par revenir sur ce qui a déjà été écrit dans un ouvrage antérieur⁰¹, mais il est important, pour la compréhension

(3) *Les chakras*, M. Coquet, Editions Dervy Livres.

du thème de la mort, que le lecteur puisse clairement visualiser ces trois énergies divines fondamentales et les rattacher à leurs trois manifestations microcosmiques focalisées dans certains chakras ou centres psychiques de l'homme. Reprenons en détail cette triplicité.

A) Le Père ou Esprit divin (1^{er} Logos)

C'est la première apparition de Dieu lui-même au sein de toute manifestation. On l'appelle occultement le « **feu électrique** » du pur Esprit, dont une étincelle est individualisée dans l'homme sous l'appellation de monade. Cette monade se manifeste par la volonté divine et le centre de force qui lui correspond dans l'homme est le chakra coronal situé au-dessus de la tête, centre d'une extrême importance dans notre étude sur la mort.

L'énergie de la volonté ou monade s'écoulant à l'intérieur de l'homme suit le schéma suivant :

1. Monade
2. Atma
3. Cercle interne des pétales du lotus de l'âme
4. Le corps mental
5. Le centre coronal
6. Le système nerveux et le cerveau.

B) La Mère ou matière intelligente (3^e Logos)

Cette énergie passive est appelée « **le feu par friction** », le feu de la matière. Cette friction entre tout ce qui est de polarité contraire (esprit-matière, positif-négatif) devient le champ d'expérience et d'évolution de la conscience apparaissant dans chaque règne comme conséquence de l'esprit au sein de la forme.

L'énergie de l'intelligence entre dans l'homme de la manière suivante :

1. Monade
2. Mental supérieur
3. Le 3^e cercle extérieur des pétales du lotus de l'âme
4. Le corps éthérique tout entier
5. Le centre laryngé
6. Les cellules du corps physique dense.

C) Le Fils ou feu solaire (2^e Logos)

Le **feu solaire** est le mélange du feu de la matière et du feu électrique. Cela se traduit par l'apparition dans le temps et l'espace d'une personnalité cherchant à manifester les attributs du Verbe. Lorsque ce Verbe se déploie dans l'homme spirituel sous forme de pouvoir, le Christ ou l'âme devient le guide ou le sauveur.

L'énergie de l'Amour-Sagesse s'écoule dans l'homme à travers :

1. La monade
2. Bouddhi (l'âme)
3. Le deuxième cercle des pétales du lotus de l'âme
4. Le corps astral
5. Le centre du cœur
6. Le système sanguin.

Nous pouvons maintenant concevoir plus distinctement la vie comme étant une réunion de trois forces, la triple manifestation d'un Dieu unique.

Le dualisme Père-Mère est le jeu de la loi d'attraction, et avant d'étudier cette loi en détail, nous allons poursuivre notre observation de la Trinité divine, car elle représente le prototype fondamental de notre compréhension de la mort.

Nous venons de dire que dans le temps et l'espace le Père et la Mère fusionnent leur nature et produisent une « apparente unité » que l'on appelle du reste « vie-apparence ». L'idée force qui se dégage de cette loi est l'apparition d'un Fils, né de cette relation, qui au cours des éons va s'identifier à la Mère matière. Ce fils est la conscience objective et personnelle de la plus grande partie de l'humanité actuelle encore trop identifiée à l'apparence formelle et transitoire de la forme et de son « je » séparé. A l'âge adulte, ce Fils

(ou conscience) cherche progressivement à échapper à l'aura nourissante et trop protectrice (par nature) de la Mère, et de cette manière à se rapprocher du Père éternel qui est dans les cieux (du Soi supérieur), cela jusqu'à ce que l'emprise de la matière sur l'âme (le Fils) soit définitivement rompue. Ce fait est résumé dans l'allégorie biblique du fils prodigue. C'est ainsi que l'âme est sauvée, ayant acquis dans une mort définitive et voulue le pouvoir de pénétrer dans sa propre éternité (le royaume du Père).

Le courant de vie dynamique est ancré dans le ventricule gauche du cœur. Le courant de conscience individuelle se trouve ancré aux alentours de la glande pinéale. Quant à l'énergie matérielle de la forme, on la dit siégeant dans le centre coccygien, chakra par lequel la vie de la matière opère au sein de chaque atome.

La vivification de la substance purement physique débute au stade prénatal. Après la naissance, l'énergie vitale planétaire manifestée par le corps vital ou éthérique vient en aide, si l'on peut dire, à l'énergie de la matière et agit parallèlement via le chakra de la rate, centre principal de la vitalité solaire. Cette énergie du corps éthérique sera au cours de la vie l'organe de liaison essentiel entre la vie inhérente de la matière constituant l'homme et la vie inhérente de la planète. Au fur et à mesure de l'évolution de la conscience humaine, un autre influx d'énergie vient s'ajouter à ces deux forces en action. Il s'agit de l'énergie exprimant l'aspect conscience de l'âme. De cette manière nous retrouvons nos trois forces divines en action harmonieuse à l'intérieur de l'entité humaine évoluant.

Puisque la mort se rapporte à l'abandon de nos enveloppes, il peut être intéressant de connaître la correspondance existant entre ces enveloppes de matière et la Trinité divine (le Soi réel). Ainsi, nous avons :

1. *La nature physique*: l'épiderme et le squelette, homologue des corps matériel et éthérique de l'homme.
2. *La nature de l'âme* : les vaisseaux sanguins et le système circulatoire, homologue de l'âme répandue dans toutes les parties du corps, comme l'âme universelle est répandue dans toutes les parties du système solaire.

3. *La nature spirituelle* : le système nerveux, homologue de l'énergie de l'Esprit, qui stimule et agit dans l'ensemble de l'homme physique.

Le mot « **vie** », comme nous avons pu le comprendre, se rapporte à l'Esprit, à la source de toute manifestation, au Père éternel, le grand dispensateur de vie. La forme se rapporte à **l'apparence** objective animée par la vie. C'est le Saint-Esprit adombrant la matière. L'aspect Fils peut être rendu par le mot « **qualité** ». C'est le Christ incarné dans la forme qui est amené à l'existence consciente par la relation entre l'esprit et la matière. VIE - APPARENCE - QUALITÉ est, selon le Tibétain, une synthèse dans l'univers manifesté et dans l'homme incarné. Le résultat de cette synthèse est septuple, produisant nos sept plans de conscience, nos sept enveloppes subtiles et nos sept chakras majeurs.

Lorsque l'on pose la question : d'où venons-nous ?, on peut répondre que nous émanons d'une essence divine unique de vie et que nous nous exprimons essentiellement au moyen de sept qualités fondamentales (dont trois majeures) dans un premier temps, et au moyen de la grande diversité des myriades de formes dans un second temps.

Le tableau ci-dessous donnera au lecteur le moyen de comprendre le sens commun des noms différents qui se rapportent à l'un des trois aspects de la divinité. Ce tableau devrait même être appris par cœur car selon l'idée donnée le mot peut quelquefois être remplacé par un synonyme. Ainsi, lorsque l'on parle en terme d'énergie, il vaut mieux utiliser les mots énergie-force-matière, alors que lorsque nous nous référons à l'homme triple il est plus adéquat d'utiliser les termes monade-ego-personnalité.

TABLEAU I.

<i>Premier aspect</i>	<i>Deuxième aspect</i>	<i>Troisième aspect</i>
A	U	M
Esprit	Ame	Corps
Père	Fils (Christ)	St-Esprit
Monade	Ego	Personnalité
Soi divin	Soi supérieur	Soi inférieur
Vie	Conscience	Forme
Energie	Force	Matière
La Présence	Ange de la Présence	Etre humain

Qui sommes-nous ?

Il est impossible de répondre à une telle question puisque l'homme est en perpétuel devenir. De plus, lorsqu'il sera arrêté dans sa course vers le Soi véritable, que pourra-t-il répondre sinon « **Je suis celui qui suis** ». Mais, nous n'en sommes pas là et nous voguons encore sur la grande roue de la vie et de la mort. Si l'on ne peut répondre à la question brûlante de l'identité du Soi, on peut du moins comprendre comment la conscience s'épanouit et s'illumine, et pourquoi elle le fait. Cela répondra dans un même temps à la question : « **OU ALLONS-NOUS ?** ».

La conscience est ce quelque chose qui émerge entre le Soi et le non-soi. Elle y parvient par le long processus que l'on nomme évolution, processus relatif auquel nous sommes assujettis dans l'état actuel de notre épanouissement spirituel. Résumons ce qu'est l'évolution selon l'enseignement du Tibétain.

L'évolution, dit-il, est l'apparition en manifestation de l'aspect subjectif de l'âme. L'un des objectifs de l'évolution est d'amener cette réalité subjective à être reconnue. Cela se manifeste objectivement par l'apparition d'un Christ intérieur, d'une âme ou d'un ego, ou encore la pleine expression de bouddhi utilisant manas (le mental). Cela sera réalisé par raffinement des corps subtils de l'homme constituant chez l'homme moyen un écran épais voilant la lumière de la réalité du Soi. Le processus de l'évolution permet donc le dévoilement de ces couches successives et le rayonnement normal de la nature divine.

Au cours des siècles s'opère une expansion de conscience découlant de la faculté du Soi de s'identifier à sa nature réelle d'observateur, et à ne plus se considérer comme l'organe de perception. A mesure que la conscience intérieure se développe, un contact continu est établi avec le Soi divin, l'homme réel (le penseur) sur les niveaux supérieurs du plan mental. La conséquence est une orientation de la personnalité et une certaine mesure de fusion entre la personnalité et l'âme. Il en résulte sur le plan physique un certain degré d'illumination spirituelle et un afflux d'amour divin et de sagesse descendant dans les centres de la tête, cela jusqu'à ce que l'homme inférieur soit transformé, ses corps affinés, maîtrisés et

utilisés, et qu'il manifeste sur terre le pouvoir total et absolu d'un maître de sagesse. Telle est notre destinée à tous et voilà pourquoi les cycles de l'existence sont nécessaires. Nous en reparlerons en détail.

Le cycle divin de la mort, ou plus justement de la mise en sommeil de l'activité de la forme, est une nécessité universelle et non une **exception** de la race humaine. Les systèmes solaires eux-mêmes ont de grandes périodes de repos alternant avec des périodes d'activité. En ce qui concerne la finalité de l'expérience humaine, il est intéressant de constater que ce repos momentané de la mort aboutira au repos éternel, une éternité n'étant qu'un très long cycle de temps incompréhensible à notre entendement intellectuel. Pour l'homme peu évolué qui se réincarne très rapidement, le repos est représenté par la mort de la triple personnalité. Pour l'homme moyen, aspirant et disciple, le repos espéré est le **dévachan**, c'est-à-dire le repos intermédiaire vécu sur le plan mental entre deux incarnations. Pour l'adepte, le but est atteint à un niveau plus élevé : lorsque l'Esprit ayant vaincu la mort ne se réincarne plus, c'est l'entrée dans l'état **nirvanique**. Cette question des cycles de vie nous imposera de dire quelques mots au sujet du karma qui est étroitement rattaché à la loi de réincarnation.

CHAPITRE II

«Je jure par moi-même, dit l'Eternel. Je ne veux pas la mort de l'impie, mais je veux qu'il se convertisse et qu'il vive. »

(Ezéchiel, XXXIII, 11)

« Du vil poids de la tombe enfin se décharger ! Mourir n'est pas mourir, mes amis, c'est changer ! »

(Lamartine, *La mort de Socrate*)

Constitution occulte de l'homme

L'être est un ensemble d'éléments rassemblés dans le but de créer une personnalité animique ayant la vie, le mouvement et l'être. Néanmoins lorsque nous parlons de l'être réel nous pensons uniquement aux principes spirituels de l'homme et non pas à sa personnalité humaine et mortelle. Le sujet de la mort ne peut être bien compris que si l'on distingue clairement les différents véhicules de l'homme. Nous aborderons rapidement ce sujet qui a déjà fait l'objet de nombreuses études.

En tout premier lieu, on peut considérer l'homme inférieur comme étant composé d'un quaternaire :

TABLEAU II.



Dans le processus de la mort ces éléments vont un à un disparaître en se désintégrant. Aussi est-il nécessaire d'en donner

une brève explication, car ce sont eux qui créent la grande illusion de la mort. Après cela nous parlerons des principes supérieurs.

Le corps physique

Il est inutile de trop s'attarder sur le corps physique dense car la science dans ce domaine est très avancée et peu de mystères restent encore à découvrir. Cependant, puisque le corps est le point focal d'intérêt de la majorité, il est nécessaire d'expliquer que cet intérêt peut devenir un facteur important de souffrance.

Résumons quelques données importantes. Le corps physique est la somme totale des électrons, atomes et cellules maintenus ensemble par la force attractive et cohésive de la force de vie obéissant au dessein instinctif et intelligent du subconscient. La véritable importance du corps physique dense concerne sa fonction fondamentale : celle de donner abri et de répondre à toutes les activités conscientes d'une personnalité depuis l'homme primitif jusqu'à l'initié.

Selon l'enseignement des sages, le corps physique n'est pas un principe, il n'est donc la semence de rien. Il l'a été il y a bien des âges mais aujourd'hui, parvenu à son but ultime de perfection, il ne fait que répondre automatiquement à la conscience qui se développe lentement au sein des myriades de formes du plan physique. Il est donc un récepteur mais non un initiateur d'activité.

Le corps physique, tout comme le corps astral et le corps mental, est constitué d'un élémental⁽¹⁾ ayant sa vie propre et bien

(1) « ÉLÉMENTALS. Esprits des éléments. Créatures évoluées dans les quatre Royaumes ou Éléments - terre, air, feu et eau. Les Cabalistes les appellent Gnomes (de la terre), Sylphes (de l'air), Salamandres (du feu) et Ondines (de l'eau). Sauf quelques-uns des plus hauts types et de leurs régents, ce sont plutôt des forces de la nature que des hommes et des femmes éthérés. Ces forces comme agents serviles des occultistes peuvent produire divers effets, mais s'ils sont utilisés par des "Élémentaires", et dans ce cas ils asservissent les médiums, ils tromperont les crédules. Tous les êtres invisibles inférieurs générés par les 5^e, 6^e et 7^e plans de notre atmosphère terrestre sont appelés Élémentals : Péri (mythologie persane, N.d.T.), Dev, Djinn, Sylvain, Satyre, Faune, Elfe, Nain, Troll, Kobold, Lutin du foyer, Nixie (lutin femelle des eaux dans le folklore germanique, N.d.T.), Gobelins, Pinkies, Banshees (Fée de la Mort, N.d.T.), Peuple de la Mousse, Dame Blanche, Spectre, Fée, etc.. etc.. » *Glossaire Théosophique*, H.P. Blavatsky, Editions Adyar.

définie sur le sentier de l'involution. L'élémental physique est la somme totale de toutes les formes physiques et une attention trop profonde et trop soutenue portée aux disciplines physiques, que cela concerne la recherche esthétique de l'enveloppe ou l'aspect qualitatif de celle-ci obtenu par le jeûne, le végétarisme, le culturisme, etc., risque de galvaniser anormalement l'élémental, entraînant l'expression de la forme au-delà des limites prévues par l'âme. Trop de soins portés au corps illusoire maintient l'homme emprisonné, au mépris de la loi karmique de libération. Cela provoque toujours un état de difficulté au moment de la mort où l'esprit ne parvient pas à se détacher sans douleur de ce qui fut son véhicule terrestre. C'est souvent cet état de fait qui provoque l'étrange et rare phénomène des âmes attachées à la terre. Dans la vie d'un individu, cet élémental prédomine jusqu'à l'âge de sept ans.

L'inertie est bien entendu la qualité régissant le corps physique et l'âme a pour objectif d'en avoir raison et de contraindre le véhicule inférieur à une activité qui amènera les résultats voulus. Ces activités de la forme produisant le feu par friction sont responsables de la souffrance qui, nous le savons, est le résultat de la différence inhérente au couple de contraire esprit-matière. La matière physique est lourde et grossière. Son action est cristallisante par opposition à l'esprit qui, lui, est léger, fluide et expansif. Cet antagonisme est la source de tous nos problèmes et de nos multiples souffrances, mais c'est aussi le moyen d'une prise de conscience de l'environnement, d'où sa nécessité tant que l'esprit n'est pas pleinement éveillé. L'un des buts du mystique et de l'occultiste (c'est-à-dire de l'homme devenu conscient) est de transférer les feux inférieurs du chakra coccygien aux centres de la tête. De cette manière, la Mère s'unit au Père et la grande hérésie de la séparativité s'annule. Les disciples, trop occupés à servir, oublient leur personnalité. Cette attitude est ainsi décrite par le Tibétain (je la cite car elle se rapporte à une attitude intérieure qui facilite beaucoup le processus de la mort) :

« La plus grande partie de l'expérience et de l'expérimentation a été laissée derrière soi, et il s'est établi une nouvelle orientation, vers un monde de valeurs, supérieur même au monde de l'âme. On pourrait décrire cette attitude comme le mode d'approche de tous ceux qui font partie d'un ashram. »

Ceux qui forment l'ashram vivent dans les trois mondes de l'expérience s'ils sont des disciples acceptés, mais le point focal de leur attention n'est pas là. S'ils sont des disciples initiés, ils sont de moins en moins conscients des activités et réactions de la personnalité, car certains aspects de la nature inférieure sont alors si bien maîtrisés, si purifiés, qu'ils sont tombés en dessous du seuil de la conscience et qu'ils ont pénétré dans le monde de l'instinct. Ils n'en ont donc pas plus conscience qu'un homme endormi n'est conscient du fonctionnement rythmique de son véhicule physique endormi. Ceci est une vérité profonde et, pour une grande part, non comprise. Elle est reliée à tout le processus de la mort, et pourrait être considérée comme l'une des définitions de la mort ; elle détient la clé des mots mystérieux : "Le réservoir de vie ". La mort est en réalité l'absence de conscience de ce qui peut fonctionner sous une forme ou sous une autre, mais sous une forme dont l'entité spirituelle est totalement inconsciente. Le réservoir dévie est le lieu de la mort ; c'est la première leçon qu'apprend le disciple. »ⁱ²⁾

Chacun des véhicules inférieurs possède donc son élémental dont le point focal de vie se trouve dans l'un des chakras inférieurs. Ainsi la vie de l'élémental physique se trouve dans le centre coccygien à la base de l'épine dorsale. Les feux de ce chakra sont au corps physique ce que le soleil physique est au système solaire. Ce point central de chaleur rayonne dans toutes les directions, utilisant la colonne vertébrale comme artère principale. Ce centre est intimement associé au centre de la rate qui est la véritable entrée de l'énergie vitale grâce à laquelle le corps physique peut se maintenir en vie.

Le plan physique est constitué de sept sous-plans que le tableau ci-dessous associe aux cinq sens objectifs :

(2) *Les Rayons et les Initiations*, A.A. Bailey, § 100, Ed. Lucis.

PLAN PHYSIQUE DENSE	SENS	SOUS-PLAN (ETAT)
	Odorat	1 ^{er} éther atomique (atome physique permanent)
	Goût	2 ^e sub-éthérique (atome permanent animal)
	Vue	3 ^e super-éthérique (atome permanent végétal)
	Toucher	4 ^e premier éthérique (atome permanent minéral)
	ouïe	5 ^e état gazeux 6 ^e état liquide 7 ^e état matériel

Le corps physique, on le comprendra aisément, ne peut être à la base d'un bonheur durable, car sur lui rien ne peut être établi définitivement, à partir de lui rien ne peut être perçu et connu d'une manière absolue. « *Rien ne se perd, tout se transforme* », cela n'est pas seulement vrai en fin de vie car l'enveloppe physique subit de seconde en seconde un changement ininterrompu, des cellules meurent, d'autres les remplacent immédiatement. Depuis la naissance jusqu'à la mort, le corps se renouvelle entièrement tous les sept ans. Tous les sept ans, c'est une nouvelle enveloppe qui vous servira de véhicule, c'est la raison pour laquelle sept ans sont nécessaires lorsqu'un individu veut complètement changer de vie et obtenir une complète régénération. D'autre part, les cinq sens avec lesquels nous prenons connaissance du monde extérieur sont également confrontés à la dégénérescence et à la 'maladie. On comprend dès lors la raison de la souffrance de ceux qui se prennent pour leurs enveloppes et subissent irrévocablement la détérioration du corps et souffrent avec lui. La sage attitude consiste à prendre conscience de tout ce qui vient d'être écrit et de vivre en faisant l'effort de porter notre attention vers un bonheur moins restrictif et moins matérialiste, et surtout en cherchant à réaliser le Soi qui se trouve au-delà des sens du corps. Pour y parvenir, il faut réaliser la mort de la nature inférieure, tout d'abord par une non-identification au corps (ce qui ne signifie pas qu'il faille le négliger) puis en s'élevant dans sa nature supérieure. Il ne faut pas prendre l'habit pour le moine, et si vous y parvenez vous verrez que bien des souffrances inutiles s'évanouissent d'elles-mêmes.

Le corps vital ou éthérique

La vie, ou vitalité, ne résulte pas du fonctionnement des organes, pas plus qu'elle ne disparaît après la dissolution du corps. En fait, l'énergie vitale imprègne l'univers tout entier et il n'est pas une forme, qu'il s'agisse d'une galaxie, d'un système solaire, d'un homme, d'un caillou ou d'un atome, qui ne baigne dans cet océan de force vitale. La science du rythme de la force vitale dans l'homme a donné naissance à la technique des Pranayama du Hatha-Yoga. Celle de la planète a donné naissance à la météorologie et aux sciences annexes. Dans le courant de notre existence, c'est cette force vitale qui maintient l'homme physique en manifestation. Le corps physique est donc étroitement lié au corps vital et la science a grand mal à l'isoler pour l'étudier et lui conférer une certaine réalité. Le Tibétain écrit que s'il existe une relation altérée entre le corps physique et le corps vital, il en surgira nécessairement de sérieuses difficultés :

« Ces difficultés sont de trois espèces.

1. La forme physique sous son aspect dense est reliée de manière trop distendue avec sa forme éthérique ou contrepartie. Cela provoque un état de dévitalisation et de débilité qui prédispose le sujet à la maladie ou à la mauvaise santé.

2. La connexion est mauvaise dans certaines directions ou dans certains aspects de l'équipement. La force vitale n'arrive pas à s'écouler normalement à travers certains points focaux ou centres ; il en résulte une déficience caractérisée dans une certaine zone du corps physique. Pour ne mentionner que deux désordres très différents, citons l'impuissance et la tendance à la laryngite.

3. Il se peut aussi que la connexion soit si fondamentalement relâchée et mal établie que l'âme ait très peu de prise sur son véhicule de manifestation extérieure. L'obsession ou la possession peuvent aisément s'installer, fournissant un exemple limite des difficultés inhérentes à cet état. A un moindre degré, on rencontre certaines formes d'évanouissement ou de perte de conscience et de "petit-mal " »⁽³⁾

(3) En français dans le texte.

On peut évidemment rencontrer aussi l'état exactement inverse, où le corps éthérique est tellement noué ou intégré avec la personnalité que toutes les parties du corps physique se trouvent dans une condition de stimulation permanente ou d'effort galvanique. Cela peut arriver aussi bien chez une nature hautement évoluée que simplement dans un corps éthérique banal. Il en résulte une activité du système nerveux qui peut aboutir à beaucoup de souffrances si elle n'est pas régularisée correctement. C'est ce point que j'aborderai dans le troisième paragraphe ci-dessous intitulé « Hyperstimulation des centres ».

Une connexion trop lâche ou trop serrée conduit à des troubles, bien que les difficultés du premier état soient généralement plus sérieuses que celles du second. J'en ai dit assez pour montrer quel intérêt et quelle importance peut prendre l'étude du corps éthérique.

Le thème tout entier de la guérison ésotérique est inséparable de la croissance, du développement, et du contrôle des sept centres majeurs. »⁽⁴⁾

Il est étrange de parler de corps lorsque l'on se réfère à l'énergie vitale et pourtant la force vitale, ou pranique selon la terminologie hindoue⁽⁶⁾, est transportée à travers un véritable corps organisé et constitué par un important réseau de canaux ou lignes de force nouées et croisées comme un filet de pêcheur. Les Orientaux, dont la science ésotérique est bien plus avancée que celle de l'Occident, ont appelé ces lignes de force des nadis, mot dérivant

(4) *La Guérison ésotérique*, A.A. Bailey, Ed. Lucis.

(5) « Il est exact que le corps éthérique soit apte à errer un certain temps sur le « champ d'émanation » après l'enterrement du corps physique, et qu'il persiste fréquemment à le faire jusqu'à ce que le corps dense se soit complètement désintégré. Les processus de momification pratiqués en Egypte et les processus d'embaumement pratiqués en Occident sont responsables de la perpétuation du corps éthérique, parfois pendant des siècles. Cela se produit en particulier lorsque la personne momifiée ou embaumée manifestait un caractère maléfique durant sa vie. Le corps éthérique errant est alors fréquemment « possédé » par une entité ou une force mauvaise. Telle est la cause des attaques et des désastres qui s'attachent souvent aux pas de ceux qui découvrent d'anciennes tombes et leurs habitants, ou d'antiques momies, et les apportent avec leurs accessoires à la lumière du jour. » *Guérison Ésotérique*, A.A. Bailey, page 379, Ed. Lucis.

(6) L'énergie vitale est le prana du yogi indien, le chi du taoïste, le ki du Japonais, ou le nous du gnostique.

de la racine « nad », mouvement, car, dit-on, c'est en eux que circule constamment le principe vital.

Les nadis, dans leur ensemble, sont la contrepartie vitale des systèmes nerveux et servent de substrat à tous les nerfs du corps. Ils sont les agents des impulsions directrices de l'âme et réagissent à l'activité vibratoire émanant de la contrepartie éthérique du cerveau. Il est possible que ces nadis soient ce que l'acupuncture nomme méridiens. S'il en est ainsi, j'aimerais signaler que la science pour la première fois a peut-être enfin découvert l'existence de ces courants vitaux. En effet, le docteur Jean-Claude Darras vient de réussir, avec l'aide du professeur de Vernejoul, au service de médecine nucléaire de l'hôpital Necker, la photographie des méridiens. Ces derniers ont été rendus visibles en injectant un isotope, substance radio-active, au niveau de certains points d'acupuncture. Puis, avec des appareils d'enregistrement spéciaux et une gamma caméra (c'est-à-dire une caméra à scintillations), on enregistre les signaux émis par l'isotope et on suit ainsi sa progression. L'article, paru dans « Santé Magazine », est une grande première et nous ne sommes plus loin du moment où la science parlera du corps éthérique avec autant de facilité qu'elle le fait pour le corps physique. C'est donc à l'intérieur de la gaine du nadi que coule le prana différencié en cinq formes d'énergie qualifiées.

Dans notre système planétaire le corps vital de l'homme possède 72 000 nadis mineurs, dont les trois supérieurs fonctionnent le long de la paroi courbe de la moelle épinière à l'intérieur de laquelle se trouve SUSHUMNA, le nadi majeur. Les deux nadis qui entourent sushumna sont appelés IDA et PINGALA. Arthur Avalon, s'inspirant des meilleurs textes sacrés et tantras, considère ida nadi (lunaire) comme étant négatif. Ce nadi est en rapport avec la matière et l'intelligence de la Mère. De l'autre côté, pingala, de polarité positive, se rapporte à l'amour-sagesse de l'âme ou du Fils. Sushumna se rapporte à la volonté du Père, la monade.

Le Tibétain met cependant en garde le lecteur qui placerait trop concrètement ces sphères entrelacées d'énergie à droite et à gauche, considérant que les deux nadis ida et pingala ont un mouvement, une action réciproque, et des retournements qui se poursuivent sans arrêt.

Ida nadi est le canal du feu par friction et le sentier de l'évolution humaine aux stades initiaux. Pingala nadi est le canal du feu solaire, le sentier des épreuves et le premier stade du sentier du disciple jusqu'à la transfiguration. Sushumna nadi est le canal principal du feu électrique et le sentier d'initiation lui-même car c'est en lui que passe le feu sacré de la Mère divine KUNDALINI.

Toujours dans l'intention de mieux éclairer le lecteur sur le processus de la mort, mentionnons ici l'existence des centres ou chakras. L'apparition d'un centre radiant d'énergie vitale se forme à l'endroit précis où les lignes de force se croisent vingt-et-une fois dans le cas de nos sept centres majeurs. Les centres moyens sont obtenus par le croisement de quatorze nadis, nous en avons vingt-et-un. Les centres mineurs sont le croisement de sept nadis, nous en avons quarante-neuf.

L'aspect vie, dont nous avons parlé au début de cet ouvrage, est donc représenté par le corps éthérique. L'aspect âme, que nous aborderons bientôt, est représenté par le grand réseau nerveux. L'aspect matériel, quant à lui, est naturellement représenté par le système endocrinien qui est l'extériorisation des nerfs et nadis réunis.

La force vitale solaire⁽⁷⁾ pénètre principalement via le centre de la rate, dont la rate physique est l'homologue. Deux autres centres ont aussi cette fonction, l'un se situe derrière le dos au niveau des omoplates, l'autre dans la région du thymus.

Le corps astral ou émotionnel

Avant de parler du corps astral, étudions le plan sur lequel ce corps se manifeste :

« Le plan astral est le plan de l'illusion, du mirage et d'une présentation déformée de la réalité. C'est parce que tout

(7) Vu par clairvoyance, le prana se répartit dans le corps en plusieurs couleurs. Cependant la couleur du prana, à sa source non différenciée, est orangee. C'est la couleur exotérique du soleil. Voilà pourquoi l'orange est la couleur du vêtement des yogis et des prêtres bouddhistes. En effet, par cette couleur les fluides de force vitale sont amenés vers la tête. On peut dire aussi que l'orange est la couleur qui stimule le corps vital, supprime les congestions et augmente le prana.

individu travaille activement dans la matière astrale, et la puissance du désir humain et du désir mondial est telle qu'elle y produit ces "représentations", cet échafaudage de formes, qui causent les effets les plus concrets dans la matière astrale. Les désirs individuels, nationaux ou raciaux, ceux de l'humanité entière, plus les désirs instinctifs de toutes les vies subhumaines, suscitent des mouvements et déplacements constants dans la substance du plan. Il s'y édifie des formes temporaires, certaines d'une rare beauté, d'autres nullement belles, et l'énergie astrale de celui qui les crée les vitalise. Ajoutez à ces formes le film persistant et qui va sans cesse augmentant, appelé "enregistrement akashique" qui a trait à l'histoire affective du passé, ajoutez-y encore les activités de vies désincarnées, qui passent par le plan astral, soit à la sortie, soit à la rentrée en incarnation, ajoutez en outre le désir puissant, purifié et intelligent de toutes les vies surhumaines, y compris celles de la Hiérarchie planétaire occulte, et les forces présentes atteignent un total stupéfiant. Tout cela joue, sur, autour de, et à travers chaque être humain. Sa réponse dépendra du calibre de son corps physique, et de l'état de ses centres. A travers ce panorama illusoire, le novice doit poursuivre son chemin, cherchant l'indice, ou le fil, qui le conduira hors du labyrinthe et s'accrochant ferme à tout fragment de réalité, quand il s'en présente à lui, apprenant à distinguer la vérité du mirage, la permanence du fugace et la certitude de l'irréel...

...Le plan astral est celui où l'homme traverse trois états de conscience :

a. Il atteint par son appareil sensoriel la conscience dans le monde des formes, et développe la faculté de réagir à ces formes avec sagesse et intelligence. Il partage cette conscience avec le monde animal, tout en le dépassant de beaucoup à certains égards, grâce à sa possession d'un mental capable d'établir des rapports et de les coordonner.

b. La sensibilité, ou perception des humeurs, émotions et sentiments, désirs et aspirations, prennent en lui leur origine dans le principe de la conscience réfléchie, soit dans le

principe d'ahamkara, comme le dit volontiers l'occultiste (enclin aux complications), et il partage cette tendance avec ses semblables.

c. L'éveil spirituel, ou sensibilité au monde spirituel, est l'aspect sensible de la conscience supérieure. Celle-ci a son origine dans l'âme, présuppose la domination de la nature mentale et c'est cette faculté qui fait le mystique. Cet éveil est partagé par lui avec tous les disciples, et récompense les victoires obtenues dans l'expérience sur le plan astral. »⁽⁸⁾

Le corps astral de l'homme est invisible et plus subtil que le corps vital. Il subit peu de changement par rapport au corps physique et il a la capacité exceptionnelle de s'étendre à l'infini. On le dit donc extensible et résistant. Sa nature est en fait électro-magnétique et moléculaire car un corps astral peut être blessé à distance et lorsqu'il revient dans le moule du corps physique, ce dernier subit les dommages de la blessure.

Le monde astral entoure et interpénètre le monde physique. Aussi, si nous dissocions un atome, nous observons qu'il possède lui aussi un double astral. Les chakras éthériques eux aussi sont juxtaposés d'un chakra en matière astrale. En fait, la substance astrale sert de véhicule à la vie et c'est grâce à elle, comme l'affirme A. Besant, que les courants de jiva⁽⁹⁾ :

«Entourent, entretiennent, nourrissent chaque particule de matière physique et donnent naissance, non seulement à ce qu'on appelle couramment la "force vitale", mais encore à toutes les énergies électriques, magnétiques, chimiques et autres, à l'attraction, à la cohésion, à la répulsion et à toutes forces analogues, différenciations multiples de la vie une au sein de laquelle, comme des poissons dans l'océan, flottent les univers. »⁽¹⁰⁾

De son côté, Mme H.P. Blavatsky écrit cette étonnante information :

(8) *Traité sur la Magie Blanche*, A.A. Bailey, pages 203, 204, 205, 206, Editions Lucis.

(9) Jiva signifie vie. Le terme désigne l'âme vivante.

(10) L'homme et ses corps, Annie Besant.

« **La chhaya**⁰⁰ est identique au corps astral. Son germe, son essence vitale est dans la rate. " La chhaya est enroulée dans la rate ". C'est d'elle que l'astral est formé ; elle évolue sous l'aspect d'une essence nuageuse, spiralée et incurvée comme de la fumée, prenant graduellement forme en se développant. Mais elle n'est pas projetée par le corps physique atome par atome. Cette dernière forme inter-moléculaire est le **kama rupa**...⁽¹²⁾. La vie ne passe pas immédiatement du subjectif à l'objectif, attendu que la nature traverse graduellement chaque sphère. Aussi le **linga sarira**⁰³ est-il l'intermédiaire entre prana et notre corps physique et aspire-il à la vie. »

Le plan astral dans son ensemble est un foyer de vie intense regroupant un nombre « infini » de vies plus ou moins complexes. Les pensées des hommes sur terre, lorsqu'elles sont colorées de sentiments émotionnels, constituent des formes-pensées quelquefois nettes et puissantes, quelquefois vagues et sans consistance. Ce sont des nuages d'essence élémentale, de la nature des pensées qui les ont émises. Certaines sont bonnes, belles et constructives, d'autres sont l'inverse, d'autres encore se trouvent entre ces deux extrêmes. Ces millions de formes-pensées nuancées forment l'ensemble du plan astral.

Les formes-pensées sont des représentations **crystallisées** de pensées et elles ont une forme substantielle et une qualité propre à leur nature. Certaines sont animées par leur créateur, d'autres peuvent l'être artificiellement soit par des êtres vivants, soit par un élémental qui par nature est neutre mais devient ce que la forme-pensée exprime. Lorsque la forme-pensée est constructive, comme une bénédiction par exemple, se trouvant proche de la personne bénie, elle persiste à trouver toutes les occasions de lui faire du bien. L'inverse est également vrai.

Il existe aussi des formes-pensées plus vastes et plus puissantes créées par les sentiments nationaux, la mode, la race,

(11) Chhaya (sanskrit) « ombre » : c'est l'image astrale d'une personne dans la philosophie ésotérique.

(12) Littéralement : corps de désir.

(13) Du sanskrit : linga sarira. Désigne le corps astral de l'homme ou de l'animal. C'est aussi l'eïdolon des Grecs. Il est né avant le corps et meurt à la disparition du dernier atome du corps.

tous les grands courants de pensée politiques, religieux, sociaux ou culturels, qui se regroupent selon certaines idées-forces. Les mouvements de foule peuvent être extrêmement dangereux car lors des manifestations la forme-pensée collective est animée par le mécontentement ou l'exaltation. Dans de tels cas, il arrive que des gens très pacifiques à l'ordinaire deviennent quasi primitifs dans leurs réactions. La forme-pensée est créée par la foule, mais la foule souvent devient prisonnière de la forme-pensée. Un magicien puissant pourrait alors utiliser cette forme-pensée pour arriver à ses fins. C'est ce que fit Hitler. Un grand sage utilisera la forme-pensée d'une foule de dévots pour faire passer la lumière de sentiments élevés et spirituels. Il est en tout cas nécessaire d'être très prudent sur la nature de nos pensées et sur les effets qu'elles peuvent provoquer dans l'invisible.

Dans l'astral, nous trouvons les élémentals de l'éther, du feu, de l'air, de l'eau et de la terre. Ces créatures sont les constructeurs des éléments qui participent à la construction des différents règnes de la nature, ainsi que de nos enveloppes corporelles. L'ensemble de chaque groupe d'élémentals est adombré et dirigé par une entité spirituelle très élevée grâce à laquelle l'intelligence de la nature construit les mondes selon l'ordre et la conscience de l'entité planétaire. De même que chaque forme possède un double vital, de même elle possède un double astral. Dans la pierre la sensibilité, bien qu'existante, est à peine ressentie car le corps astral est très faible. Dans le règne végétal, le corps astral, mieux organisé, permet à la plante de ressentir les ambiances bonnes ou mauvaises. Il n'existe pas de langage des plantes comme on tend à le faire croire aujourd'hui, cependant la vie de l'élémental qui anime la plante existe et par lui bien des phénomènes peuvent être enregistrés. Dans le règne animal, le corps astral est souvent assez organisé pour qu'après la mort le corps astral (surtout des animaux domestiques) puisse avoir une existence indépendante éphémère.

L'astral est le lieu de visite d'un grand nombre d'âmes venant d'autres planètes. Certaines entités, bonnes et moins bonnes, y sont ancrées. Il y a aussi des visiteurs en transit et des initiés qui travaillent à partir de ce plan. L'astral est l'état de conscience où apprennent à travailler les jeunes disciples. Ces régions peuvent être très dangereuses et les initiés avancés les prennent en main comme

le ferait un professeur vis-à-vis de ses élèves. Les disciples qui cherchent à servir efficacement et par amour leurs frères font tout naturellement la même chose lorsqu'ils se trouvent endormis. Lorsqu'ils suivent une voie mystique et préparent leur psychisme à travailler sur les plans subtils, ils se classent dans la catégorie des aides astrales. Ces disciples sont alors pris en charge chaque nuit et entraînés à aider les vivants, voire ceux qui sont en période de transition ou en projection astrale. Ils interviennent alors selon les directives d'initiés avancés pour sauver telle ou telle personne, non pas selon ses mérites personnels (bien que cela puisse arriver !) mais surtout parce que la vie de cet individu aura karmiquement une influence bénéfique sur un groupe et sur la société où vit ce groupe.

Je citerai à ce titre une anecdote qui se passa au Japon, en 1970, à l'époque où je résidais à Tokyo. Il y eut un terrible incendie : une tour entière était la proie des flammes et des centaines de personnes se jetaient dans le vide pour échapper au feu. Bien que l'armée eut fait le nécessaire, il fut impossible de sauver quelques infortunés qui s'étaient réfugiés sur la terrasse : le feu était trop avancé et la mort était certaine. En bas de l'immeuble, un grand nombre de photographes avait tout loisir de photographier cette scène tragique. Le lendemain, quelle ne fut pas ma surprise de voir en première page de l'un des journaux la photo d'une femme recroquevillée en train d'hurler de terreur à l'approche du feu, le plus étrange étant qu'il y avait, dans la fumée au-dessus d'elle, un homme d'une cinquantaine d'années, au visage grec, à la barbe et aux cheveux longs, matérialisé jusqu'à la poitrine. Ses deux mains étaient au-dessus de la tête de la femme, comme pour la bénir. Bien entendu, la presse n'a fait que peu de commentaires sur cet étrange phénomène.

Que s'est-il passé ? Il arrive que, grâce à un bon karma, une aide soit envoyée pour éviter à un individu de souffrir au moment qui précède la mort. L'élémental physique de la femme continuait toujours à réagir par les cris et les larmes mais son âme, sa conscience réelle, elle, ne souffrait plus. On pourrait citer des milliers de cas de ce genre⁽¹⁴⁾.

(14) Lire à ce propos « Les Aides Invisibles » de C.W. Leadbeater, Ed. Adyar.

Le plan astral est bien entendu visité par la plupart des dormeurs et des personnes droguées ou en période de transe. Le corps astral est constitué, comme le plan astral, de sept états de matière plus ou moins pure. Un homme de désir et de sensualité possède un corps astral aux contours vagues, une espèce de nuage amorphe tout à fait impropre à servir de véhicule indépendant. Chez un initié au contraire le corps astral purifié est clair, précis et peut même prendre à volonté l'apparence de n'importe quelle forme humaine, il est pourvu d'une conscience qui lui permet de sentir, de voir, d'entendre ou de goûter avec une grande facilité. De cette manière, l'initié peut travailler au niveau astral comme il le ferait sur le plan physique. Le corps astral dépend beaucoup du corps physique et est grandement affecté par ce dernier. En devenant végétarien, en évitant l'alcool et le tabac, et en cherchant à contrôler ses passions, des matériaux plus subtils et plus épurés vont participer à la création du véhicule astral et lui permettre de vibrer à une dimension ou une octave supérieure avec pour conséquence de s'élever sur l'échelle des sept sous-plans du plan astral. Cela déterminera également le choix d'un meilleur véhicule astral dans la prochaine existence, car rien n'est jamais perdu dans le travail de construction.

Il faut noter également qu'une certaine forme de service peut être accomplie à partir du plan physique, en projetant consciemment son corps astral vers un lieu ou une personne et en y accomplissant un travail particulier. Il est ainsi possible, pour être vu d'une tierce personne, ou pour avoir une action sur des objets matériels (déplacer un objet, écrire, etc.) de rendre le corps astral plus dense en attirant des particules de matière physique tirées de l'atmosphère jusqu'à la densification du moule astral.

Le corps astral subit de grands changements après la mort. Les particules appartenant aux différents états se classent par ordre de densité, aussi après la mort ce corps ne peut plus parcourir à volonté le monde astral ; il se trouve confiné dans sa propre sphère colorée de l'un des sept sous-plans et doit par conséquent subir la nature du plan où il se trouve. Bien entendu, si le corps astral est purifié un défunt se retrouve immédiatement sur le sous-plan le plus élevé et entre presque tout de suite sur le plan mental (dévachan). La durée du séjour (perçue objectivement car dans

l'astral le temps disparaît) est proportionnelle au temps nécessaire à l'épuisement des forces passionnelles et émotives engendrées dans le corps astral, et dépend donc de la grossièreté des éléments entrant dans la composition de la matière astrale. D'où l'importance sur terre de purifier sa nature émotionnelle et affective afin que le séjour dans les sous-plans inférieurs de l'astral soit moins pénible et plus rapide. La vie de l'élémental astral se trouve dans le chakra solaire, plus tard il devra être élevé vers le centre cardiaque.

Abordons maintenant ces différents sous-plans du plan astral en rappelant deux choses importantes :

- Les plans ne sont pas superposés en haut et bas mais s'interpénètrent les uns les autres selon la densité de leur substance.
- Il existe sept sous-plans, nuancés en quarante-neuf états, chaque sous-plan étant lui-même constitué de sept sous-états. Ainsi, lorsque le Bardo Thödol tibétain parle de 49 jours à passer dans l'état intermédiaire (bardo) de l'astral, il s'agit non pas d'un temps déterminé mais des 49 états de tous les sous-plans. Cela dit, il existe des millions de conditions aussi diverses qu'il y eut d'individus sur la terre depuis sa création.

TABLEAU III.

PLAN ASTRAL
COSMIQUE LIQUIDE

SOUS-PLANS

- 1^{er} sous-plan
(atome permanent astral)
- 2^e sous-plan
(atome permanent animal)
- 3^e sous-plan
(atome permanent végétal)
- 4^e sous-plan
(atome permanent minéral)
- 5^e sous-plan
- 6^e sous-plan
- 7^e sous-plan

Septième division inférieure

La septième division du plan astral est celle qui se trouve juste après les états éthériques du plan physique dense. Les êtres

peu évolués et qui sont alourdis par les passions restent sur ce plan que certains ont comparé à une sorte d'enfer momentané, bien que le seul enfer existant soit celui que l'homme se crée sur la terre. Dans ces régions obscures, la force des désirs n'est nullement assouvie mais finit par s'épuiser. L'âme cependant n'est pas débarrassée des vices et des grandes passions animales et instinctives, ceux-ci persistent dans la conscience à l'état latent et ces graines réapparaîtront dans une prochaine existence.

D'après le témoignage des initiés qui ont consciemment visité ces régions, l'atmosphère y est sombre et lourde, toute emplie des mauvaises pensées humaines, de tout ce qui s'oppose au bien sous toutes ses formes. Ce sous-plan est constitué par les puissantes formes-pensées des désirs et des passions générées par les toutes premières races lémuriennes qui peuplèrent la terre. Il n'est pas utile de trop insister sur le caractère obscène, hideux et bestial de ce sous-plan, mais il est indispensable de rappeler qu'il existe, ne serait-ce que pour faire l'effort de l'éviter. Les êtres qui s'y meuvent se composent du rebut de l'humanité, des débauchés, des ivrognes, des assassins et des êtres les plus vils et les plus cruels.

Annie Besant a soin de préciser que « nul ne se trouve ici, la conscience éveillée à ce qui l'entoure, s'il n'est - coupable d'un crime brutal ou d'une cruauté persistante et délibérée, ou s'il n'est - en proie à quelque vice abject. Les seules personnes d'un caractère plus élevé qui s'y trouvent cependant retenues ici pour un temps sont des suicidés, des hommes qui, en mettant fin à leurs jours, ont voulu échapper à la punition terrestre de leurs méfaits. En échange, ils n'ont fait qu'aggraver leur situation. L'on ne trouve même pas ici tous les suicidés, qu'on le comprenne, car le suicide peut être commis pour bien des motifs divers. L'on n'y trouve que ceux qui se sont tués lâchement afin d'éviter les conséquences de leurs propres actions. »⁽¹⁵⁾

Cependant cet enfer est une nécessité qui conduit l'infortuné à se libérer de ses tendances animales et à comprendre par ces dures leçons qu'il faut respecter les lois naturelles de la vie dans leur aspect constructif. En fait, l'individu subit ici un processus identique à celui des épreuves sur le plan terrestre, à la différence qu'ici il

(15) Annie Besant, *La Sagesse Antique*, page 134, Editions Adyar.

n'est pas en possession de son véhicule physique. C'est dans ce sous-plan que se trouvent les prisonniers de la planète, entendez par là les âmes rattachées à la terre, car ce sous-plan est presque identique au plan physique dont il épouse la forme. H.P. Blavatsky a, du reste, rappelé à ses disciples que tout ce que l'on y voit doit être renversé, car le plan astral est un double renversé du plan physique. Ce sont ces êtres, attirés par de terribles passions (sexe, argent, etc.) qui hantent certains endroits de la terre, pouvant même y produire certains effets. Les campagnes retirées et sauvages de toutes les parties de la planète sont pleines de ces histoires qui ont, la plupart du temps, dégénéré en superstitions. Par exemple le cas de vampirisme ou de lycanthropie⁽¹⁶⁾. Là, il s'agit d'êtres (d'une certaine catégorie) attachés à la terre qui essayent, par procuration, de jouir des plaisirs et des vices qu'ils avaient sur terre. Certains ne font qu'influencer ceux chez qui se trouve le vice potentiel et accroissent ainsi la tendance. Les ivrognes par exemple, dans les états de délirium, délaissent quelquefois leur corps qui offre alors une demeure possible pour ces entités. Certains animaux ont été ainsi possédés, il s'agit de la lycanthropie. Mais il n'est pas utile de se concentrer sur ces cas car ils restent tout à fait exceptionnels, surtout aujourd'hui où la prédominance du mental est une barrière sérieuse contre les anomalies des sous-plans astraux.

La sixième division inférieure

Dans ce sixième sous-plan astral encore très en contact avec le plan physique, les objets sont d'une extrême ténuité. Ce plan, nous

(16) *Lettres des Mahatmas*, Editions Adyar, page 203 : Parlant de ces âmes prisonnières de la planète, le Maître K.H. écrit : « Les rares exceptions à cette règle (cas de sorciers ayant à demi atteint leur but, de personnes très mauvaises passionnément attachées au Moi) offrent un réel danger pour les vivants. Ces coques très matérielles dont la dernière pensée à la mort fut : Moi - Moi - Moi ! et : Vivre ! Vivre ! le sentiront souvent instinctivement. Il en est ainsi de quelques suicidés (quoique pas de tous). Ce qui arrive alors est terrible, car c'est un cas de lycanthropie post mortem. La coque se cramponnera si obstinément à son semblant de vie qu'elle cherchera refuge dans un nouvel organisme, dans un animal quelconque (dans un chien, une hyène, un oiseau, quand aucun organisme humain n'est à sa portée) plutôt que de se résigner à l'annihilation. » *Lettres des Mahatmas*, A.P. Sinnet, Editions Adyar, page 203.

dit H.P. Blavatsky, constitue pour le médium ordinaire la limite au-delà de laquelle il ne peut plus aller. Elle précise qu'une personne qui n'est pas médium doit, pour atteindre ce plan, être endormie, en transe, ou sous l'influence d'un gaz. Dans le délire ordinaire les gens passent sur ce plan.

C'est ici le séjour de tous les morts considérés sur terre comme des gens ordinaires, méchants, égoïstes, et peu intelligents. La majorité des défunts de ce plan prolongent inutilement leur séjour en cherchant désespérément à entrer en communication avec les vivants par l'intermédiaire des médiums, et nous assistons encore aux phénomènes de maisons hantées lorsqu'il se trouve dans l'environnement un être (souvent un adolescent) qui, inconsciemment, peut servir de médium. Dans ces cas, un prêtre (ou bien sûr un initié) peut communiquer avec l'entité en détresse et lui transmettre l'information qu'elle désire, lui permettant de se délivrer de son idée fixe et de son angoisse, et par là de s'élever vers les sous-plans supérieurs.

Il faut reconnaître que les entités de ce sous-plan sont souvent attirées sur le plan physique par des médiums ou par des parents et intimes cherchant à tout prix à maintenir un contact à cause d'une évidente méconnaissance du phénomène de la mort. Voilà pourquoi Jésus-Christ a dit qu'il fallait laisser « les morts enterrer les morts ». Trop de préoccupation envers un défunt maintient celui-ci dans les régions inférieures de l'astral et c'est là un facteur de profonde souffrance pour ce dernier.

Cinquième et quatrième divisions inférieures

Selon Annie Besant, ces deux sous-plans diffèrent peu du sixième sous-plan et leurs caractéristiques sont à peu près identiques. Ici les âmes sont encore peu évoluées mais l'intelligence émerge et les instincts sont un peu plus contrôlés. C'est ce qui les empêche d'être autant attirées par les choses terrestres. Leur attention, plus égoцентриque, est dirigée plus fortement vers le futur.

H.P. Blavatsky précise que le cinquième sous-plan et celui qui le précède sont les plans où viennent ceux qui sont en crise de

délirium tremens. Elle dit aussi que les fous sont souvent conscients sur ce plan où ils perçoivent de terribles visions^{<17>}.

Quant à la quatrième division, H.P. Blavatsky note que : « *C'est de là que proviennent les tableaux tentateurs ; tableaux d'ivrognes du Kâma Loka qui poussent les autres à boire ; tableaux de tous les vices qui inoculent aux hommes le désir de commettre des crimes. Les faibles tombent sous l'influence de ces tableaux en les imitant à la façon d'un singe. C'est aussi la cause des épidémies de vices, et des séries de désastres et d'accidents de tous genres venant en groupes. Le délirium tremens extrême est sur ce plan.* »^{<18>}

Notons pour finir que c'est dans ce plan que se trouvent la plupart des défunts aujourd'hui.

Troisième division inférieure

Nous entrons ici dans un plan de conscience astral nettement plus élevé que les quatre précédents. Nous y rencontrons par exemple des individus qui ont déjà un mental créateur bien qu'imprégnés encore de beaucoup de désirs. Ils n'en sont pas moins des idéalistes égocentriques le plus souvent. Dans les précédents sous-plans, le décor était constitué du reflet terrestre ; ici au contraire chacun va créer en lumière et en couleur les tableaux de ses plus secrets désirs. Ainsi sont édifiés dans cette partie de l'astral des églises, des maisons, des écoles, des paysages préférés. Les individus réalisent ici tout ce qu'ils ont convoité sur terre.

On remarquera qu'il existe sur ce troisième sous-plan de véritables communautés d'entités poussées à établir dans l'astral un paradis correspondant à leurs tendances profondes. Ce seront, comme le décrit Annie Besant, les chasses célestes du Peau-Rouge, le Valhalla du Scandinave, la Nouvelle Jérusalem des chrétiens ou le paradis d'Amida des bouddhistes japonais. Le médecin se construit

(17) « Le problème du mirage se pose lorsque l'illusion mentale est intensifiée par le désir. Ce que les théosophes appellent " kama-manas " produit le mirage. C'est l'illusion sur le plan astral ». *Le mirage, problème mondial*, A.A. Bai-ley, § 21, Ed. Lucis.

(18) *La Doctrine secrète* n° 6, page 125, H.P. Blavatsky, Ed. Adyar.

sa clinique, le savant son laboratoire et l'érudit sa bibliothèque. C'est peut-être pour cela que ces âmes ne sont pas très liées avec le plan des vivants et, du reste, elles ne peuvent pas communiquer autrement qu'avec un médium contrairement aux entités des sous-plans inférieurs. Cependant, lorsqu'un médium parvient à les éveiller de leur rêve, c'est ordinairement avec un grand intérêt qu'ils acceptent ce contact humain. Du fait que ces âmes sont souvent éclairées de plus d'intelligence que de désirs, elles se font souvent l'esprit-guide de quelque pauvre vivant ignorant et non initié aux arcanes des plans supérieurs. Etant de même nature (astrale) que l'entité-guide, le vivant se sent généralement en harmonie avec lui et s'imagine être un grand privilégié.

Les esprits-guides donnent souvent l'impression de gens inspirés, pleins de bon sens et de connaissances. Seuls les gens naïfs et ignorants s'y laissent prendre. En réalité, de tels contacts n'apportent jamais rien de plus que ce que l'on peut trouver dans une bonne librairie. Il arrive d'autre part que certains de ces guides, qui sur terre n'avaient pas la plus haute moralité, n'aient en réalité comme but inavoué que de renforcer dans le mental des vivants les illusions qui furent les leurs sur le plan physique.

Les esprits-guides doivent être laissés pour ce qu'ils sont, sous peine d'être soi-même responsable de l'intérêt excessif qu'ils nous portent et de l'impossibilité qu'ils ont forcément de s'élever plus avant. H.P. Blavatsky écrit que c'est ici le plan des rêves prémonitoires, des reflets de la mentalité inférieure, des aperçus du passé et de l'avenir. C'est le plan des choses mentales et non spirituelles.

« *Le clairvoyant, messmérisé, dit-elle, peut atteindre ce plan et même s'il est bon, peut s'élever plus haut.* »

Deuxième division inférieure

Ce sous-plan ressemble au précédent mais en beaucoup plus subtil et rayonnant. Les âmes qui s'y trouvent d'emblée sont souvent des individus qui sur terre furent des artistes, des intellectuels ou en général des penseurs et des créateurs de talent. On peut les

considérer comme des entités raffinées si on les compare aux entités des deux premiers sous-plans.

Dans cette partie de l'astral le voyant peut entrer en contact avec ce qu'ils construisent et qui est plein de lumière, de charme, de poésie. Ils font là des œuvres que jamais il ne serait possible de reproduire sur terre. Les peintres médiumniques et inspirés ne font en réalité qu'essayer de reproduire ces féeriques visions. Artistes, poètes, musiciens vivants sur le plan physique puisent dans ce deuxième sous-plan les plus grandes sources de leur inspiration. La perception consciente sur ce plan permet à l'initié de revoir ses incarnations antérieures, souvenirs que l'on peut quelquefois percevoir à travers les impressions psychiques de nos rêves. Il est cependant impossible de localiser ces souvenirs dans le temps et l'espace. Les âmes sur ce plan sont conscientes et attendent en s'y préparant le moment de s'élever vers un plan plus élevé.

Le plan astral dans sa totalité est le plan où vivent un grand nombre d'hommes dont le fil de conscience est séparé du corps, entraînant la création des rêves. Le souvenir des rêves peut avoir de nombreuses significations, mais généralement le rêve astral est basé sur les désirs de réaliser ce qui ne peut être accompli sur le plan physique. Le plan astral donne l'occasion d'aider autant que de nuire à l'individu. Les désirs peuvent aller du plus bas instinct sexuel jusqu'au désir de rencontrer un maître spirituel. Le Tibétain écrit :

«De semblables désirs s'étendent du désir de satisfaction sexuelle jusqu'à celui de l'aspirant incliné spirituellement désirant voir le Maître, le Christ ou le Bouddha. Des formes-pensées, créées par les vœux semblables de la multitude, se trouveront pour satisfaire son désir et, en retournant à son corps au matin, il rapporte avec lui le souvenir de cette satisfaction sous la forme d'un rêve. Ces rêves, ayant trait aux satisfactions astrales sont tous de la nature du mirage ou illusion ; ils sont évoqués par le soi, et reliés au soi. Ils indiquent cependant une expérience véritable, même s'ils sont seulement astraux dans leur achèvement, et peuvent avoir une certaine valeur pour le psychologue intéressé, dans la mesure où ils indiquent les tendances du caractère du patient. On peut, cependant, rencontrer une

difficulté. Ces formes-pensées (auxquelles l'homme a réagi et dans lesquelles il a trouvé une satisfaction imaginaire) incarnent l'expression de la vie de désir de la race et existent donc sur le plan astral où tous peuvent les voir. Bien des gens, en effet, les voient et, les contactant, peuvent s'identifier avec elles une fois revenus à la conscience de veille. En fait, cependant, ils n'ont pas réellement fait plus que d'enregistrer ces formes-pensées de la même manière que l'on peut enregistrer le contenu d'une vitrine de magasin en passant devant.

Une horreur révoltante peut, par exemple, pousser une personne à raconter, tout à fait innocemment, un rêve qui, en réalité, n'est pas plus que l'enregistrement d'une scène ou d'une expérience dont elle a été le témoin dans les heures de sommeil mais avec laquelle cette personne n'a absolument aucune connexion réelle. Elle rapportera cette expérience avec consternation, dégoût et avec émotion ; souvent elle reçoit une interprétation qui lui révèle les profondeurs du mal dont ses désirs non réalisés témoignent apparemment. Ses aspirations inexprimées sont « amenées à la surface » par le psychologue. On lui dit que ces aspirations, lorsqu'elles seront confrontées, l'abandonneront et que le fantôme de ses désordres mentaux et psychologiques reposera désormais en paix.

A moins que le psychologue ne soit réellement éclairé, le sujet confié à ses soins est alors chargé d'une expérience qui n'a jamais été la sienne mais dont il a été seulement le témoin. Cet exemple que je donne se produit très fréquemment et cause de grands dégâts. Tant que les psychologues ne reconnaîtront pas la vraie nature de la vie de l'humanité séparée, la nuit, du corps physique, de pareilles erreurs se produiront d'une manière croissante. Les implications en sont évidentes. »⁽¹⁹⁾

Le mental concret

La personnalité humaine, terrestre et mortelle, est constituée de ce que nous venons d'étudier, plus d'une pensée pour

(19) *Traité sur les sept rayons*, volume II, pages 461-463, A.A. Bailey.

la différencier des animaux. Cette pensée qui s'organise lentement est ce qui permet à l'homme de connaître, de prendre conscience, de devenir le penseur qui utilise les formes-pensées grâce auxquelles le Soi finit par reconnaître la nature illusoire du non-soi.

Le mental est un instrument excessivement puissant car c'est grâce à lui, et à lui seulement, que la nature instinctive matérielle et astrale est domptée. Il est aussi le principal facteur de la création, et l'utilisateur de l'énergie. En un mot, le mental concret est la faculté d'élaborer des formes, car les pensées sont de véritables objets. Le mental abstrait ou supérieur, quant à lui, est la faculté d'édifier des structures sur lesquelles les formes se modèlent.

Le mental inférieur (donc concret) est, il faut le rappeler, le seul lien direct entre notre personnalité et notre âme, et en se servant du mental l'homme peut pénétrer dans le mental de Dieu.

On considère ordinairement que le mental est double, mais l'énergie mentale possède en fait trois aspects :

- Le mental concret inférieur manifesté par l'intellect matérialiste.
- Le mental abstrait supérieur qui se rapporte au monde des idées.
- L'intuition ou raison pure qui est un aspect supérieur du mental.

C'est la conscience inférieure qui permettra donc à l'homme d'établir un contact conscient avec la conscience supérieure. C'est le mental inférieur qui doit être éveillé, compris et utilisé d'une manière définitive, avec qui le mental supérieur devient l'intermédiaire, par lequel la connaissance du Royaume de Dieu peut être acquise, l'intellect précédant toujours l'intuition. C'est donc lorsque le mental universel (ou supra-mental) s'exprime dans le mental concret, le mental abstrait et l'intuition, qu'il peut être le mieux compris.

Bien qu'il soit d'une essence très subtile, l'occultiste n'hésite pas à employer à son sujet le terme de substance mentale, au même titre que pour les corps éthérique et astral. Lorsque le Soi se trouve dans le corps astral, il se manifeste comme sensation, lorsqu'il se trouve dans le corps mental, il se manifeste par l'intelligence. Ceci

est important car c'est seulement à ce moment précis que la conscience émerge et acquiert le pouvoir de se reconnaître, d'où la célèbre phrase « **Je pense donc je suis** ». Il ne s'agit pourtant là que des balbutiements de l'âme encore identifiée au mental concret.

Comme tous les autres véhicules de l'homme, le corps mental imprègne le corps physique et rayonne autour de lui. Il est intéressant d'observer une variation en grandeur et en beauté au fur et à mesure que l'homme utilise et organise son mental. Mais, à la différence des autres corps moins subtils, le corps mental ne prend pas l'image du corps dense : il forme une espèce de grand ovoïde lumineux. Le mental a son propre vocabulaire, formé de couleurs, de sons, et d'une forme-pensée spécifique. C'est là le vrai langage de nombreux initiés.

Le mental inférieur ou intellect doit être purifié et élevé vers son aspect supérieur. Pour cela, il faut, selon le Tibétain, qu'un rapport soutenu soit établi entre l'âme et le cerveau, qui enregistre alors ce que l'âme perçoit. Par conséquent, le cerveau prend finalement conscience du royaume de l'âme. Un disciple doit toujours s'efforcer d'apprendre à se concentrer sur le plan mental, d'enfanter des formes-pensées qui façonnent le mental des hommes, d'être capable d'utiliser son mental dans toutes les directions et de l'orienter soit extérieurement vers le monde des phénomènes soit intérieurement vers le monde de l'existence spirituelle.

Ceci nous amène à parler du plan de conscience mental, car c'est là que se trouvent les défunts qui ont subi la seconde mort sur le plan astral. Le plan mental se subdivise lui aussi en sept sous-plans. Ces sept sous-plans sont eux-mêmes divisés en deux groupes distincts, un ternaire et un quaternaire. Les sous-plans inférieurs sont appelés plan mental concret⁽²⁰⁾, tandis que les trois sous-plans supérieurs sont appelés mental abstrait⁽²¹⁾ à cause de leur extrême subtilité. Dans le langage commun, on emploie souvent le mot mental (manas) pour l'inférieur et le supérieur, mais il est préférable pour cette étude d'établir maintenant que le mental inférieur se rapporte à l'intellect et que le mental supérieur portera le nom de « corps causal ». Tout cela est très important si l'on veut

(20) En sanskrit : rupa, avec forme.

(21) En sanskrit : arupa, sans forme.

bien comprendre le processus de la mort, car cette mort concerne le mental concret et ce qui se réincarne est le corps causal, le corps **(relativement)** permanent de l'âme qui perdure d'une vie à l'autre, alors que le mental inférieur finit par se désagréger dans la zone du plan mental.

Comme les autres corps mortels, le mental est animé par la vie de l'élémental mental qui est centralisé dans le chakra sacré et qui finira au cours de l'évolution par être élevé vers le centre laryngé. Il me semble intéressant d'inclure quelques indications sur les rêves ayant une origine mentale afin de mieux distinguer entre la vie astrale et la vie mentale. Ce sera aussi une indication importante puisque l'état de sommeil est presque celui d'une vraie mort.

« Les rêves ayant une origine mentale sont fondamentalement de trois sortes :

- a. Les rêves basés sur un contact avec le monde des formes-pensées. Celui-ci consiste en un vaste domaine d'antiques formes-pensées, de formes-pensées modernes et aussi de ces formes-pensées qui sont nébuleuses et qui émergent. Elles ont une origine purement humaine et font nettement partie de la Grande Illusion. Elles constituent, dans la masse des cas, un effort de l'homme en vue d'interpréter la vie et sa signification tout au cours des âges. Elles fusionnent avec l'âme du mirage qui est de nature astrale. Il vous sera évident que ces formes-pensées comprennent tous les thèmes possibles. Elle n'incarnent pas la vie de désir de la race mais concernent les pensées des hommes au sujet des idées et des idéaux qui, au cours des âges, ont dirigé la vie humaine et qui, par conséquent, forment la base de l'histoire toute entière.*
- b. Les rêves de nature géométrique et dans lesquels le sujet devient conscient des modèles, des formes et symboles de base qui constituent les reproductions des archétypes déterminant le processus évolutif et produisant finalement la matérialisation du Plan de Dieu. Ils sont aussi les grands symboles de la conscience qui se développe. Par exemple, reconnaître le point, la ligne, le triangle, le carré, la Croix, le pentagone et les symboles similaires, c'est simplement*

reconnaître une connexion avec certaines lignes de force qui ont jusqu'à ce jour déterminé le processus évolutif et sur lesquelles il est fondé. Il existe sept formes semblables, élaborées et reconnues dans chaque race ; il existe donc au regard des buts que nous poursuivons, vingt-et-un symboles qui, en des formes géométriques, incarnent les concepts déterminant la civilisation Lémurienne, Atlan-téenne et Aryenne. Il est intéressant de se rendre compte qu'il y en a encore quatorze à venir. Les symboles qui ont déjà été élaborés sont profondément enfoncés dans la conscience humaine et ils conduisent, par exemple, à l'usage constant de la croix sous ses diverses formes. Deux symboles sont en ce moment en train de prendre forme en tant que base de la civilisation qui arrive. Ce sont le lotus et la torche enflammée. De là, apparition fréquente de ces deux symboles dans la vie méditative et onirique des aspirants du monde, c. Les rêves qui sont des présentations symboliques d'enseignement reçu durant les heures de sommeil par les aspirants et les disciples dans la Salle d'Instruction sur le niveau le plus élevé du plan astral, et dans la Salle de la Sagesse sur le plan mental. Dans la première Salle se trouve le meilleur de ce que la race a déjà appris au cours de ses expériences atlantéennes et dans le monde du mirage. Grâce à cela, un choix judicieux peut être développé. La Salle de la Sagesse incarne l'enseignement que les deux races à venir développeront et déploieront, et ainsi, il forme le disciple et l'initié. »⁽²²⁾

Le mental abstrait

On appelle le mental supérieur corps causal parce que c'est dans ce corps que résident toutes les causes dont les effets sont manifestés sur les plans inférieurs. On dit généralement que le corps causal est le « **grenier** » où s'accumulent pour l'éternité les trésors de l'homme, selon l'expression d'Annie Besant. En lui sont

(22) *Traité sur les Sept Rayons*, A.A. Bailey, pages 465-466, volume II.

emmagasinés, pour être transmis à l'incarnation suivante, les germes de toutes les qualités, et lorsque l'on parle des qualités d'un homme c'est véritablement aux qualités du corps causal que nous nous référons.

Lorsqu'il est complètement développé, le corps causal résume en lui-même le dessein de la divinité et devient responsable de l'émergence du plan à travers la conscience objective de l'intellect et du cerveau. Les intérêts matériels font qu'il est très difficile, même aux aspirants à la sagesse, de prendre place et de maintenir leur conscience autre part que dans l'intellect. Lorsque, par la concentration et la méditation, le foyer de conscience progresse vers le corps causal, alors commence la construction du pont divin et l'établissement d'un rapport conscient entre l'âme (la triade spirituelle) et la personnalité. Ce lien unissant le mental concret et le mental abstrait est appelé techniquement ANTAHKARANA. Nous y reviendrons en détail.

Il est difficile de parler de l'âme et de ses attributs. Cependant, pour le voyant, l'âme n'est autre que cette lumière aurique, autour de l'homme, qui est appelée corps causal ou corps de l'âme. Sa circonférence varie d'un individu à l'autre. Certains ont une forme plus circulaire que d'autres, quelques-uns sont ovoïdes, d'autres d'aspect oblong. Ce sont, dit-on, la souplesse et le volume qui comptent et, par dessus tout la perméabilité de l'œuf aurique inférieur qui permet le contact avec les autres âmes-personnalités car, tout en gardant son identité, il se fond lui-même avec ses compagnons, gardant cependant son individualité qui absorbe tout ce qui est désirable en maintenant toujours sa propre forme.

Il est utile de préciser que le corps causal est édifié, agrandi et transformé en un poste central de réception et de distribution par l'action directe des nombreux chakras du corps.

Les sept divisions du plan mental

Nous voici enfin dans la région ultime et lumineuse où vivent les âmes libérées de leur quaternaire inférieur. Il est encore plus difficile ici de décrire avec exactitude les sept sous-plans car, entre deux sous-plans, il existe une variété infinie de nuances. Dans

les quatre subdivisions inférieures, les vibrations de la pensée génèrent des formes-pensées qui apparaissent comme des formes vivantes, tandis que dans les trois subdivisions supérieures il en est autrement. Voici ce qu'en dit Annie Besant :

« Dans les trois subdivisions supérieures, la conscience bien qu'elle produise naturellement toujours des vibrations, semble plutôt les émettre comme un flot puissant d'énergie vivant qui ne s'incorpore point en images distinctes tant qu'il reste dans cette région supérieure, mais engendre des formes multiples, reliées entre elles par une condition commune, dès qu'il pénètre dans les mondes inférieurs. L'analogie la plus étroite que je puisse trouver pour la conception que je cherche à vous faire saisir est celle des pensées abstraites et des pensées concrètes. L'idée abstraite d'un triangle n'a pas de forme, mais elle sert à désigner toutes les figures limitées par trois lignes droites, et dont la somme des angles équivaut à deux angles droits. Une telle idée, conditionnée, mais sans forme, projetée dans le monde inférieur, peut donner naissance à une variété infinie de figures, triangles rectangles, isocèles, scalènes, de couleurs et de dimensions quelconques, mais satisfaisant tous aux conditions : - triangles concrets, possédant chacun sa propre forme définie.

La parole est impuissante à montrer clairement la différence entre les modes d'action de la conscience dans ces deux régions. Car les mots sont des symboles d'images ; ils appartiennent aux opérations du mental inférieur dans le cerveau, et sont exclusivement basés sur ces opérations. Tandis que la région "sans forme" appartient à la Pure Raison, qui ne travaille jamais dans les limites étroites du langage. »⁽²³⁾

De même qu'il existe des entités habitant le monde éthérique et le monde astral, de même le plan mental est habité par de nombreuses hiérarchies de devas (anges). On dit que ce sont des êtres d'une vaste connaissance, d'un immense pouvoir, et d'une éblouissante beauté.

(23) *La Sagesse Antique*, Annie Besant, Ed. Adyar, pp. 156-157.

TABLEAU IV.

Plan mental	Sous-plan
	1 ^{er} sous-plan (atome permanent mental)
Plan mental sans forme	2 ^e sous-plan sans forme
	3 ^e sous-plan (corps causal)
	4 ^e sous-plan (l'unité mentale)
Plan mental avec forme	5 ^e sous-plan
	6 ^e sous-plan
	7 ^e sous-plan

Le plan mental inférieur, composé du premier quaternaire, est le plan où l'on peut rencontrer de nombreux disciples en action dans leur corps mental (mayavi-roupa). De là, ils cherchent à servir et à inspirer l'humanité. C'est ici le plan des aides cosmiques, de ceux qui, invisibles à l'œil humain, ont consacré leur vie à servir le monde avec amour et abnégation. Les disciples du septième sous-plan disposent de la clairsaudience supérieure, ceux du sixième sous-plan de la psychométrie planétaire, ceux du cinquième sous-plan de la clairvoyance supérieure, et ceux du quatrième sous-plan du discernement. Les Maîtres et les initiés de notre terre s'y trouvent quelquefois, bien qu'en général ils opèrent surtout à partir de la subdivision abstraite du plan mental.

Le plan mental supérieur est composé de trois sous-plans supérieurs. Annie Besant écrit que ces trois états sont l'habitat du penseur lui-même résidant dans l'une ou l'autre des trois subdivisions. Dans le tout premier sous-plan abstrait se trouve focalisée la conscience des grands initiés, des maîtres de sagesse, et de leurs nombreux disciples. Ici se trouve focalisé le plan divin maintenu dans le supra-mental des maîtres et déversé par eux dans les régions inférieures du mental où il sera perçu par le génie du savant, du musicien, ou du mystique.

Rappelons que l'homme immortel apparaît à l'intérieur du corps causal. Ce corps d'énergie pure et flamboyante, d'une grande splendeur, est ce qui se **réincarne**, c'est en lui que se trouvent le sens et la conscience du « je » et c'est en lui qu'a lieu la vraie « **transmutation** » du je inférieur au Soi supérieur par l'intermédiaire des trois atomes permanents de la personnalité, les seuls qui poursuivent le grand voyage de l'âme et enregistrent son histoire.

Dévachan

Lorsque la vie en astral cesse, le défunt se trouve dans un état de conscience que l'on nomme **dévachan**, état qui est caractérisé par un séjour dans la sphère mentale de l'au-delà.

L'homme est sur terre le responsable de son bonheur autant que de son malheur. Il peut faire de sa vie en enfer ou un lieu de paix (relative). De même, par la nature de ses pensées, l'homme est le créateur de son dévachan. En fait, tous ceux, comme le dit un maître, qui n'ont pas un mental trop faible et qui ne sont pas enlisés dans la fange de péché irrésistible et de la bestialité vont en dévachan.

« Dans chaque incarnation, par l'utilisation des véhicules, les forces de vie ont acquis :

- Une activité accrue qui est mise en réserve dans l'atome physique permanent.
- Une couleur supplémentaire qui est conservée dans l'atome astral permanent.
- Une qualité plus développée de force et de détermination dans l'action, qui est emmagasinée dans l'unité mentale.

Ces trois qualités sont transformées en faculté en dévachan. »⁽²⁴⁾ Le plan mental est constitué d'un septénaire et, de même

(24) *Traité sur le Feu Cosmique*, page 622, A.A. Bailey, Ed. Lucis.

que l'unité mentale, il est composé de deux parties^{<25>}. Lorsque l'on parle de dévachan, on se réfère au quatrième sous-plan généralement.

La première période dévachanique s'écoule dans les quatre subdivisions inférieures du plan mental. La seconde période s'écoule dans le monde mental sans forme⁰⁶. Le temps n'existe pas en dévachan mais la durée estimée du point de vue terrestre va de quelques années à des milliers d'années. Tout cela dépend du karma et des pensées que l'entité a eu sur la terre, comprenant une gamme infinie de sensations ou réactions mentales et morales.

Le dévachan peut être comparé au paradis des grandes religions car ce lieu est protégé de toute influence malsaine. Il est, si vous voulez, l'homologue inférieur du nirvana ou béatitude infinie⁽²⁷⁾. Dans cet état de conscience céleste, l'être est «**récompensé** » de tout son bon karma. La moindre bonne pensée qu'il a eu devient ici le feu brûlant des plus profondes joies. Le mauvais karma, nous l'aurons compris, est mis de côté dans les atomes permanents où il sera à nouveau actif dans la prochaine existence terrestre.

Annie Besant déclare que :

« C'est en dévachan que se produit l'élaboration, l'assimilation de tout ce qui a une réelle valeur dans les expériences vécues par le Penseur pendant sa vie écoulée. Toutes ses expériences

(25) L'homme, dans son activité sur le plan physique, vit de deux manières : A) par des actions objectives et concrètes, B) par des actions purement subjectives. Les actions A) se manifestent en tant qu'effets sur le plan terrestre (karma), alors que les actions B) se manifestent de la même manière mais en dévachan.

(26) C'est là que cherchent à pénétrer les initiés tibétains, comme l'explique très justement le Bardo-Thôdol.

(27) « Naturellement, c'est un état de conscience, un état d'intense égoïsme pendant lequel l'Ego récolte la récompense de son altruisme sur terre. Il est complètement absorbé dans la béatitude de ses affections personnelles terrestres, ses préférences, ses pensées et recueille le fruit de ses actions méritoires. Aucune douleur, aucun chagrin, même pas l'ombre d'une tristesse ne vient assombrir l'horizon lumineux de son bonheur sans mélange ; car c'est un état de perpétuelle " Maya "... Puisque la perception consciente de la personnalité sur terre n'est qu'un rêve évanescent, cette perception sera également celle d'un rêve en Déva-Chan - mais intensifié cent fois ». *Lettres des Mahatmas/Voir Traité sur le Feu Cosmique*, page 622.

sont longuement méditées et transformées graduellement en facultés mentales et morales, en pouvoirs désormais acquis, avec lesquels l'homme reviendra sur terre lors de sa prochaine incarnation. Il n'assimile pas en son corps mental le souvenir même du passé, car le corps mental se dispersera quand son heure sera venue. Le souvenir du passé ne subsiste que pour le Penseur lui-même, qui a traversé ce passé et survit immortel. Mais ces faits d'expérience passée sont transmués en aptitudes mentales ; en sorte que si un homme a étudié profondément une question, l'effet de son travail sera la création d'une faculté spéciale, lui permettant d'approfondir sans effort cette question dès qu'elle se présentera à lui dans une incarnation future. Il naîtra avec des aptitudes spéciales pour ce genre d'études, et sera certain d'y réussir facilement. Tout ce que l'homme a pensé sur terre est ainsi utilisé en dévachan : chaque aspiration est transformée en pouvoir, tous les efforts stériles deviennent des facultés et des aptitudes. »⁽²⁸⁾

Voici donc, avec toute la relativité qu'impose le sujet, une approximation des sept sous-plans du dévachan.

Le septième sous-plan

Cet état de conscience est le séjour des âmes les moins évoluées (parmi celles qui ont la grâce de pouvoir se rendre en dévachan), celles qui sur terre ont souvent manifesté un amour étroit et possessif pour leur propre famille et le cercle restreint des amis. Cet amour souvent mêlé de désir et entaché d'intérêt égoïcentrique a cependant eu des moments d'intensité lors de certaines expériences, comme par exemple le fait d'avoir rencontré et côtoyé un être élevé et d'avoir eu le profond désir de vivre à son égal.

Les êtres de ce plan n'ont cependant jamais pu s'élever car leurs facultés mentales ne leur permettent pas encore la réflexion introspective et les matériaux de la méditation sont encore presque inexistants. Seul l'intellect, ou le mental concret, est quelquefois

(28) *La Sagesse Antique*, Annie Besant, page 204, Editions Adyar.

épanoui. En dévachan, ces âmes jouissent béatement et sans ambition future de leur période de repos.

Le sixième sous-plan

Ici, c'est le séjour des âmes qui sur terre ont été des hommes de bonne volonté et qui ont été très souvent en contact avec des systèmes religieux ou philanthropiques. Ce sont en général des dévots fanatiques sans beaucoup de discrimination. Cependant, leur dévotion et leur aspiration n'en furent pas moins sincères et véridiques.

Dans ce sixième sous-plan, ils retrouvent la cause de leur dévotion, telle qu'ils l'avaient idéalisée de leur vivant, avec en plus toute la gloire du dévachan : ce sera le chef d'une église ou d'un système de pensée, un gourou ou une école traditionnelle. Ainsi, ces âmes peuvent connaître l'extase mystique en la présence de l'idéal de leur cœur. Grâce à cette communion, les graines de leurs actions méritoires se transforment en qualités qui, une fois de retour sur terre, se trouveront largement accrues. Des activités nombreuses autant que variées sont ici réalisées permettant au meilleur de chaque âme de tirer le maximum de ses efforts antérieurs.

Le cinquième sous-plan

Nous trouvons ici une grande quantité d'individus qui, dans leur existence passée, se sont préparés et ont parcouru le sentier occulte. Beaucoup sont donc des disciples qui, sur terre, ont intensément servi leur prochain avec le plus parfait désintéressement. Ainsi, selon leur nature spirituelle, beaucoup recevront ici des instructions afin d'élargir leur compréhension de sujets importants sur le plan divin, maintenus dans le mental des plus hauts initiés dont les formes-pensées peuvent descendre dans tous ces plans jusqu'au sous-plan supérieur du plan astral. A partir de cette compréhension du dessein de la divinité, ils établissent ici de futurs grands projets pour le monde entier.

Le quatrième sous-plan

Ce **quatrième** état demande qu'on s'y arrête et qu'on lui prête une attention toute particulière. En effet, ce sous-plan est actuellement particulièrement actif pour plusieurs raisons :

Notre système solaire est de **quatrième** ordre, nous sommes d'autre part dans la **quatrième** chaîne. Dans cette chaîne, le **quatrième** globe n'est rien d'autre que notre chère planète bleue. De plus, nous sommes sur terre dans la **quatrième** ronde et dans la fin du cycle de la **quatrième** race-racine (atlantéenne). Enfin, la hiérarchie créatrice est essentiellement la hiérarchie du plan mental, d'où se développe un point focal d'activité sur tous les **quatrièmes** sous-plans de chaque grand plan (physique - astral - mental).

« 1. Le quatrième éther, le plus inférieur des éthers, doit être le prochain plan de conscience. La matière éthérique est dès à présent en voie de devenir visible pour certains et sera entièrement visible pour beaucoup à la fin de ce siècle.

2. Le quatrième sous-plan de l'astral comprend la majorité des hommes quand ils décèdent et par conséquent un travail considérable sur le plus grand nombre peut y être accompli.

3. Le quatrième sous-plan mental est le plan de dévachan. »^m

Annie Besant écrit :

« C'est ici que s'épanouissent les pouvoirs des âmes les plus avancées, pour autant qu'ils peuvent être exprimés dans le monde des formes. C'est ici qu'on trouve les rois de l'art et des lettres, exerçant tous leurs pouvoirs de forme, de couleur, d'harmonie, édifiant des facultés plus grandes avec lesquelles ils naîtront à leur retour sur terre. Les plus puissants génies musicaux que la terre ait portés déversent des torrents d'harmonie noble et belle au-delà de toute description, et le génie d'un Beethoven, qui désormais n'est plus sourd, rend le ciel même plus harmonieux en arrachant à des sphères plus hautes d'ineffables mélodies qu'il fait retentir, vibrantes, à travers les demeures célestes...

... On trouve encore dans ce quatrième ciel des étudiants d'une

(29) *Traité sur la Magie Blanche*, page 330.

sagesse plus profonde, néophytes zélés et respectueux qui ont cherché les Instructeurs de la race, qui ont ardemment voulu trouver un Maître, et ont médité avec patience les enseignements de l'un quelconque des grands maîtres spirituels de l'humanité. C'est ici que leurs aspirations se réalisent, et qu'ils sont instruits par Ceux qu'ils avaient cru chercher en vain. Leurs âmes boivent avidement la sagesse céleste et, assises aux pieds du Maître elles croissent et progressent à grands pas. Ceux-là renaîtront sur terre pour instruire et éclairer : ils viendront au monde marqués du sceau de leur fonction sublime d'instructeurs de l'humanité. »⁽³⁰⁾

Le troisième sous-plan

Nous arrivons ici au plan de non-mental, plus couramment appelé le « mental sans forme ». C'est ici que cherchent à s'infiltrer (le mot n'est pas tout à fait juste !) les initiés tibétains afin de pouvoir renaître dans un corps supérieur. Comme le dit Annie Besant, lorsque le calice de la joie a été bu et que tout ce qui possède une valeur permanente a été absorbé dans le corps de l'âme (causal), l'être véritable se dépouille de son dernier vêtement mental et se fond dans le cinquième sous-plan abstrait.

Les âmes, en majorité, n'ont pas atteint, par le biais de l'antahkarana, l'état de pensée abstraite permettant un contact avec le Soi divin, aussi lorsque par nécessité elles y entrent elles ne peuvent y fonctionner et restent dans un état d'inconscience.

« Puis, pour un instant, leur conscience est ranimée. Comme un éclair, le souvenir illumine leur passé, et ils en voient les causes saillantes. Une lueur de prévision, également brève, illumine leur avenir, et ils voient les effets qui vont se réaliser dans l'existence prochaine. Telle est l'unique expérience du monde "sans forme" dévolue au plus grand nombre. » '''

Quant à ceux qui ont sur terre médité, œuvré et semé les graines de la réalisation, ils acquièrent ici le pouvoir de se sentir comme des âmes libérées de leur véhicule inférieur. Ils

(30) *La Sagesse Antique*, Annie Besant, pages 213, 214, 216.

expérimentent la « vérité » par la vision directe et perçoivent les causes réelles inhérentes au monde des effets et au mental concret. Cette expérience de vacuité entraîne une conviction inébranlable qui sera sur terre exprimée par une foi sans limite et sans le moindre doute sur sa nature réelle. C'est sur ce sous-plan supérieur que l'âme acquiert le pouvoir de vraiment voir le passé et, à partir de cette vision, de comprendre quels seront les effets qui vraisemblablement formeront le destin de sa future incarnation. C'est, semble-t-il, uniquement à partir de cet état de réalisation (atteint sur terre par différents yogas) que l'âme est capable, dans certaines conditions, de se préparer consciemment une future demeure et de faire le choix de ses futurs parents.

Le deuxième sous-plan

Peu de mots peuvent vraiment rendre compréhensibles les états supérieurs du dévachan. On trouve ici toutes les âmes personnalités libérées des attrait du monde temporel et qui ont consacré leur vie et leur bonheur matériel au service de la race, avec amour et intelligence. Pour de telles âmes, mirages et illusions ont presque entièrement disparu, elles voient plus clairement ce qu'elles doivent accomplir ici et plus tard, et font donc le nécessaire effort occulte pour éliminer ce qui pourrait entraver leur action future.

Leur compréhension et leur maîtrise est telle que dès l'enfance à venir ces âmes sont immédiatement consacrées et attirées par tout ce qui touche au divin. Venant directement dans cette sphère dévachanique, ces nobles âmes prouvent leur grandeur et leur pureté, et de retour sur terre elles ne pourront faillir dans leurs idéaux. Elles goûtent ici à la pure connaissance de l'absolu et communient constamment avec l'âme des plus grands sages et maîtres de la planète.

Le premier sous-plan

« Plus sublime, plus admirable encore, brille le septième ciel - patrie intellectuelle des Maîtres et des Initiés. Nulle âme ne peut y résider si elle n'a franchi sur terre la porte étroite de l'Initiation, la porte « qui conduit à la vie » éternelle. Ce monde

est la source des plus puissantes impulsions intellectuelles et morales qui se répandent sur la terre ; de lui sont déversées, en courants réparateurs, les plus sublimes énergies. La vie intellectuelle du monde a sa racine en lui, c'est de lui que le génie reçoit ses plus pures inspirations. Pour les âmes qui ont là leur demeure, peu importe qu'elles soient, ou non, rattachées à des véhicules inférieurs. Leur soi-conscience sublime n'est jamais interrompue, pas plus que leur communion avec ceux qui les entourent. Lorsqu'ils sont "incarnés", ils peuvent communiquer cette conscience à leurs véhicules inférieurs en proportion plus ou moins grande, selon qu'ils le jugent bon : libre à eux de donner ou de retenir. De plus en plus, leurs déterminations sont guidées par la volonté des Grands Êtres, identifiées avec celle du Logos, avec la Volonté qui veut sans cesse le plus grand bien des mondes. Car, ici, les derniers vestiges de la séparativité sont en voie d'élimination chez tous ceux qui n'ont pas atteint l'émancipation finale - c'est-à-dire qui ne sont pas encore Maîtres - et à mesure que ces vestiges disparaissent, la volonté humaine s'harmonise de plus en plus avec la Volonté qui guide l'univers. »⁽¹⁾

Les conditions du dévachan

Il existe des millions d'états d'être en dévachan, tout comme il existe des millions de sensations sur le plan terrestre. L'âme qui naît en dévachan doit rejeter tout rapport avec la personnalité inférieure et avec toute mémoire de l'existence passée. Seuls les sentiments élevés, c'est-à-dire les élans d'aspiration qui s'élèvent jusqu'à l'âme permettent à l'être de conserver une notion divine spiritualisée du " moi " dans la monade qui, autrement, n'aurait aucune conscience d'être. Ainsi, l'âme en dévachan ne conserve pendant un temps (proportionnel à sa vie terrestre) que le souvenir complet de sa vie spirituelle terrestre.

Répondant à A.P. Sinnet, le Mahatma K.H., qui fut l'un des grands inspireurs du mouvement théosophique, a écrit un nombre

(31) *La Sagesse Antique*, Annie Besant, pages 220-221.

très important d'enseignements se rapportant au dévachan. Dans l'une de ses lettres il écrit notamment :

«Oui, certainement, il y a bien, en dévachan, "un changement d'occupation", un changement continu, tout autant (et même beaucoup plus) que dans la vie de tout homme ou de toute femme qui consacre sa vie entière à une seule occupation quelle qu'elle soit ; avec cette différence que pour le devachani, son occupation spéciale est toujours agréable et remplit sa vie de ravissement. Changement il y a donc nécessairement, puisque cette vie de rêve n'est que la fructification, la moisson de ces semences-germes psychiques tombés de l'arbre de la vie physique, dans nos moments de rêves et d'espairs, de félicité et de bonheur, un instant entrevus par l'imagination et étouffés dans un sol social ingrat, s'épanouissant dans l'aube rosée du dévachan, et mûrissant sous son ciel toujours fécondant. Là, pas d'échecs, pas de désappointements ! Si (comme vous le pensez) l'homme n'a eu qu'un seul moment de bonheur et d'expérience idéale durant sa vie, même alors, si le dévachan existe, il ne pourrait être, comme vous le supposez à tort, la prolongation indéfinie de ce " seul moment ", mais les développements infinis, les péripéties et événements variés, basés sur et jaillissant de cet " unique moment " ou de ces moments, suivant le cas ; bref, tout ce qui se présentera à l'imagination du "rêveur". Comme je vous l'ai dit, cette unique note tirée de la lyre de la Vie, ne serait que la note dominante de l'état subjectif de l'être, et donnerait naissance à d'innombrables tons et demi-tons harmoniques de fantasmagorie psychique. Là, tous les espoirs, aspirations et rêves non réalisés se réalisent pleinement et les rêves de l'existence objective deviennent les réalités de l'existence subjective. Et là, derrière le voile de Maya, ses apparences vaporeuses et décevantes sont perçues par l'adepte qui a appris le grand secret permettant de pénétrer ainsi profondément dans les Arcanes de l'être. »⁽²⁾

Le dévachan est transcendé au moment où l'homme commence à fonctionner dans les éthers cosmiques ou, en termes

(32) *Lettres des Mahatmas*, page 229. Cet ouvrage fournira au lecteur intéressé un nombre considérable d'éclaircissements sur l'état dévachanique.

plus simples, lorsqu'il a construit en lui-même un corps bouddhique (ou christique) et qu'à volonté il peut agir à ce niveau de conscience spirituelle.

« Etant en matière mentale, le dévachan pourrait être considéré comme un centre ou cœur de paix à l'intérieur de la périphérie de la sphère d'influence de l'unité mentale. Les quatre spirilles³³ forment quatre courants de force protecteurs. On peut voir une correspondance à ce courant de force dans les quatre rivières qui émanaient du Jardin d'Eden. L'homme est chassé de ce jardin pour être plongé dans le monde de l'incarnation physique, et l'Ange à l'épée flamboyante en protège l'entrée, lui refusant l'entrée jusqu'à ce que l'évolution ait suffisamment progressé pour qu'il puisse se présenter à la porte, chargé de pierres qui supportent l'action du feu. Quand il soumet ces pierres à l'épreuve du feu et qu'elles la supportent, il peut entrer au "Ciel " de nouveau, son temps étant limité par la nature et la qualité de ce qu'il a apporté.

Quand la conscience dans le dévachan a absorbé toutes les essences de l'expérience de la vie, même dans ce lieu où cet aspect de la matière ne peut plus l'envelopper, elle s'échappe des limitations vers le corps causal. »^{<34>}

(33) La Spirille : « Afin d'examiner la construction de l'atome on délimite un espace artificiellement, puis, si on pratique une ouverture dans le mur ainsi construit, la force environnante s'y engouffre et trois tourbillons apparaissent immédiatement, entourant le " trou " de leur triple spirale, comportant chacune deux spires et demie, et revenant à leur origine par une spirale à l'intérieur de l'atome, celles-ci sont immédiatement suivies par sept spirales plus fines qui, suivant l'enroulement des trois premières à la surface extérieure, reviennent à leur origine par une spirale à l'intérieur, qui progresse en sens opposé et forme un caducée avec les trois premières. Chacune des spirales les plus grosses, aplaties, forme un cercle fermé ; chacune des sept spirales plus fines, aplaties forme un cercle fermé. Les forces qui s'y engouffrent à nouveau viennent de " l'extérieur ", de l'espace à quatre dimensions. Chacune des spirales les plus fines est constituée de sept spirales encore plus fines, placées successivement à angle droit les unes des autres, chacune plus fine que la précédente ; c'est ce que nous appelons les spirilles. Chaque spirille est animée par la force vitale d'un plan ; quatre d'entre elles sont normalement actives à l'heure actuelle, une pour chaque ronde. Leur activité, chez un individu peut être provoquée prématurément par la pratique du yoga. » *Chimie Occulte*, Annie Besant/extrait de *Traité sur le Feu Cosmique*, page 60.

(34) *Traité sur le Feu Cosmique*, page 935, A.A. Bailey, Ed. Lucis.

Il existe une autre condition permettant de transcender la longue durée du dévachan. Cela s'adresse à la classe peu nombreuse des disciples déjà bien avancés spirituellement et dont l'orientation de l'âme les pousse à servir leur prochain sans rechercher le fruit de leur labeur. Pour ces âmes, il n'y a qu'une seule préoccupation dans leur esprit : servir ; et l'incarnation immédiate devient alors la règle de leur vie. Dans ce cas précis, l'incarnation ne sera pas comme à l'accoutumée le résultat d'une attraction ou d'un désir, mais résultera de la coopération consciente entre le soi personnel et le Soi divin. De telles conditions sont toujours engendrées pendant l'existence physique où le disciple conditionne son âme à revenir servir la race. Bien entendu, il s'agit là d'une profonde motivation qui a ses racines dans l'âme elle-même.

CHAPITRE III

« Comment pouvez-vous être ingrats envers Dieu, vous qui étiez morts et à qui il a été rendu la vie, envers Dieu qui vous fera mourir, qui plus tard vous fera revivre de nouveau et auprès duquel vous retournerez un jour. »
(Le Coran)

L'homme divin

La définition de l'homme réel n'est donc pas le mental uni à ses véhicules inférieurs, mais bien le mental uni à ses principes supérieurs et spirituels, c'est-à-dire dirigé vers l'âme (bouddhi) et l'esprit (atma). L'homme réel est la triade divine composée (en sanskrit) de atma - bouddhi - manas que l'on peut mettre en parallèle avec Père - Fils - St-Esprit.

L'âme est la partie médiane de l'homme réel, elle est avant tout Amour et conscience illuminatrice lorsqu'elle peut se servir du mental humain comme véhicule. Dans l'homme, l'amour est également ancré dans la partie médiane du cœur.

L'esprit, quant à lui, représente l'aspect Volonté du Père éternel. C'est le point le plus élevé de la divinité en l'homme et il se situe physiquement dans la tête.

Esprit - Ame - Corps vont donc former l'homme complet pendant le temps de son existence. Le Tibétain précise que ces trois noms peuvent être interchangeables en **Vie - Conscience - Forme**. Par « vie », il entend tout ce qui se rapporte à l'**Esprit**, au premier aspect de la Trinité et à ce feu électrique essentiel et dynamique qui produit tout ce qui est la cause soutenance et originaire, la source de toute manifestation. Il utilise le mot « **apparence** » pour exprimer ce que nous appelons matière ou forme, c'est le troisième aspect de la Trinité, la Mère matière adombrée et fertilisée par le St-Esprit ou

vie. C'est ce que nous appelons le feu par friction, friction produisant le changement constant. Le mot « **qualité** » est utilisé surtout pour exprimer le second aspect, le Fils d'amour, la conscience du Christ cosmique incarné dans la forme, une forme amenée à l'existence par la relation entre l'esprit et la matière. Ces trois aspects de la triade divine permettent à la monade de se manifester. Etablissons pour plus de clarté un schéma simple bien qu'incomplet, vu sous un autre angle.

TABLEAU V

La monade, l'Absolu microcosmique	Pur esprit L'Unique
La Trinité monadique	
Premier aspect	Atma ou Volonté spirituelle
Deuxième aspect	Bouddhi, ou principe christique
Troisième aspect	Manas, ou mental supérieur
L'aspect de l'âme dans l'objectivité Le corps égoïque ou corps causal Le quaternaire inférieur	
1. Le corps mental (intellect)	
2. Le corps astral (émotionnel)	
3. Le prana, ou énergie vitale	
4. Le corps éthérique	

Antahkarana

Le pont arc-en-ciel qui unit la personnalité à ses principes divins, et que l'on nomme antahkarana n'est pas un lien de substance. Le Tibétain, dans son ouvrage « Disciple dans le Nouvel Age » (tome II), nous le décrit de cette manière :

« De même que l'âme n'est pas à proprement parler un lotus à douze pétales flottant dans la lumière mentale, mais un centre de force composé de douze énergies maintenues ensemble par la volonté de la monade, de même l'antahkarana n'est pas une série de fils d'énergie allant de la personnalité à l'âme et à la triade. Antahkarana est en réalité un état de « conscience ».

Si ce sujet est abordé, c'est que le fait de maintenir une continuité de conscience pendant les étapes de la mort provient de ce que l'initié a su construire en lui ce fil de conscience ininterrompu entre le monde matériel et le monde spirituel. La tâche consiste à construire le pont et à fusionner par prise de conscience le haut et le bas en un effet organisé et conscient afin de projeter la pensée concentrée de l'homme spirituel du plan mental inférieur jusqu'à des zones à peine perceptibles même par la conscience cosmique. Cela revient à dire que le disciple doit, pour obtenir des résultats, essayer, à partir du mental inférieur (visualisation) de se polariser (par la couleur) dans le corps de l'âme (causal) en employant l'antahkarana^{a)} ; le cerveau n'est alors que le calme récepteur de ce qui est transmis du Soi supérieur, de l'âme, et plus tard de la triade elle-même.

Lorsque la matière mentale est mise en activité par des idées abstraites (philosophiques, symboliques, mathématiques) et quand viennent s'y ajouter l'intelligence divine et la compréhension synthétique de la volonté du Très Haut, alors les trois aspects du mental sont unifiés. Ce sont :

- La matière mentale.
- Le mental supérieur.
- La raison pure.

Lorsque cette triplicité existe, le pont antahkarana est construit et relié de cette manière :

- La triade spirituelle.
- Le corps causal.
- La personnalité.

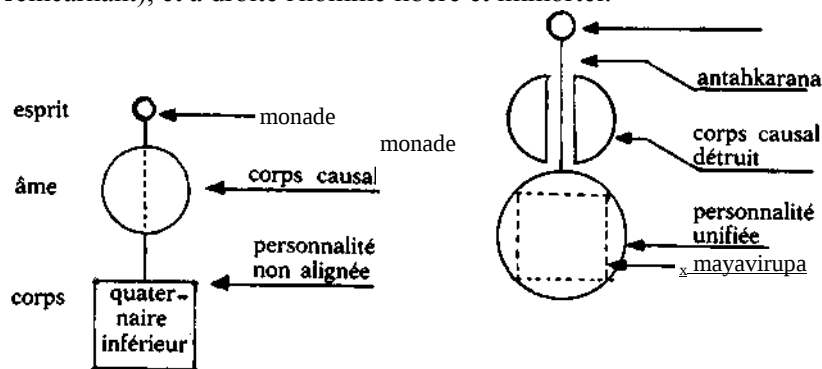
Le Tibétain, pour expliquer la nature et le rôle de l'antahkarana, a formulé sa pensée de cette manière :

Le symbole des hommes peu évolués est un cercle coupé d'une ligne horizontale -0- indiquant la séparation des natures matérielle et spirituelle. Le symbole du disciple est un cercle coupé

(1) Il existe, pour construire l'antahkarana, différents yogas, tels que le jnana, le bakti, le raja. Mais il est certain que la science la plus efficace dans cette forme d'ascèse est la science spirituelle du Kriya Yoga. Lire pour information « Autobiographie d'un yogi » de Paramahansa Yogananda, Editions Adyar.

d'une ligne verticale (j) démontrant un sens de dualité reconnu et indiquant par la verticale la reconnaissance du sentier qui finalement relie les paires d'opposés et formera plus tard l'antahkarana. Le symbole de l'initié est un cercle parfait O démontrant une conscience unifiée.

Le tableau suivant montre à gauche l'homme mortel (donc se réincarnant), et à droite l'homme libéré et immortel.



Le tableau de droite se rapporte à l'expérience du Maître Jésus au moment de la crucifixion où il devint un être Réalisé. « Alors, l'homme Jésus entre dans la conscience monadique (Il monte dans la demeure de son Père dans les cieux). Le corps causal se désintègre (crucifixion), la personnalité s'efface et l'illusion prend fin. »⁽²⁾ Le corps causal, lors de cette initiation ultime (sur le plan humain), est détruit par le feu électrique de la monade descendant à travers l'antahkarana. Il existe alors une complète réciprocité entre la monade et l'âme parfaitement consciente sur le plan physique (d'où son union avec le quaternaire). L'intermédiaire divin n'est plus nécessaire, le Fils de Dieu meurt, le voile du temple est déchiré en deux de haut en bas et la quatrième initiation est accomplie.

(2) *Traité sur la Magie Blanche*, A.A. Bailey.

Il est difficile de faire une comparaison exacte avec les trois fils ou nadis situés dans l'épine dorsale, mais le tableau suivant donnera la position relative de l'antahkarana par rapport à la corde d'argent que nous allons aborder dans le prochain chapitre.

Dans la *Guérison Esotérique*, le Tibétain dit ceci :

« Sous l'angle de la science esotérique, la colonne vertébrale abrite un triple fil, qui est l'extériorisation de l'antahkarana. Ce fil est composé de l'antahkarana proprement dit, du sutratma ou fil de vie, et du fil créateur. Ces trois fils d'énergie se sont creusés pour eux-mêmes dans la substance intérieure de la colonne un triple chemin d'approche et de retrait. »

TABEAU VII

IDA NADI	SUSHUMNA NADI	PINGALA NADI
Le fil créateur	l'antahkarana	sutratma
le feu par friction	le feu électrique	le feu solaire
l'intelligence	la volonté	l'amour
la matière	la monade (l'esprit)	l'âme
la Mère	le Père	le Fils

Notons pour finir que le canal sushumna qui est le portail de la libération de l'initié est aussi le canal éthérique par où circule le feu kundalini et que celui-ci ne peut être utilisé en toute sécurité avant que l'antahkarana qui relie le haut de la moelle épinière avec le cervelet ait été construit et que la monade et la personnalité aient été reliées même par le fil le plus ténu, d'où l'importance de l'antahkarana dans les exercices de haute contemplation.

La corde d'argent (sutratma)

Il est courant, lorsque l'on évoque le sujet des expériences d'outre-tombe, de constater le nombre important de personnes voyantes ou simplement sensitives qui eurent le privilège d'observer lors d'un décès une espèce de cordon lumineux rattachant le corps physique à une forme d'ovoïde bleuté plus ou moins lumineux,

considéré comme étant le véhicule astral. De telles constatations ont été faites en clinique, d'autres témoignages émanent de sujets anesthésiés lors d'une opération chirurgicale et qui ont eu une expérience de dédoublement. Dans cet état, certaines personnes ont témoigné avoir vu un cordon de lumière. Cependant, les meilleures observations proviennent en général d'une tierce personne.

Dans la tradition, ce cordon est appelé « *corde d'argent* » en raison de sa brillance, les Orientaux le nomme « *sutratma* », et la Bible l'appelle « *bol d'or* ». Si l'antahkarana représente le fil qui est à la base de la continuité de conscience, le sutratma, ou fil de vie, est quant à lui à la base de l'immortalité. Le premier, nous l'avons dit, n'existe pas réellement et il est créé par le méditant, mais le second au contraire est très réel et extériorisé physiquement par la moelle épinière de l'épine dorsale. Le sutratma relie et vivifie toutes les formes, les fondant en un tout qui fonctionne et incarne en lui-même la volonté et le dessein de l'entité qui s'exprime. L'âme domine ses véhicules au moyen du sutratma et à travers lui vitalise son triple instrument physique, émotionnel, et mental, le mettant de cette manière en communication avec le cerveau.

Dans un chapitre antérieur, nous avons abordé le sujet du corps vital ou éthérique formé d'un véritable filet entrecroisé de lignes de force à l'intérieur desquelles circule le prana ou l'énergie vitale. Je pense que l'on aura une juste image de ce qu'est le sutratma si l'on sait qu'il n'est en réalité qu'une « **extension** » des nadis du corps éthérique. On peut faire une comparaison avec l'araignée : celle-ci représente le Soi réel créant à partir d'elle-même un filet avec lequel elle tisse sa toile (son principe vital). La toile (le corps éthérique), le fil (sutratma) et l'araignée (l'âme), restent ainsi étroitement reliés pendant tout le cycle de vie de la toile.

Le sutratma est, dans cette étude, de la plus grande importance car il est présent dans l'homme en incarnation du début à la fin de la manifestation et c'est sur lui que s'enfilent les perles des existences humaines. Il est la ligne d'énergie qui relie la personnalité inférieure (cerveau) au Père dans les deux via l'âme, le principe médian. Sur le sutratma se trouvent donc les points d'énergie appelés « **atonies permanents** », la mémoire de toutes nos expériences passées s'y trouve incorporée, et ce sont eux qui sont à la base de tous les phénomènes physiques de l'hérédité.

Les initiés et les yogis expérimentés savent utiliser le sutratma d'une manière scientifique, principalement comme moyen de contact et cela n'est pas sans rapport avec la possibilité de projeter sa conscience hors de l'enveloppe physique. Lorsque finalement à cette faculté s'ajoute celle d'utiliser avec autant de facilité l'antahkarana, nous pouvons parler de maîtrise spirituelle absolue. Mais avant d'y parvenir, l'humanité à ses différents stades utilise le pouvoir du sutratma. Voici, résumés, ces différents stades : « *Les types inférieurs d'humanité emploient le sutratma alors qu'il traverse le corps éthérique.*

L'homme ordinaire utilise presque entièrement la partie du sutratma qui traverse le corps astral. Ses réactions sont largement basées sur le désir et sont émotionnelles. L'homme intellectuel utilise le sutratma qui traverse les niveaux inférieurs du plan mental, puis l'astral, pour atteindre le plan physique dans ses deux sections. Ses activités sont stimulées par le mental et non par le désir comme dans les cas précédents.

L'Aspirant du plan physique utilise le sutratma qui traverse les deux sous-plans inférieurs des niveaux abstraits du plan mental et commence à construire progressivement l'antahkarana, ou pont entre la Triade et la Personnalité. Le pouvoir de l'Ego peut commencer à se faire sentir. Le candidat à l'initiation et l'initié jusqu'à la troisième initiation utilisent à la fois le sutratma et l'antahkarana, les employant comme une unité. Le pouvoir de la Triade commence à se déverser, stimulant ainsi toutes les activités humaines sur le plan physique et vitalisant de manière toujours croissante les formes-pensées des hommes. La clé de la formation du Mayavirupa se trouve dans la juste compréhension de ce processus. »⁽³⁾

Les étudiants de l'occulte, autant que les lecteurs intéressés par le processus de la mort, auront grand intérêt à étudier la vie du sutratma dans les techniques supérieures de contemplation où l'âme

(3) *Traité sur le Feu Cosmique*, page 809, A.A. Bailey.

sur son propre plan émet le son sacré jusqu'à toucher les véhicules inférieurs. Ce son est en fait véhiculé à travers le sutratma du haut vers le bas jusqu'à ce qu'il soit enregistré et reconnu par le cerveau lui-même. Grâce à ce fil d'argent, l'union pourra être réalisée entre l'âme et ses véhicules. Notons aussi que le sutratma est le seul canal grâce auquel l'aspirant peut découvrir les causes qui résident à l'arrière-plan des manifestations (tendances profondes) actuelles de sa vie, et découvrir aussi certaines causes karmiques.

Le sutratma est aussi le fil à travers lequel la lumière de l'âme passe pour se rendre au cerveau via le mental qu'elle illumine. Ainsi l'homme peut être instruit de la connaissance de l'âme.

Dans le processus de la mort, le sutratma⁽⁴⁾ va jouer un rôle capital et particulièrement dans la transition volontaire que l'on appelle parfois le transfert de conscience hors du véhicule terrestre. Le sutratma est également important du fait que la mort physique a pour cause essentielle l'arrachement des deux attaches de la corde d'argent du véhicule physique. Voici donc les deux points d'ancrage du fil de vie :

« a) Le courant de vie dynamique, ancré dans le cœur. Ce courant d'énergie dynamique pénètre le corps par la tête et s'achemine vers le cœur, où il reste focalisé pendant le cycle de vie. Un courant plus réduit de l'énergie universelle, distinct de la force vitale individualisée, pénètre dans le corps physique par la rate. De là il s'élève vers le cœur pour rejoindre le courant de vie plus ample et plus important. Le courant de vie donne de l'énergie au corps physique intégré et maintient sa cohésion. Le courant d'énergie pranique vitalise les atomes et cellules individuels dont le corps est composé.

b) Le courant de conscience individuelle, ancré dans la tête. Il est un aspect de l'âme et révèle le type de conscience qui, à son tour, indique le point d'évolution atteint. Similairement au précédent, ce courant d'énergie fonctionne en connexion avec un courant de force émanant de la personnalité. Cette force est caractérisée par le désir (sensibilité émotionnelle ou astrale) et

(4) C'est aussi par le biais du sutratma ou fil de vie qu'un disciple contacte ou est contacté par le Maître de l'ashram auquel il appartient. Ces disciples sont appelés « disciples sur le fil ».

pénètre le corps par le centre solaire. Il met l'homme en rapport avec la totalité du plan astral, donc avec le monde du mirage. Chez les types d'homme non évolués ou moyennement développés, le plexus solaire est le foyer de la conscience. L'énergie est enregistrée par le point focal de conscience situé dans la tête, sans être reconnue le moins du monde. C'est pour cette raison qu'à l'heure de la mort l'âme quitte le corps par le centre solaire et non par le centre coronal. Chez les hommes évolués, les types d'individus mentaux, les aspirants, disciples, ou initiés, le fil de conscience se retire du corps par la tête. »⁽⁵⁾

Dans le *Traité sur le Feu Cosmique*, le Tibétain donne quelques éclaircissements sur le rôle des élémentaux constructeurs qui sont de petites entités construisant aveuglément les tissus du corps et formant les enveloppes par lesquelles l'âme devra s'exprimer. Il y a des constructeurs du corps physique dense, du corps éthérique, du corps astral, du corps mental. Le chapitre que j'ai choisi parle des constructeurs du corps éthérique et notamment du sutratma.

« Sur les plans éthériques, ils construisent la "forme " réelle avec de la substance éthérique et produisent l'enveloppe de lignes complexes et de fils de feu entrelacés qui est en réalité une extension du sutratma ou fil de vie. A mesure qu'il est tissé et entrelacé, ce réseau est vitalisé par l'énergie de vie envoyée par l'Ego, de même que Shiva, le Père, donne au Fils le véritable " bios " ou vie, tandis que la Mère réchauffe, construit et nourrit le corps. Le travail des élémentaux éthériques atteint sa consommation primordiale quand le sutratma est relié aux trois centres de la nature physique dans le crâne - la glande pinéale, le corps pituitaire et le centre alta-major. Du point de vue occulte, le raccordement le plus important est l'entrée du sutratma dans le centre situé au sommet de la tête, celui par lequel la vie du corps éthérique se retire au moment de la mort. C'est le point vital, le "fil " de vie qui, lorsque l'âge de sept ans est atteint, se divise en trois branches, rejoignant les trois centres. La compréhension de ce

(5) *Guérison Esotérique*, pages 336-337, A.A. Bailey, Ed. Lucis.

fait se révélera un jour très intéressante pour les savants. Une grande part de l'imbécillité, ou du développement interrompu a son origine dans la connexion éthérique avec ces trois centres. Le réseau éthérique est littéralement le fin entrelac de fils du feu qui s'étend sur le centre et forme une région d'assez grandes dimensions. Il sépare les deux corps, astral et physique. »⁽⁶⁾

Enfin, sur le plan médical, il peut être intéressant pour les chercheurs de savoir que lorsque seul le courant de vie subsiste et que le courant de conscience est absent de son ancrage dans la tête, la « Soi conscience » est absente et n'a plus aucun pouvoir de direction, ni aucune capacité d'action volontaire. Seule persiste la réaction aux nécessités de la vie instinctive. La télévision, voilà quelques temps, a fait cas d'un enfant qui avait failli se noyer. Depuis, l'enfant avait les séquelles mentionnées ci-dessus. Le corps médical et de nombreux volontaires se sont rassemblés afin qu'un petit groupe soit toujours au chevet de l'enfant dans le seul but de lui sensibiliser les cinq sens par des jets de lumière dans les yeux, des sons divers, et ainsi recréer des stimuli nerveux propres à faire reprendre conscience à l'enfant. Des progrès semblent avoir été obtenus mais, s'ils ne sont pas tout à fait inutiles, ce n'est malheureusement pas de cette manière qu'une guérison pourra être atteinte. En effet, il ne s'agit là que d'une stimulation de l'élémentaire physique car l'enfant ne retrouvera jamais sa raison tant que le fil de conscience sera absent.

Dans l'avenir des méthodes de guérison ésotérique permettront de réparer de tels dommages. Elles reposeront cependant en grande partie sur les facultés psychiques et spirituelles du médecin.

Certaines formes d'épilepsie ont également pour origine des retraits plus ou moins longs du courant de conscience. Un retrait bref entraîne l'évanouissement et un retrait total l'état comateux. Le Tibétain donne également un cas intéressant qui se rapporte au dédoublement de la personnalité :

« Je ne peux traiter longuement ici des problèmes d'obsession

(6) *Traité sur le Feu Cosmique*, page 796, A.A. Bailey, Ed. Lucis.

du au retrait de l'aspect soi-conscient de l'habitant du corps. Le processus d'abstraction laisse seulement une coquille vivante, une maison vide. Le sujet serait trop étendu pour un traité comme celui-ci. Ce n'est pas facile pour l'investigateur scientifique en psychologie d'accepter comme base le fait de la substitution de la conscience d'une autre entité à la place de la conscience de celui qui n'a pas été capable de maintenir le lien au sein du cerveau d'une façon adéquate et positive. Mais, m'exprimant comme quelqu'un qui sait, de tels cas se présentent fréquemment, aboutissant à de nombreux problèmes de prétendu "dédoublement de la personnalité". Ce cas en réalité est celui de l'occupation d'un certain corps physique possédé par les deux personnes, l'une qui fournit le courant de vie (ancré dans le cœur) et l'autre, le courant de conscience (ancré dans le cerveau) et dirigeant ainsi le corps, dirigeant ses activités et s'exprimant par le moyen des organes de la parole. Cette possession alterne parfois entre les deux individus en question. Parfois, plus de deux individus sont en jeu et plusieurs personnes se trouvant du côté intérieur de la vie utilisent le même corps physique; alors vous avez de multiples personnalités. Cela est dû cependant à une faiblesse bien définie de la connexion éthérique de l'habitant original ; ou cela peut aussi être dû à une profonde aversion de cet habitant pour l'incarnation physique. Cela peut être encore dû à un choc ou à une catastrophe qui vient soudainement couper le lien de conscience ; dans ce dernier cas, il n'existe pas d'espoir de le restaurer. Chaque cas doit faire l'objet d'un diagnostic et doit être traité particulièrement, de préférence directement avec le véritable habitant lorsqu'il se "trouve chez lui dans sa propre maison". De plus, la conscience de cet habitant est parfois tellement fortement orientée dans une direction autre que celle de l'existence physique qu'un processus d'abstraction s'est produit, et le centre de l'intérêt conscient se trouve ailleurs. C'est là le côté fâcheux, ou l'expression fâcheuse, de ce même pouvoir d'abstraction qui permet à l'adepte avancé d'entrer dans l'état de Samadhi. Dans un cas, le véhicule est abandonné sans gardien et se trouve la proie de n'importe quel visiteur ; dans l'autre cas, il

se trouve bel et bien gardé et positivement attentif à l'appel et à la note de son propriétaire. »^{a>}

Tous ces cas relèvent bien entendu de la disparition du fil de conscience uniquement, car l'abstraction du fil de vie entraînerait irrémédiablement la destruction du corps physique. Bien des mystères du mysticisme et de la médecine psychiatrique seront dans l'avenir d'un grand intérêt pour celui qui étudiera cette importante question des fils d'ancrage de l'âme dans son enveloppe de chair.

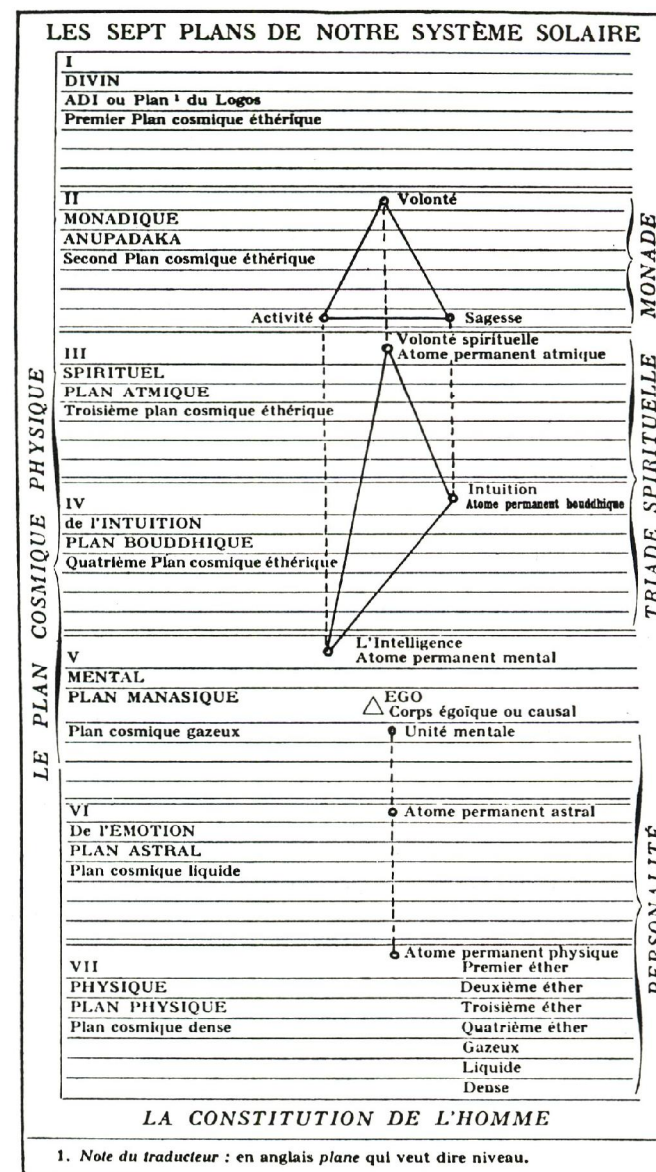
Les atomes permanents

En traitant ce sujet ardu et complexe nous allons retrouver les différents grands thèmes déjà abordés. Cela prouve l'unité existant entre ce chapitre et les autres. Sur ce sujet précis, peu de choses ont été révélées en dehors de l'enseignement théosophique, c'est pourquoi la connaissance de ce qui a trait aux atomes permanents est largement empruntée aux ouvrages du Tibétain.

La première chose à savoir est : que tout corps ou toute forme où l'esprit est actif a pour point focal sur chaque plan un atome permanent composé de la matière du sous-plan atomique de ce plan. Cet atome sert de noyau pour distribuer la force, assimiler l'expérience, conserver les facultés et la mémoire. Ces atomes sont en relation directe avec l'Esprit (la monade), l'âme (l'Ego) et la personnalité.

« Je voudrais ici souligner que le terme " atome permanent " est essentiellement symbolique et que ce que nous appelons atome permanent n'est en réalité qu'une unité d'énergie dans la sphère d'influence du rayon de l'âme qui peut en tout temps le "cueillir ". Dans ces atomes, les souvenirs passés du soi personnel sont emmagasinés; ce sont des "cellules mémorisantes " et les dépositaires de l'expérience du passé, de qualités acquises et de la note particulière du corps dont ils sont les noyaux. Ils sont de nature matérielle, et ne sont reliés qu'à l'aspect forme ; ils sont doués de la qualité de conscience

(7) *Traité sur les sept Rayons, pages 388-389, A.A. Bailey, Ed. Lucis, vol. II.*



dans la mesure même où l'âme a réussi à la développer dans les trois mondes. Tout ce sujet est des plus obscurs et ne sera compris correctement avec le symbolisme qu'il implique que lorsque la clairvoyance sera devenue un attribut normal de l'homme ordinaire. Alors le foyer de la substance (son centre galvanisant) dans une forme quelle qu'elle soit pourra être perçu. Je ne recommande pas ici beaucoup de réflexions sur ce sujet, car il est excessivement difficile ; c'est une science très avancée qui incorpore en elle le mystère du premier système solaire avec son passé, les "cellules mémorisantes" apportant ici encore leur contribution. C'est par les atomes permanents que les forces du matérialisme peuvent travailler ; de son côté, la Grande Loge Blanche travaille par les sept centres. »⁽⁸⁾

L'atome permanent des plans physique et astral est une sphère de substance physique et astrale composée de matière atomique et dont les caractéristiques sont les suivantes :

- *Faculté de réaction.* C'est, dit le Tibétain, la capacité inhérente de réponse à la vibration de l'un des grands Seigneurs devas. Cette vibration est transmise par l'aspect Brahma de sa triple nature.

- *Pouvoir de construire la forme.* Ces grands devas, par le pouvoir du son, sont l'agent de cohésion qui rassemble la substance pour construire une forme et attire la matière afin de réaliser l'objectivité. Lorsque ce son est répercuté sur le plan physique, il produit l'incarnation physique et l'apparition des sept chakras sur les niveaux éthériques.

- *Permanence relative.* Le dernier sous-plan supérieur de chaque plan conserve et développe les capacités, les facultés acquises et la mémoire atomique ; en d'autres termes, l'hérédité du penseur envisagée du point de vue physique et astral.

Les véhicules ne sont pas permanents, et lorsqu'ils sont dissous à la mort, l'atome permanent rassemble en lui-même les qualités acquises. Il les conserve selon la loi karmique, afin qu'elles

(8) *Astrologie Esotérique*, page 272, A.A. Bailey, Ed. Lucis.

puissent agir et se manifester en tant qu'impulsion à chaque nouvelle incarnation.

Nous verrons que cette permanence est relative puisqu'elle est consumée par la flamme de l'Esprit au moment de la libération finale.

Le Tibétain donne une explication sur la différence entre les atomes permanents et les atomes formant l'enveloppe matérielle : « *L'atome permanent est un atome que s'est approprié l'une des vies formant les centres du corps d'un Seigneur solaire, tandis que la matière atomique en soi constitue d'autres parties de Son grand corps de lumière. L'atome permanent est soumis au pouvoir d'attraction du second aspect, tandis que la matière atomique est vitalisée par la vie du troisième aspect.*

L'atome permanent suit la ligne de moindre résistance et sort de la domination d'un Seigneur Déva pour passer sous celle de la vie positive. Ceci concerne l'évolution de la conscience dans la substance.

L'atome permanent est placé sous la domination directe du groupe inférieur des trois groupes de Seigneurs Lipika^m et il est l'agent par l'intermédiaire duquel Ils imposent le karma à l'entité utilisant cet atome. Ils travaillent directement avec les atomes permanents des hommes et engendrent des résultats par le moyen de la forme, jusqu'à ce qu'Us aient épuisé la capacité vibratoire de tel ou tel atome ; arrivé à ce point, l'atome passe au stade de l'obscurité, comme le fait le septième principe de n'importe quel véhicule. Il passe sous l'influence du premier aspect, se manifestant comme le Destructeur...

...La totalité des atomes permanents de l'un ou l'autre des règnes de la nature forme les courants de force ou spirilles^m des atomes plus grands appartenant à des entités solaires ou lunaires, tandis que la totalité des atomes permanents de

(9) Seigneurs Lipika : ce sont les agents dévachiques qui participent à la répartition du karma humain.

(10) Spirilles : renvoi de la page 89.

l'homme dans le règne spirituel (les trois atomes de la triade, atma-buddhi-manas) forment les courants spiroïdaux de force au sein de certains centres.

A mesure que les atomes permanents deviennent radioactifs au cours de l'évolution, il se produit, à l'intérieur du centre, un accroissement marqué de vibration.

Les atomes permanents se trouvant sur les niveaux du mental supérieur ou au-dessus appartiennent à des entités solaires.

Ceux qui se trouvent sur le plan mental inférieur, sur les plans astral et physique, appartiennent à des entités lunaires. »⁽¹¹⁾

L'être total est composé, comme nous l'avons dit, de trois forces divines appelées **monade, âme et personnalité**. Ces trois forces (ou rayons) ont une influence directe sur les trois atomes permanents qui nous intéressent.

La personnalité a une action directe sur l'atome permanent physique. L'âme a une action semblable sur l'atome astral permanent. La monade est en étroite relation avec l'unité mentale. Les atomes permanents de l'homme inférieur triple ne sont pas les seuls à être touchés, les spirilles⁽¹²⁾ que ces derniers contiennent sont également touchées.

Il est dit couramment dans l'enseignement des Sages que l'homme doit un jour fusionner et ne faire qu'un avec son Dieu intérieur. Occultement, qu'est-ce que cela veut dire ? La réponse est simple si nous prenons les atomes permanents comme point d'observation de ce processus d'union. Lorsque l'homme, par la discipline et l'ascèse, commence à progresser, il s'opère en lui une profonde transmutation spirituelle. Cette transformation résulte d'un transfert⁽¹³⁾ vers le haut : l'énergie des trois atomes permanents de la triple personnalité est transférée dans les trois atomes permanents de la triade spirituelle. Ce qui donne à peu près le tableau suivant :

(11) *Traité sur le Feu Cosmique*, pages 439 et 452, A.A. Bailey.

(12) Spirilles : renvoi de la page 89.

(13) Ce transfert se rapporte à la dissolution du sens du « je » dans le Soi. Un atome permanent humain est composé de 7 spirilles, 4 liées à la personnalité, 2 à l'âme, 1 à la monade.

TABLEAU IX		
	Atome permanent	Atome permanent
	christique ou	atmique
Atome permanent mental	Atome permanent	
Atome permanent physique	astral	

Le grand processus va bien entendu se jouer à l'intérieur de l'âme (le corps causal). Unité mentale

Ce travail de transfert d'énergie est naturellement très long et se développe au fur et à mesure que l'homme passe par certaines initiations⁽¹⁴⁾. Le développement de la conscience spirituelle va engendrer une influence qui affectera l'atome de trois manières :

- « 1. Elle agit sur le mur de l'atome en tant que force extérieure, et affecte son mouvement rotatoire et vibratoire.
2. Elle stimule le feu interne de l'atome et fait briller sa lumière d'un éclat toujours plus grand.
3. Elle agit sur les spirilles, les éveillant progressivement. »⁽¹⁵⁾

Forme des atomes permanents

« Les atomes permanents ne sont pas en forme de cœur ainsi qu'on les représente dans certains livres. Un certain nombre d'atomes sont de ce type, mais ce ne sont pas les atomes permanents qui sont plus précisément sphéroïdaux, légèrement aplatis sur le dessus, où se trouve la correspondance de la dépression polaire ; ils sont aussi légèrement aplatis à la partie inférieure. »

(14) Les chrétiens les connaissent à partir des grandes crises de Jésus-Christ assimilées par la Bible à : la naissance du Christ, le baptême, la transfiguration, la crucifixion et la résurrection.

(15) *Traité sur le Feu Cosmique*, page 61, A.A. Bailey.

La disposition des spirilles à l'intérieur des atomes permanents varie avec chaque plan ; ceux qui sont le plus fréquemment décrits sont ceux du plan physique. La disposition de ces minuscules tourbillons de force et leur économie interne sur chaque plan est l'un des secrets de l'initiation et ne peut être révélé. Une seule indication peut être donnée pour guider l'étudiant : Dans l'atome permanent astral les courants internes de force sont disposés de telle manière que les spirales se rapprochent étroitement de la conformation d'un cœur, dont la pointe serait éliminée. Dans l'atome permanent bouddhique les spirilles sont disposées de manière à former approximativement le chiffre huit, avec un courant central partageant en deux la double spirale. Plus on s'approche de la réalité et plus la disposition des spirilles est simple. Ces courants de force présentent une disposition septénaire dans les trois atomes permanents de l'homme, tandis que les trois atomes supérieurs ne contiennent que trois spirilles, soit les trois spirilles majeures. »⁽¹⁶⁾

L'étudiant intéressé peut à juste titre se poser la question suivante : Pourquoi appelle-t-on l'atome permanent mental « unité mentale » ? Voici ce qu'écrivait le Tibétain :

« La différence fondamentale entre l'unité mentale et les deux autres atomes réside dans le fait qu'elle ne contient que quatre spirilles au lieu de sept. Ceci découle du fait même de l'évolution, car l'unité mentale est le premier aspect de la triade spirituelle, l'homme fonctionnant dans le règne humain sur les trois plans inférieurs. »⁽¹⁷⁾

Cela est bien entendu à rapporter à l'étude faite, tant du plan mental que du corps mental double de l'homme.

Les atomes permanents de chaque corps possèdent leur propre polarité lorsque la personnalité est alignée et que les trois corps vibrent en unité, devenant ainsi le canal de l'âme. Les polarités sont les suivantes :

(16) *Traité sur le Feu Cosmique*, page 451, A.A. Bailey.

(17) *Traité sur le Feu Cosmique*, page 447, A.A. Bailey.

- L'énergie mentale de polarité positive,
- L'énergie de l'atome permanent astral, de polarité équilibrée,
- L'énergie de l'atome permanent physique, de polarité négative.

L'homme est étroitement lié aux trois règnes inférieurs de la nature (et des créateurs dévachiques qui lui sont inhérents), car ce sont eux qui lui ont fourni ses atomes permanents et lui ont permis de se manifester par la créativité. Le règne minéral, caractérisé par l'inertie, lui a donné l'atome permanent physique. Le règne végétal, caractérisé par l'activité, lui a donné l'atome permanent astral, et le règne animal, caractérisé par le rythme, lui a donné l'unité mentale.

Le corps causal⁽¹⁸⁾ et les atomes permanents

Nous avons très peu parlé du corps causal. Le corps causal est l'ovoïde resplendissant dans lequel se trouvent les trois atomes permanents. Voici donc sa fonction essentielle :

« // sépare une unité de conscience égotique d'une autre unité de conscience, tout en appartenant à la partie gazeuse (le cinquième sous-plan physique cosmique) du corps physique du Logos planétaire, qui est la vie centrale de tout groupe particulier de Monades. On n'a pas prêté beaucoup d'attention à ce fait qui mérite mûre réflexion. Le corps recèle un potentiel spirituel dans son aptitude inhérente à répondre aux vibrations supérieures ; depuis le moment de l'individualisation jusqu'à ce qu'il soit rejeté à l'initiation, la vie intérieure développe régulièrement ce potentiel et produit certains résultats précis à l'aide des trois atomes permanents. Elle les éveille et les vivifie progressivement jusqu'à ce que, sur les trois plans, la vie centrale trouve un point de contact qui puisse engendrer la vibration nécessaire dans la matière du plan. »⁽¹⁹⁾

(18) Je rappelle, pour les lecteurs qui ne sont pas familiarisés avec les termes que nous utilisons dans l'ouvrage, que le corps causal ou égoïque est le corps (magnétique) de l'âme-personnalité qui s'exprime au moyen de sa triple personnalité de la même manière que la monade s'exprime par sa triade.

(19) *Traité sur le Feu Cosmique*, page 431, A.A. Bailey, Ed. Lucis.

...» Pour le clairvoyant le véhicule causal est donc une sphère de substance vivante et vibrante ; à l'intérieur il aperçoit trois points de feu. Au cœur de la sphère se trouve une flamme centrale de lumière qui émet des rayons ; on indique que ces rayons sont au nombre de sept, qu'ils agissent sur ces points ou cercles (analogues aux électrons des atomes de la science) et au stade actuel ils produisent le maximum d'effet sur l'atome permanent astral. L'atome permanent physique occupe une position relativement proche du centre positif ; la force agit sur lui, le traverse et atteint l'atome permanent astral sous forme de cinq rayons de lumière versicolore qui se mêlent à la teinte intense et vive de l'atome permanent astral, accroissant considérablement son intensité ; l'embrasement devient tel que l'observateur croit voir les deux points réunis, les deux électrons fusionnés, et ce fusionnement produit une telle intensité de lumière qu'on les voit se dissoudre. L'unité mentale, occupant une position dans le corps causal, analogue à la planète la plus éloignée du soleil, commence à vibrer, et les deux autres points (considérés maintenant comme un seul) commencent à agir sur l'unité mentale et inversement ; un processus similaire est mis en route et se poursuit jusqu'à ce que les deux points, tournant autour de leur centre positif, se rapprochent, fusionnent, s'unissent et se dissolvent. Le centre de vie positive réunit ou synthétise ces trois points, de sorte que les trois feux de la personnalité répètent à leur échelle minuscule le processus microcosmique que l'on observe dans la synthèse du feu électrique, du feu solaire et du feu par friction et il ne reste plus qu'une unité embrasée. Cette unité ardente consume le corps causal au moyen de la chaleur combinée de sa nature et s'échappe pour rejoindre les plans de l'abstraction. L'homme est donc le Sentier ainsi que le pèlerin sur le Sentier ; il consume, mais il est aussi le terrain ardent. »^m

Voici maintenant, résumé, le rôle des atomes permanents dans le grand processus de l'évolution humaine :

(20) *Traité sur le Feu Cosmique*, page 437, A.A. Bailey, Ed. Lucis.

1. A l'époque où l'homme animal devint une entité pensante (période lémurienne), l'homme était polarisé dans son corps physique. Son travail consistait à apprendre à être contrôlé par le corps de désir (astral) et d'émotion. A cette époque, l'homme n'avait pas d'autres aspirations que de jouir des plaisirs corporels. A ce stade d'évolution, la flamme intérieure était perçue par les constructeurs de la race comme une minuscule tête d'épingle, et l'atome permanent du plan physique maintenait la polarisation.

2. La seconde période correspond aux derniers jours de l'Atlantide. Pendant celle-ci, la polarisation fut largement établie dans le corps émotionnel et le désir du mental inférieur se développa. Le mental commença à pénétrer la conscience, et l'homme devint alors capable d'aimer d'une excessive dévotion. La polarisation résidait alors dans l'atome permanent émotionnel. Quand ce point de développement est atteint, une lumière se meut entre les deux atomes, l'émotionnel et le physique.

3. La troisième période est excessivement importante, car la vie se polarise et se déplace vers l'unité mentale. C'est une période beaucoup plus longue que les deux précédentes²¹ car il y a beaucoup à faire. C'est le moment où s'ébauche un point intermédiaire et où se construit le triangle de la personnalité, mais le point focal de polarisation est graduellement transféré dans l'unité mentale et le corps de l'âme commence à assurer ses proportions. Maintenant, l'âme devient toujours plus consciente sur son propre plan et toujours plus intéressée, via les atomes permanents, à la vie de la personnalité.

4. Pendant la quatrième période, la coordination de la personnalité est achevée et l'homme cherche la lumière de l'âme. Les trois atomes permanents fonctionnent et l'homme commence à transférer consciemment sa polarisation de la vie, de la personnalité à l'âme. Il se tient sur le sentier de probation, ou s'en approche. Il réalise que l'Ego doit produire une manifestation parfaite, physique, émotionnelle et mentale. Son corps causal commence dès lors à irradier la lumière intérieure. Lorsque l'âme a établi son contact

(21) Cela explique en partie la longueur des intervalles entre deux existences sur le plan physique.

avec la triade, un point de flamme apparaît. C'est dans cette période que commence la méditation, par laquelle est atteinte l'étape suivante.

5. Pendant la cinquième période, la flamme pénètre graduellement la périphérie du corps causal et le sentier du juste s'illumine toujours de plus en plus jusqu'au jour parfait. C'est par la méditation ou le retrait intérieur que l'homme apprend la signification du feu et applique ce feu à tous les corps, jusqu'à ce que rien ne reste, excepté le feu lui-même. Durant cette période, la polarisation se déplace entièrement de la personnalité à l'âme, jusqu'à ce que, à la fin de cette période, la libération soit complète et que l'homme se trouve libre. Cette polarisation se déplace vers la triade. L'atome permanent physique disparaît et la polarisation devient celle du mental supérieur ; l'atome astral permanent disparaît, et la polarisation devient intuitive, l'unité mentale disparaît à son tour et la polarisation devient spirituelle. L'homme devient alors un Maître de Sagesse.

Philosophie de force éthéro-atomique

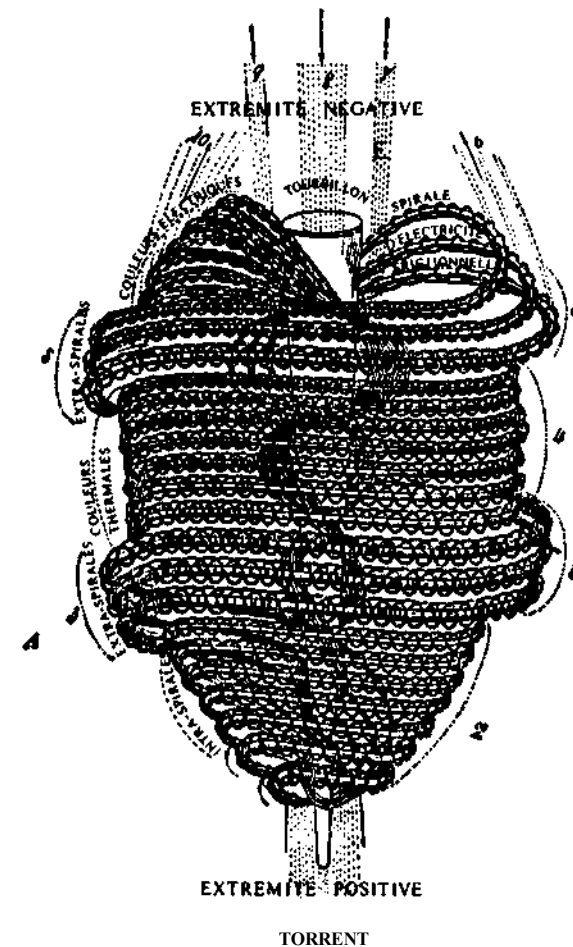


TABLEAU X. - *Traité sur le Feu Cosmique*, page 996, A.A. Bailey.

La forme générale d'un atome, incluant les spirilles et la première spirille, avec les éthers affluents et effluents (représentés par des pointillés), qui passent à travers ces spirilles. Les deuxième et troisième spirilles avec leurs éthers encore plus subtils, ne sont pas représentées. (Tiré des *Principes de Lumière et de Couleur*, Edwin D. Babbitt, New York, 1878).

CHAPITRE IV

*« Nous voyons chaque jour et à toute heure des milliers d'êtres humains aborder pour toujours "l'autre rive" sans que nous puissions leur venir en aide, car n'ayant pas appris l'art de mourir ils échouent sur "l'autre rive" sans y être préparés, tels des naufragés que la tempête rejette à la côte. »
(Bo-yin-ra)*

Incarnation

L'incarnation précède la réincarnation et possède ses propres lois. Ce sujet est digne d'intérêt et nous allons nous y arrêter quelques temps. Nous avons suggéré que le but qui poussait la monade à s'incarner et à se réincarner était essentiellement celui de permettre à l'Esprit de se reconnaître, d'acquérir la Soi-conscience, et de réaliser sa propre nature. En d'autres termes, la vie terrestre est le moyen par lequel se développe une conscience grâce à laquelle Dieu en l'homme (la monade) peut se reconnaître. Selon la sagesse sans âge, il existe dans un univers un nombre défini de monades dont le dessein est de réaliser leur propre nature. Cette même sagesse nous donne une impressionnante précision sur le nombre des monades en évolution à travers trois grands systèmes solaires :

« 1. Dans le premier système solaire, il y avait une évolution dominante, constituée par cent milliards de monades.

2. Dans le présent système, le second, il y a deux évolutions dominantes, celles des hommes et celle des dévas (entités hyperphysiques). Comme indiqué précédemment, il y a 60 milliards de monades humaines. Ajoutez-y l'évolution féminine des dévas, au nombre de 140 milliards, et vous obtenez le total nécessaire de 200 milliards. Ceci vient à l'appui de mon affirmation que le système actuel est féminin.

3. *Dans le troisième système solaire, le nombre des créatures en évolution atteindra le total nécessaire de 300 milliards que la perfection exige du triple Logos.* »⁽¹⁾

Ceci est une réponse aux questions qui reviennent souvent lors de mes conférences, à savoir : pourquoi la terre est-elle de plus en plus peuplée ? D'où viennent les nouvelles âmes et où vont-elles ? Les monades humaines vibrent sur les sept notes majeures du grand clavier universel. On nomme aussi ces sept notes les sept rayons. Cela donne sept importants groupes d'âmes qui, sur terre, doivent trouver suffisamment de véhicules différents pour réaliser leurs expériences évolutives. On dit généralement que, au cours d'un grand cycle, les âmes disposent de véhicules qu'elles trouvent dans les sept grandes races racines et leur quarante neuf sous-races. Néanmoins, il existe de nombreuses exceptions à cette grande règle et certains types pourront parfois se réincarner plusieurs fois dans une même sous-race ou dans une même race-racine. Il peut être intéressant de savoir que la première incarnation humaine intervient toujours dans le signe du Cancer qui est la porte d'entrée de toutes les âmes qui commencent la grande ronde de la vie et de la mort. C'est donc dans ce signe que réside tout le problème de la loi de réincarnation, car dans le Cancer, Dieu insuffla dans les narines de l'homme le souffle de vie et l'homme devint une âme vivante, entendez par là une âme en incarnation.

Le devoir que le Tout-Puissant assigne à chaque être conscient est de prendre un corps, d'en discerner les limitations et les besoins, et de commencer délibérément à construire un nouveau véhicule qui puisse se révéler plus adéquat pour les besoins de l'Esprit intérieur. Ainsi le corps pris à chaque incarnation est de la même « qualité » que celui qui a été antérieurement laissé au moment de la mort. Par conséquent, nul effort n'est vain ou inutile pour celui qui entreprend de s'améliorer.

Les incarnations peuvent avoir lieu sur notre planète, mais aussi sur d'autres. Ainsi, il est possible d'observer sur terre différentes classes d'âmes-personnalités en provenance d'autres schémas planétaires. Certaines catégories d'âmes pourraient être reconnues dans les types inférieurs de travailleur manuel.

(1) Guérison ésotérique, pp. 87-88, A.A. Bailey, Ed. Lucis.

Cependant ces types inférieurs diminuent considérablement grâce à l'éducation. Ils ont peu de mental et vivent de manière très physique, leur principale fonction étant la reproduction de l'espèce de leur propre groupe. Rappelons que ces types d'individus se trouvent sans exception dans toutes les races⁽²⁾.

A un degré plus élevé, nous avons des âmes issues de schémas planétaires tels que Jupiter ou Vénus. Elles sont en général plus motivées par l'amour que par l'instinct et on les trouve surtout incarnées en Inde, dans les pays latins et, selon le Tibétain, tout dernièrement en Amérique.

Un autre groupe, qui était en repos pendant le début de la grande race-racine atlantéenne, s'est en majorité incarné dans les sous-races celtiques et teutoniques. Il s'agit d'un groupe avancé fonctionnant surtout par l'intelligence et la volonté. Ce groupe donne le type du savant intellectuel et égoïste. Ces êtres auront, dans des incarnations ultérieures, à développer fortement le principe d'amour. On leur doit néanmoins les découvertes dans la mécanique et l'introduction de certains types de machines.

Le Tibétain mentionne aussi un groupe d'âmes très important exprimant l'amour et la bonne volonté. Il est dans le monde divisé en cinq sous-groupes dont trois s'individualisèrent sur cette planète et deux furent les derniers à s'individualiser sur la chaîne lunaire.

L'incarnation d'âmes sur la terre peut être déterminée par l'apparition de certains rayons ou énergies conditionnantes, au nombre de 49 mineures et 7 majeures, ou coïncider avec le plan de la hiérarchie des Sages qui gouvernent le monde. La majorité des âmes humaines s'incarnent en obéissant à un désir d'expériences, et en tant qu'âmes elles subissent l'attraction de la vie terrestre. Certaines, plus avancées, s'incarnent pour servir d'agent à un certain processus de conditionnement qui émergera naturellement

(2) L'apparence extérieure est trompeuse. Un primitif (du point de vue de l'expérience de l'âme) peut avoir été conditionné par la société à vivre comme un « civilisé », mais à la moindre occasion (grève populaire, guerre, etc.), il redeviendra un animal presque entièrement dirigé par sa nature instinctive. Sans les nécessaires règles de la société, notre monde serait vite réduit au chaos le plus complet.

du simple fait de la présence de ces existences dans le monde. Cela concerne les avatars mineurs et les tulkus tibétains.

Le Tibétain donne un exemple d'âmes envoyées dans le monde avec un tel but :

« Vers le commencement du dix-huitième siècle, à la suite d'une réunion de la Hiérarchie au cours de son assemblée centennale en 1725, un effort fut décidé en vue d'exercer davantage d'influence sur un groupe d'âmes attendant de se réincarner, et de les inciter ainsi à hâter leur entrée dans la vie du monde physique. Cela fut fait, et la civilisation des temps modernes naquit, avec ses bons et ses mauvais résultats. L'ère de culture qui fut la caractéristique dominante de la période victorienne, les grands mouvements qui ont éveillé la conscience humaine à la reconnaissance de la liberté essentielle, la réaction contre le dogmatisme de l'Eglise, les vastes et splendides développements de la science au cours des derniers temps, et les révolutions qui se produisent maintenant sur le plan sexuel et parmi le prolétariat, sont les résultats de cette hâte "impulsive" mise à se réincarner par les âmes dont le temps de le faire n'était pas réellement venu mais dont l'influence qui les conditionnait était nécessaire si l'on voulait éviter certaines difficultés (présentes depuis 1525) inhérentes à un développement prématuré et aux déroulements indésirables de ce qui pourrait être appelé (à tort, cependant) malfaisant. »⁽³⁾

Réincarnation

On a souvent l'impression, à travers les enseignements circulant en Occident, que l'humanité s'incarne une fois pour toutes et que l'alternance des cycles de veille et de repos ne touche que l'individu. C'est oublier que la loi de renaissance obéit à une multitude de cycles plus ou moins longs et que toute forme y est soumise. L'alternance actif-passif ne joue pas uniquement pour le

sexe⁽⁴⁾, mais également dans le cycle éphémère d'une journée (veille-sommeil), tout autant que dans le cycle de l'âme (vie-mort).

On accepte couramment qu'un arbre puisse avoir une vie **alternée** en nuit et jour, on accepte qu'il semble mourir pendant la saison froide pour renaître au printemps, pourquoi donc le refuser à l'homme ? L'homme ne fait que suivre la loi des alternances cycliques, à l'égal des minéraux, végétaux, animaux. Considérée de ce point de vue, la mort n'est rien d'autre que l'hiver de l'homme.

Les intermèdes vitaux où l'homme spirituel est hors d'incarnation sont très courts pour l'homme peu évolué, et le passage entre deux incarnations est très bref. Au cours de sa croissance, les périodes de retrait par rapport à celles d'incarnation s'allongent régulièrement, jusqu'au moment où les périodes hors de la manifestation physique deviennent vraiment beaucoup plus longues.

Tant que le mental est **inexistant**, l'homme a grand besoin d'expériences, car celles-ci ne sont pas enregistrées dans la mémoire, et le retour rapide en incarnation est donc nécessaire. Lorsque le mental est né, l'homme a besoin d'une période plus longue sur les plans subjectifs du dévachan pour que s'accomplissent assimilation et réflexion⁽⁵⁾. La période d'inactivité de l'âme sur le plan matériel est appelée en Orient un PRALAYA, et ce pralaya se retrouve à tous les niveaux de l'existence :

Le premier pralaya est la **mort** ordinaire, et le destin de l'homme ordinaire. Le second pralaya est celui du **dévachan**, c'est

(4) En règle « générale », le sexe change à chaque incarnation. On naît homme, puis femme, expérimentant de cette manière tous les aspects positifs et négatifs de la vie formelle. Seuls les disciples peuvent, dans le cadre du service à rendre, prendre plusieurs fois un corps du même sexe.

(5) Selon la théorie du Dr Spencer Lewis, il y a environ 144 ans entre deux incarnations, après dix ou vingt incarnations, bien qu'il y ait parfois des variations. Cette règle est très générale. En fait, tout dépend de la nature de l'âme du penseur. Certaines âmes peuvent, par groupes, rester hors d'incarnation pendant 12 000 ans ou plus. Un grand nombre s'incarne tous les 300 ans alors que d'autres attendent 1 500 ans. Tout cela est très relatif et dépend de la monade, de l'âme, et du karma de chaque individu, sans oublier le contexte racial qui conditionne largement la venue d'une âme. Je reste persuadé qu'il n'existe pas de règle définitive et que chaque individu est un cas particulier. Mais cela, au fond, n'a que peu d'importance puisque, de l'autre côté du voile, un jour peut sembler un siècle, et inversement.

(3) Traité sur les Sept Rayons, A.A. Bailey, pp. 248-249.

le but de l'aspirant. Le troisième pralaya concerne l'homme qui a atteint la plus haute initiation et réalisé la perfection **nirvanique**. La tradition occulte enseigne l'existence de pralayas marquant les périodes entre les manvantaras et un autre encore plus long lors de la réalisation du système solaire dans l'unité divine. Les déluges mythiques mineurs et majeurs sont des allégories de ces grandes périodes de pralaya.

La réincarnation est une loi générale qui peut être appliquée différemment selon les individus. Un initié par exemple l'utilisera pour tout autre chose que l'attrait du monde physique, ce pourra être notamment le désir d'épuiser rapidement son karma afin d'être libre pour mieux servir.

«Les facteurs gouvernant l'apparition en incarnation d'un disciple sont les suivants :

Premièrement, son désir d'épuiser rapidement son karma et donc de se libérer pour le service. L'Ego imprime ce désir au disciple pendant l'incarnation et ainsi prévient tout désir contraire de sa part pour la félicité du dévachan ou même pour le travail sur le plan astral. Tout l'objectif donc du disciple après la mort est de se débarrasser de ses corps subtils et d'en acquérir de nouveaux. Il n'y a aucun désir d'une période de repos et, comme le désir est le facteur gouvernant de notre système de désir particulièrement dans notre schéma planétaire, s'il n'existe pas, il n'y a aucune incitation à son accomplissement. L'homme donc s'absente du plan physique pour un temps très bref et son Ego le pousse à prendre un corps physique très rapidement.

Deuxièmement, afin d'exécuter un certain service sous la direction de son Maître. Ceci implique quelques ajustement et parfois l'arrêt temporaire du karma. Ces ajustements sont faits par le Maître avec l'accord du disciple et ne sont possibles que dans le cas d'un disciple accepté d'un certain degré. Cela ne veut pas dire que le karma soit annulé, mais seulement que certaines forces sont tenues en attente jusqu'à ce qu'un certain travail de groupe désigné ait été accompli.

Troisièmement, un disciple revient parfois en incarnation pour s'insérer dans le plan d'un plus grand que lui. Quand

un messenger de la Grande Loge a besoin d'un véhicule pour S'exprimer et ne peut pas lui-même utiliser un corps physique à cause de la rareté de sa substance. Il utilisera le corps d'un disciple. Nous en avons un exemple dans la manière dont le Christ utilisa le corps de l'initié Jésus, corps dont il prit possession au moment du Baptême. De même, quand un message doit être donné au monde pendant quelque cycle périodique, un disciple hautement placé dans le groupe du Maître apparaîtra en incarnation et sera "adombré" ou "inspiré" (dans le sens occulte technique) par quelque instructeur plus grand que lui.

Quatrièmement, il se peut qu'un disciple, dont le développement est inégal, soit très avancé selon certaines lignes, mais qu'il lui manque ce qu'on appelle la pleine intensification d'un principe particulier. Il peut donc décider (avec le plein accord de son Ego et de son Maître) d'entrer dans une série d'incarnations périodiques à cadence rapide avec l'intention de travailler spécifiquement à amener une certaine qualité, ou une série de qualités, à un point élevé de contenu vibratoire, parachevant ainsi sa sphère de manifestation. Cela explique les personnes singulières et cependant puissantes que l'on rencontre parfois ; elles ont une telle unité d'objectif et apparemment un tel manque d'équilibre, que toute leur attention est consacrée à une seule ligne de développement, tant et si bien que les autres lignes sont à peine visibles. Cependant leur influence paraît grande et hors de proportion avec leur valeur superficielle. La compréhension de ceci dissuadera l'étudiant plein de sagesse de former des jugements hâtifs et des conclusions rapides concernant ses frères. »⁽⁶⁾

Il existe des milliers de théories sur la réincarnation et le but de ce livre n'est pas d'entrer dans les détails des différentes doctrines, mais de fournir les règles et lois principales régissant la loi d'alternance, données par le Tibétain à travers ses écrits.

« En Occident, elle n 'a jamais été bien comprise et, en Orient, où elle est admise comme une loi de la vie, elle n'a été

(6) Traité sur le Feu Cosmique, pp. 970-971, A.A. Bailey, Ed. Lucis.

d'aucune utilité, parce qu'elle y a produit un effet léthargique et qu'elle a retardé le progrès. L'Oriental considère qu'elle lui donne tout le temps voulu et renonce à tout effort pour atteindre au but. Le chrétien confond la Loi de la Réincarnation avec la "métempsycose", et il croit fréquemment qu'elle signifie le passage d'êtres humains dans des corps d'animaux ou dans des formes de la vie inférieure. Il n'en est pas du tout ainsi. La Vie divine progresse de forme en forme, et évolue graduellement des formes minérales aux formes végétales, et des formes végétales aux formes animales. Du stade animal, la Vie divine passe dans le règne humain et devient sujette à la Loi de la Réincarnation et non à la Loi de la Métempsycose. A ceux qui savent quelque chose de la Loi des Renaissances ou de la Réincarnation, l'erreur paraît ridicule.

La doctrine ou théorie de la Réincarnation scandalise le chrétien orthodoxe ; pourtant, si on lui pose la question que les disciples posèrent au Christ, à propos de l'aveugle-né : "Rabbi qui a péché, cet homme ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle?" (Jean, IX, 2), il refuse d'admettre ce que la phrase implique, ou bien il s'amuse ou s'effraye suivant les cas. La façon dont l'occultiste ou le théosophe moyens présentèrent la doctrine de la Réincarnation fut, dans son ensemble, déplorable, parce que maladroite. Le mieux qu'on en puisse dire est qu'elle familiarisa le grand public avec l'idée; néanmoins, présentée de façon plus intelligente, elle aurait pu être généralement acceptée en Occident. »^m

« Il est nécessaire de rappeler que presque tous les groupes et textes occultes ont ridiculement mis l'accent sur les incarnations passées et sur la possibilité d'en retrouver le souvenir. Ces prétentions ne reposent sur aucune preuve raisonnable ; chacun peut dire ou prétendre ce qu'il veut. Cet enseignement a été basé sur des règles imaginaires, qui sont supposées gouverner l'équation temps et l'intervalle entre deux vies, en oubliant toutefois que le temps est une faculté de la conscience cérébrale et que, en dehors du cerveau, il n'existe

(7) Le Retour du Christ, A.A. Bailey, pp. 95-97.

pas. L'accent a toujours été mis sur une présentation imaginaire des rapports réciproques. L'enseignement qui a été donné jusqu'ici quant à la Réincarnation a fait plus de mal que de bien. Un seul facteur demeure valable : le principe de la Réincarnation est, en ce moment, discuté par beaucoup et accepté par des milliers d'individus. »^m

« ... Il semblerait que jusqu'ici deux règles seulement eussent été formulées en rapport avec le retour d'un égo en incarnation physique. La première est que si la perfection n'a pas été atteinte, l'âme doit alors revenir sur terre pour y continuer le processus de perfectionnement. La seconde est que l'impulsion prédisposant l'égo à ce retour assume la forme d'un désir insatisfait. Ces deux affirmations sont fondées en partie, mais elles ne sont que des vérités partielles, incidentes par rapport à des vérités majeures et qui n'ont pas encore été perçues ou notées soigneusement par les ésotéristes. Elles sont secondaires et ne sont exprimées qu'en rapport avec l'évolution humaine dans les trois mondes du point de vue des seuls intérêts de la personnalité et selon les concepts de temps et d'espace. Au fond, ce n'est pas le désir qui est la cause du retour, mais bien la volonté et la connaissance du plan. Ce n'est pas le besoin d'accomplir ou d'atteindre une perfection ultime qui pousse l'égo à faire une nouvelle expérience dans la forme, car l'égo lui-même est déjà parfait. Le motif principal est le sacrifice et le service de ces vies mineures qui sont dépendantes d'une inspiration supérieure (que l'âme spirituelle peut seule donner), et la détermination qu'elles aussi peuvent atteindre un état planétaire équivalent à celui de l'âme sacrificiante.

C'est afin, finalement, de dépasser le concept espace-temps et de prouver qu'il constitue l'illusion que la porte du Cancer s'ouvre à l'âme se sacrifiant, consacrée au service. Gardez ceci toujours présent à l'esprit quand vous étudiez le problème de la réincarnation. En elles-mêmes, renaissance et réincarnation sont des appellations trompeuses, tandis que les expressions "impulsions cycliques", "répétition intelligente", sont pleines de signification, de même qu'"inhalation et expiration conscientes" décriraient en plus justement ce

processus cosmique. Il est cependant difficile pour nous de saisir cette idée car elle implique la possibilité de s'identifier avec Celui qui respire ainsi, le Logos planétaire ; c'est pourquoi l'ensemble du problème restera relativement obscur jusqu'au moment où l'initiation aura été prise. Esotériquement, le point de suprême intérêt réside dans le fait que c'est une Renaissance de Groupe qui intervient tout le temps, et que l'incarnation de l'individu n'est qu'une incidence par rapport à cet événement plus important. Cela a été grandement ignoré ou oublié à cause de l'intérêt intensément égoïste que l'on éprouve pour l'expérience et la vie personnelles, faits qui sont mis en évidence par les détails de nature purement spéculative concernant les réincarnations individuelles telles qu'elles sont décrites dans la littérature courante soi-disant occulte, détails pour la plupart inexacts et certainement sans importance. »⁽⁸⁾ « La loi existe ; des détails de son fonctionnement, nous ignorons tout, jusqu'à présent. Seules, quelques affirmations peuvent être faites avec certitude, et celles-ci excluent toute contradiction :

- 1. La Loi de Réincarnation est une grande loi naturelle sur notre planète.*
- 2. C'est un processus, institué et poursuivi selon la Loi d'Evolution.*
- 3. Elle est intimement reliée à la Loi de Cause à Effet et conditionnée par elle.*
- 4. C'est un processus de développement progressif, permettant à l'homme de passer de la forme la plus grossière du matérialisme irréfléchi à une perfection spirituelle et à une perception intelligente qui le rendront apte à devenir membre du Royaume de Dieu.*
- 5. Elle explique les différences qui existent entre les hommes et - en relation avec la Loi de Cause à Effet (appelée en Orient la Loi du Karma) - elle fait comprendre les différences de circonstances et d'attitudes devant la vie.*

(8) Astrologie Esotérique, A.A. Bailey, pp. 290-291.

- 6. Elle est l'expression de l'aspect volonté de l'âme, et non le résultat d'une décision de la forme. C'est l'âme, en toutes les formes, qui se réincarne, qui choisit et construit les véhicules physiques, affectifs (ou des émotions) et mentaux, grâce auxquels elle pourra apprendre les prochaines leçons nécessaires à son évolution.*
- 7. La Loi de Réincarnation - en ce qui concerne l'humanité - entre en activité sur le plan de l'âme. L'incarnation est motivée et dirigée du niveau de l'âme, sur le plan mental.*
- 8. Les âmes s'incarnent en groupe, cycliquement, selon la Loi, dans le but de parvenir à de justes relations avec Dieu et avec les hommes.*
- 9. Le développement progressif, suivant la Loi de la Réincarnation, est largement conditionné par le principe mental, car "selon ce qu'un homme pense dans son cœur, c'est là ce qu'il est". Ces quelques paroles méritent d'être considérées avec la plus grande attention.*
- 10. Sous l'effet de la Loi de Réincarnation, l'homme développe lentement son intelligence, ensuite, l'esprit commence à dominer la nature affective et, finalement, révèle à l'homme l'âme, sa nature et sa sphère d'existence.*
- 11. A ce point de son développement, l'homme commence à parcourir le "Chemin du Retour" et s'oriente graduellement (après de nombreuses vies) vers le Royaume de Dieu.*
- 12. Lorsque - grâce au développement de l'intelligence, grâce à la sagesse, au service pratique et à la compréhension - l'homme a appris à ne rien demander pour le moi individuel, il renonce alors au désir de vivre dans les trois mondes, et il n'est plus soumis à la Loi de la Réincarnation.*
- 13. Il est maintenant conscient du groupe ; il connaît le groupe auquel appartient son âme et il perçoit l'âme dans toutes les formes. Il a atteint - conformément aux*

paroles du Christ - un degré de perfection semblable à la Sienne, et est parvenu "à la mesure de la stature parfaite du Christ"». (Eph.,IV,13.)⁽⁹⁾

Le karma ou Loi de Cause à Effet selon l'enseignement du Tibétain

« Le karma est nécessairement un thème général et non spécifique. Au sens occulte, le grand public ne l'admet pas encore. Il faut donc l'étudier dans ses grandes lignes jusqu'à ce que la conscience humaine accepte la Loi de Cause à Effet comme un facteur conditionnant majeur, non seulement à grande échelle, mais dans le détail des vies individuelles. Dans son ensemble, le public ignore cette Loi. »⁽¹⁰⁾

« La loi du Karma est devenue un grand fait indiscutable dans la conscience de toute l'humanité. Les hommes peuvent ne pas la désigner sous ce nom, mais ils se rendent parfaitement compte par les événements quotidiens que les nations récoltent ce qu'elles ont semé. Cette grande loi, qui fut autrefois une théorie, est désormais un fait prouvé et un facteur reconnu dans la pensée humaine. La question "Pourquoi?", si fréquemment posée, introduit constamment et inévitablement le facteur de cause et d'effet.

Les concepts d'hérédité et de milieu s'efforcent d'expliquer les conditions humaines existantes, mais les qualités, les caractéristiques raciales, les tempéraments nationaux, et les idéaux prouvent le fait qu'il existe un monde initiateur de causes. Les conditions historiques, les relations entre nations, les tabous sociaux, les convictions et tendances religieuses peuvent tous être dépistés jusqu'à leurs causes originelles, dont certaines sont extrêmement anciennes. Tous les événements qui surviennent actuellement dans le monde et qui affectent si puissamment l'humanité - créations de beauté et d'horreur, modes de vie, de civilisation, et de culture, préjugés favorables

(9) Le Retour du Christ, A.A. Bailey, pp. 97-99.

(10) Guérison Esotérique, A.A. Bailey, p. 212.

et défavorables, aboutissements scientifiques, expressions artistiques, et modalités innombrables par lesquelles l'humanité de par la planète colore l'existence - tous sont des aspects d'effets ayant eu quelque part, à un certain niveau, en un certain temps, une cause due à des êtres humains agissant soit individuellement soit en masse.

Le karma est donc ce que l'Homme a institué, poursuivi, approuvé, omis de faire, ou accompli depuis la nuit des âges jusqu'à l'instant présent, et par Homme, il faut entendre ici l'Homme Céleste dans lequel nous vivons, l'humanité prise en bloc, l'humanité en tant que groupes et nations, et les hommes individuels. Aujourd'hui la moisson est mûre, et l'humanité récolte ce qu'elle a semé. C'est un prélude à de nouveaux labours au printemps du Nouvel Age, avec de nouvelles semailles de graines qui, espérons-le et prions pour cela, fourniront une meilleure moisson. »⁽¹¹⁾

« J'ai déjà laissé entrevoir que toute la question du karma était encore imparfaitement comprise. On sait qu'il existe une grande Loi de Cause à Effet, mais l'accent n'a jamais été mis sur un aspect particulier de cette loi, et les connaissances de l'humanité au sujet du karma sont fort élémentaires. On a toujours interprété le karma en termes de désastres, de conséquences douloureuses, d'erreurs, de pénalités, et d'événements malheureux, tant pour les individus que pour les groupes. Pourtant, la beauté de la nature humaine est telle, et bien des efforts accomplis sont d'une si belle qualité, si généreux, et orientés avec tant de bonheur que le mal est fréquemment neutralisé par le bien.

Si peu qu'on le comprenne, le bon karma existe partout en abondance et, selon la même Loi, sa puissance est équivalente à celui que l'on qualifie de mauvais. On mentionne rarement ce bon karma, qui met en jeu des forces susceptibles d'agir en tant qu'énergies curatives en toute occasion spécifique. Les guérisseurs peuvent toujours compter sur ces énergies

(11) Idem, pp. 206-207.

bénéfiques qui ont été gagnées et sont agissantes. Tel est le premier point que je conseille de méditer. »^{12a}

« Les Seigneurs du Karma ne sont pas un mythe ou des Etres symboliques, mais des entités hautement intelligentes qui appliquent la loi dans l'intérêt de l'humanité et permettent ainsi à l'homme de devenir pleinement autoconscient, confiant en lui-même, au sens occulte du mot et de devenir un créateur grâce à la connaissance parfaite. »

« Pour l'humanité dans l'enfance, et pour les individus non évolués, le karma était une affaire de groupe. L'homme était membre d'un groupe, mais sans penser aucunement aux implications et aux responsabilités que cela comporte. Plus tard, le processus d'individualisation prit un sens plus précis et un caractère plus prononcé. Le karma devint alors plus personnel et mieux défini, et l'homme fut en état de produire ou d'éliminer plus de causes et d'effets. La personnalité n'était pas complètement développée et intégrée. L'homme était encore imbriqué dans la vie de groupe, et les relations réciproques s'étendirent.

Plus tard encore, la personnalité devint le créateur conscient de ses propres causes et le participant conscient à leurs effets. Sur le Sentier, l'homme est englobé dans le karma du groupe qu'il a choisi, dans son karma individuel, et dans le karma de ceux avec lesquels il a cherché à s'associer à cause de leur communauté de dessein spirituel. Un autre facteur s'ajoute ainsi aux précédentes catégories de responsabilités karmiques. Plus tard encore, on est confronté avec le karma dans les trois mondes; on en triomphe et on le dénie. Simultanément, l'individu ajoute au karma qu'il a déjà expérimenté celui qui se rapporte à la mise en branle de causes provenant de ses efforts pour servir le monde. L'homme partage alors la responsabilité karmique de la Hiérarchie elle-même.

Il faut ajouter les stades ci-dessous au Karma de Rétribution bien connu, avec lequel les disciples sont déjà familiers :

1. Karma collectif élémentaire de l'homme primitif.

(12) Guérison Esotérique, A.A. Bailey, p. 274.

2. Karma individuel de l'homme conscient de sa propre évolution.

3. Karma relié à la vie de disciple.

4. Karma hiérarchique.

Il faudrait encore y ajouter le karma national et racial, ainsi que le karma d'éducation que tous les disciples attirent sur eux lorsqu'ils cherchent à entrer dans un Ashram pour se préparer aux initiations.

Il existe également un Karma de Récompense, s'opposant à celui de Rétribution. On oublie fréquemment ce type de karma, mais on le connaîtra mieux dans le prochain cycle mondial. L'humanité s'est débarrassée de beaucoup de mauvais karma. Quant au karma basé sur des causes dont l'initiative ne sera prise que plus tard, il n'engendrera pas d'effets aussi désastreux que celui du passé. En dépit de ce que pensent les hommes, tout karma n'est pas mauvais. Il est nécessaire qu'une grande partie en soit punitive et attristante en raison de l'ignorance de l'humanité et de son stade inférieur de développement.

Lorsque la rétribution karmique devient sévère et terrible, comme dans le cas de la guerre mondiale, elle dénote que l'humanité en est arrivée à un point où les conséquences peuvent être réparties dans une large mesure et avec justice.

Le karma ne comporte que très peu de souffrances lorsqu'il est dû à l'ignorance conduisant à l'irresponsabilité et à un manque total de réflexion. Le sens de véritable culpabilité n'est alors guère attaché aux événements. Il peut exister des conditions infortunées et des circonstances affligeantes, mais l'aptitude à y réagir par une souffrance proportionnée fait défaut. Il faudrait se le rappeler.

Actuellement toutefois, la race Aryenne est si développée mentalement et sur une si vaste échelle que le karma est vraiment horrible et angoissant, et trouve à s'exprimer par l'état du monde. En même temps, l'étendue actuelle de la détresse dénote l'étendue et le succès du développement humain. Ce signe des temps est fort encourageant et

prometteur. Cette idée détient la clef des motifs pour lesquels les saints et bons serviteurs de la race portent - au cours du présent cycle mondial - un fardeau si lourd de mauvais karma.

Les limites du présent traité ne permettent pas de développer le sujet du karma en tant que cause des nombreuses sortes de maux atteignant l'humanité, y compris les maladies. Celles-ci ne constituent qu'une des manifestations du karma. Le thème est trop vaste, trop compliqué, et entraînerait trop loin. Il faut se limiter à l'affirmation que toutes nos actions et réactions ont instauré dans nos vies antérieures un rythme karmique tel, que tous les aspects de notre nature inférieure en sont aujourd'hui influencés. Parmi les effets les plus répandus et les plus ordinaires, la maladie en est un par lequel se manifeste la grande Loi de Rétribution. C'est un point que les guérisseurs et les étudiants de la métaphysique devraient considérer avec le plus grand soin. »

« Tout karma de mauvaise nature peut être neutralisé par l'offrande d'une volonté qui accepte, d'un amour coopératif, d'une franche reconnaissance de responsabilité, et d'un habile ajustement des activités conjointes en vue du bien de l'humanité dans son ensemble, mais non exclusivement du bien d'une nation, d'un peuple ou d'une race individuels. »

« Etonnerai-je le lecteur en affirmant que selon la Loi il est parfaitement possible "d'interférer avec le karma" ? On peut transcender les grandes Lois. Elles l'ont été souvent dans le passé et le seront davantage encore à l'avenir. La Loi de Gravitation est fréquemment neutralisée et quotidiennement transcendée par les avions en vol. L'énergie de la foi peut mettre en mouvement des énergies supérieures capables de repousser ou de retarder une maladie. Tout le sujet de la foi avec sa puissance et sa signification vitales est aussi peu compris que la Loi du Karma. C'est une question immense sur laquelle je ne puis m'étendre davantage, mais j'en ai dit assez pour alimenter vos pensées.

En ce qui concerne la prolongation de la durée de la vie au cours du dernier siècle de conquêtes scientifiques, je signale

que les véritables techniques et les possibilités d'action organisées par l'âme sont toujours sujettes sur le plan physique à des travestissements et à des démonstrations fallacieuses. Les efforts scientifiques initiaux partent de mobiles justes, mais ne font que symboliser dans la sphère extérieure de la vie les actes que l'âme se prépare à accomplir, généralement dans un avenir encore lointain.

Enfin, la durée de la vie physique sera abrégée ou accrue à volonté par les âmes qui se consacreront consciemment au service de l'humanité et qui mettront le mécanisme du corps au service du Plan. Il arrive fréquemment aujourd'hui que l'on préserve des formes de vie, tant dans la vieillesse que dans l'enfance, alors qu'il serait justifié de les libérer. Ces vies ne servent plus à aucune fin utile et causent de multiples douleurs et souffrances à des formes que la nature, si elle était laissée à elle-même, abandonnerait et se chargerait d'éteindre. Ce mot est à noter.

Qu'il n'y ait point de malentendu. Je ne voudrais rien dire qui exalte le suicide. Mais je dis et répète avec insistance que l'on déroge fréquemment à la Loi du Karma lorsqu'on maintient en expression cohérente des formes qui devraient être abandonnées, car elles ne servent plus à aucune fin utile. Dans la majorité des cas, cette préservation est imposée de force par le groupe de l'intéressé et non par le sujet lui-même, qui est fréquemment un invalide inconscient, ou une personne d'âge dont les réactions et l'appareil de contact sont imparfaits, ou un bébé anormal. Ces cas constituent des exemples nets de neutralisation de la Loi du Karma. »

« Quant au Karma, ce que l'homme a fait, il peut le défaire. C'est ce que l'on oublie souvent. Le Karma n'est pas une règle stricte et inflexible. Il est susceptible de changements selon l'attitude et le désir de l'homme. Il présente l'occasion de changer ; il découle d'activités passées qui, si on les affronte de manière juste et les traite de façon correcte, posent les bases d'un bonheur et d'un progrès futurs. Quant à la situation présente, la faute en incombe à tous les peuples, de tous les pays (spécialement les plus intelligents) et les grands pays

neutres n'en sont pas exempts, si la Loi de Renaissance et de responsabilité conjointe a un sens. Le Karma ne correspond pas à tout ce qui est mauvais. C'est ce que les hommes en ont fait par leur stupidité. Il existe aujourd'hui de grandes forces du mal, qui cherchent à s'exprimer dans le monde; elles émergent du passé et cherchent à déterminer et à provoquer un avenir très mauvais où l'égoïsme, les objectifs matériels, l'avantage et le bien-être d'une seule race parmi toutes les autres, doivent être imposés au monde, monde qui se révolte naturellement contre un tel abus de pouvoir et une telle falsification de la vérité. La force du mauvais exemple est révélée par le fait que deux autres races copient de manière abjecte, ou aident les forces d'agression, centrées actuellement sur la race des agresseurs.

Parallèlement, les forces du bien cherchent à compenser le règne forcé de l'égoïsme matériel ; elles sont actuellement aux abois, le dénouement étant encore incertain, sauf sur le plan mental. Il faut encore qu'il se réalise en triomphe du bien sur le plan physique. Quand ceux qui ne sont pas aussi sévèrement impliqués dans le présent conflit abandonneront leur égoïsme, leurs préjugés, leurs interprétations et verront clairement la dualité fondamentale de ce conflit dans sa vraie lumière, ils feront peser, de plus en plus, leur influence du côté de la bonne volonté et des relations humaines justes. Alors, le mauvais Karma qu'ils semblent accepter placidement pour les autres et rejeter pour eux-mêmes se changera en bon Karma, qui est la vraie destinée de l'humanité, et qui introduira la nouvelle ère de joie, de paix et de synthèse spirituelle, synthèse que nous appelons fraternité. »

Mémoire et réminiscence

H.P. Blavatsky nous dit que « la mémoire est simplement un pouvoir naturel aux être pensants et même aux animaux, de reproduire les impressions passées, au moyen d'une association d'idées suggérées surtout par les choses objectives ou par quelque action des organes extérieurs de nos sens. La mémoire est une

faculté qui dépend entièrement des fonctions plus ou moins saines et normales de notre cerveau physique ; le souvenir et le rappel à la mémoire sont les attributs et les serviteurs de cette mémoire. »⁽¹³⁾ La réminiscence, quant à elle, est entièrement de nature psychique et elle est totalement indépendante de la mémoire objective. C'est une perfection intuitive située au-delà du cerveau, en un mot c'est la mémoire de l'âme qui n'est pas troublée par le cerveau, mais puise sa connaissance dans notre nature spirituelle.

La mémoire cérébrale est, nous l'avons tous observé, dans l'absolue incapacité de se souvenir des milliers de détails enregistrés depuis la naissance. Cependant, sous hypnose, il est possible (et prouvé) de ramener à la conscience objective du cerveau des faits et des expériences qui eurent lieu bien au-delà d'un cycle de sept ans, et cela avec une absolue précision. Où donc se trouvent les archives de toutes nos actions, sensations, et pensées ? Il semble, selon toute probabilité, que ce soit les atomes permanents à l'intérieur du corps causal qui soient les véritables dépôts de notre mémoire subconsciente transmise à chaque atome et cellule du corps en question. L'initié va donc, selon l'information à recevoir, projeter sa conscience vers l'un des six atomes. Les toutes premières expériences dans ce domaine peuvent être faites en direction de l'atome physique permanent situé dans le ventricule gauche du cœur, de là il est possible d'extraire un certain nombre de clichés des expériences passées.

La sagesse occulte considère que c'est dans le signe du Scorpion qu'émerge la mémoire. On considère également qu'en dehors de cette faculté, le mental est avant tout une puissance créatrice, lorsque le mental est corollaire de l'imagination. Il est un agent créateur parce que les formes-pensées sont, comme nous l'avons déjà dit, des formes concrètes, du moins pour ceux qui sont pourvus de la vision éthérique. Ces formes, véritables réceptacles de la mémoire d'un passé sans âge, peuvent être rappelées avec une extrême précision dans le subconscient individuel ou collectif. On y parvient en focalisant sa pensée sur l'atome permanent physique dans le but d'en extraire des informations pour les diriger ensuite vers le mental via le sutratma et l'antahkarana.

(13) La clé de la Théosophie, p. 175, H.P. Blavatsky.

Oubli des vies antérieures

Il est difficile, voire impossible, d'obtenir des souvenirs précis de sa petite enfance, exceptées les expériences clés qui ont fortement impressionné l'émotivité psychique et psychologique. Le temps efface naturellement les souvenirs les moins forts de l'existence. Cela n'est cependant pas une preuve de l'oubli des vies antérieures.

Au moment de la mort, les organes de la mémoire sont entièrement détruits, l'astral et le mental disparaissent⁽¹⁴⁾, et les expériences sont enregistrées dans les atomes permanents. Lorsqu'un nouveau corps est pris, la mémoire cérébrale est entièrement neuve et il est donc tout à fait impossible d'aller y puiser des informations. Cependant, si l'on veut se remémorer des expériences de vies passées, il n'y a qu'un seul moyen : entrer en contact avec le corps de l'âme (causal) et ses atomes permanents. Voilà pourquoi réaliser le Soi divin est le seul conseil que peut donner un Maître, au lieu de se perdre dans les fantaisies de pseudo-visions d'existences antérieures, ou de rechercher par quelque expérience « simpliste » ou par quelque médium en mal d'argent et de publicité.

D'autre part, j'aimerais rappeler que lorsqu'un individu a naturellement établi entre lui et son âme une harmonie, des clichés d'anciennes incarnations peuvent apparaître sans danger. Il n'en est pas ainsi dans les cas de sujets mis en état d'hypnose dans le but de remonter le temps. Il s'agit dans ce cas d'une violation des lois naturelles et de graves dangers peuvent en découler, entre autres celui de permettre à la personnalité d'une existence antérieure de se manifester. L'oubli du passé est en grande partie basé sur la nécessité pour l'individu d'oublier le pire pour construire le meilleur. Si le praticien ramène dans la conscience objective du sujet

(14) Exception faite pour des réincarnations immédiates d'enfants, d'idiots congénitaux, qui ne vont pas en dévachan et se réincarnent immédiatement en gardant avec eux le même principe vital, astral, et mental. C'est la raison pour laquelle dans ces cas l'âme se souvient (sans être spirituellement très avancée) des expériences de sa dernière vie. Le corps lui-même peut porter des traces de blessures ayant entraîné la mort. Ces cas sont ceux sur lesquels les chercheurs ont quelquefois tenté de prouver le fait de la réincarnation.

une incarnation difficile et malsaine, celle-ci risque de rester à la surface et de créer ainsi une double personnalité. C'est là un cas d'obsession qui peut être dramatique. Ce genre d'expériences de rappel ne peut être réalisé sans danger que par des initiés avertis et non pas par des médecins qui dans ce domaine n'ont pas les connaissances voulues.

Lorsque l'on parvient à se libérer des limitations du cerveau, soit pendant le sommeil, soit pendant la méditation, des « clichés » d'expériences anciennes pénibles peuvent quelquefois émerger dans notre conscience objective au moment du réveil. Il s'agit dans ces cas de chocs terribles ayant perturbé l'atome permanent astral, qui, dans les moments de profond relâchement peuvent aisément ressortir. De cela résultent psychoses et angoisses sans origine précise dans cette incarnation. Il est bien entendu très difficile de les diagnostiquer dans l'état actuel de la recherche psychologique ou psychiatrique.

En fait, la réminiscence des souvenirs perdus revient dans la vie de l'âme à certains moments précis. L'un de ces moments se situe juste après la mort. On se souvient alors de tous les événements de la vie, cependant seules les expériences importantes sont enregistrées et retenues.

La seconde période de souvenir survient à la fin de l'état de gestation en astral, au moment où l'âme se sépare de sa coque astrale et entre en dévachan ; à nouveau, une pleine conscience de tout ce que l'âme a connu sur terre est obtenue. Là aussi, elle ne retiendra que l'essentiel en dévachan.

Enfin, le souvenir total de toutes les existences apparaît à la conscience de l'illuminé à la fin de son grand cycle au moment où toutes les expériences sont pesées. Bouddha réalise cet état au moment de son entrée dans l'état nirvanique⁽¹⁵⁾.

(15) Bouddha, au moment de son illumination finale et nirvanique, eut, dit-on, le souvenir de ses cinq cent quarante-sept incarnations. Cela ne signifie pas qu'il n'a eu que celles-ci, les autres ayant été réalisées dans d'autres cycles antérieurs.

Quelques états d'outre-tombe

Avant d'aborder le processus scientifique (occulte) de la mort, essayons de mettre en lumière certains phénomènes qui alimentent encore aujourd'hui l'occultisme inférieur et à cause desquels le mysticisme en général est peu crédible aux yeux de la science moderne. Nous savons que la mort est la dissociation des principes humains, la destruction du quaternaire inférieur, et la libération des principes supérieurs. Lorsque le défunt se débarrasse de son corps astral pour entrer en dévachan, ce corps n'est pas immédiatement désintégré et avant sa naturelle désintégration il est laissé à lui-même pendant quelques temps. Les théosophes ont appelé ce reste un « élémentaire » ou encore une coque. Ce reste ne représente pas plus que la peau sèche dont se libère le serpent. Elle pourrait être gonflée, ce qui lui donnerait l'apparence d'un serpent, mais cela ne serait qu'une fausse image sans trace de vie réelle. Il en est de même de la coque astrale qui n'a aucune conscience propre mais survit uniquement par l'impulsion de volonté qui fut imprégnée en elle par le penseur pendant sa vie, de la même façon qu'une pierre jetée ne fait que suivre l'impulsion qui lui fut transmise ; une fois cette impulsion épuisée, la pierre tombe ou, par analogie, la coque se désintègre.

Le spiritisme

Le spiritisme, qu'il est inutile de présenter, s'il a eu sa raison d'être (ce qui est reconnu en haut lieu), n'en reste pas moins une doctrine entièrement fausse, non pas dans ses manifestations mais dans l'explication qu'on en a donné. En effet, si une communication avec un défunt est possible (bien que rare) par le biais d'une table et d'un médium, la plupart des contacts sont réalisés avec des coques astrales et les phénomènes de coups, mouvements de table, etc., sont des faits naturels dus à la présence des élémentals et du pouvoir psychique du médium lui-même.

Nous avons dit qu'une coque n'a aucune vie propre. Mais elle peut temporairement être galvanisée par l'intermédiaire d'un

médium⁽¹⁶⁾. Le processus est simple : le médium rend ses principes inférieurs inconscients (en état de transe) et unit ses principes supérieurs (d'être vivant) à la coque invoquée. Celle-ci devient un être complet pour l'observateur objectif et superficiel.

Si la personne à qui appartenait la coque est décédée avec en elle un désir violent resté insatisfait (sexe, richesse, boisson, etc.), ou si ce désir est plus élevé, comme celui d'informer un vivant d'une richesse cachée ou celui de contacter un être cher, etc., la force cherchera à satisfaire la nature du désir frustré. Dans de tels cas, la responsabilité du médium est d'attirer volontairement cette coque et de lui conférer un semblant de réalité ou d'autorité, ce qui est plus grave, car la sagacité d'une coque s'arrête aux limites de l'intelligence souvent peu élevée du médium et de son entourage immédiat. Les messages sont donc en général perçus dans le mental des assistants, sinon il s'agit de la coque agissant comme le ferait une vidéo-cassette, et pouvant même prendre l'apparence d'un être défunt évoqué dans le mental d'un assistant.

Suicides et accidents

La mort par accident entraîne des conséquences très particulières qui ne sont pas sans rapport avec le cas des suicidés. En tout cas, l'une et l'autre diffèrent de beaucoup des cas de mort naturelle, où l'âme au terme de la vieillesse décrète le moment du retrait vers la vie intérieure.

Une mort naturelle (c'est-à-dire voulue par l'âme) peut aussi avoir la maladie ou l'accident pour cause. Lorsque la mort a anticipé le temps prévu par l'âme, l'être devra continuer à vivre jusqu'au temps initialement envisagé. A.P. Sinnett nous en donne un très judicieux exemple :

« *La nature, toujours féconde en analogies, nous fournit un*

(16) La différence entre un médium et un adepte est la suivante : le premier opère toujours dans un état d'inconscience alors que le second reste lucide. Les deux peuvent servir d'intermédiaire. Le premier sort par le centre solaire, perd conscience et de ce fait laisse entrer n'importe qui dans sa demeure. L'adepte au contraire laisse consciemment sa demeure libre dans le but de prêter son corps à une haute entité spirituelle. Tel fut le cas exceptionnel de Jésus prêtant son corps au Christ.

exemple frappant dans le fruit mûr et le fruit vert. Le noyau du fruit mûr se détache aussi facilement qu'on retire la main d'un gant; tandis que celui du fruit vert ne s'arrache que difficilement, emportant avec lui une partie de la pulpe. Dans le cas d'un accident mortel ou d'un suicide, le noyau doit être arraché du fruit vert. »⁽¹⁷⁾

En termes clairs, la roue du karma ne s'arrête pas comme elle le fait dans le cas d'une mort naturelle. Dans les cas d'accident et de suicide, il n'y a pas mort véritable, les principes supérieurs restent unis à la personnalité et c'est là que le spiritisme produit des effets préjudiciables pour le défunt. En effet, les élémentaires « vivants » de cette espèce communiquent très aisément pendant les séances spirites, et malheur à eux car, pourvus de leur constitution complète contrairement aux coques, ils continuent à engendrer du karma, tellement est forte leur soif de vivre ou de jouir. Pris par la mort en pleine force de l'âge, leurs désirs n'ont pas eu le temps d'être épuisés et ici dans l'astral, ils se trouvent dans l'impossibilité absolue de les satisfaire, n'ayant plus de consistance matérielle.

Lorsque de tels êtres ont été matérialistes et soumis à leurs bas instincts, ils sont tentés de satisfaire leurs passions par l'entremise des médiums, et finissent par devenir les incubes et les succubes des écrits moyenâgeux, des démons cherchant par la possession à pousser des âmes faibles ou des être immoraux à faire ce qu'eux-mêmes ne peuvent plus faire que par procuration. Ces cas sont surtout ceux de personnes peu évoluées qui périssent par le suicide. Mais, précisons notre pensée concernant le suicide :

« Autant appeler suicidé un homme qui trouve la mort en mer, dans une tempête, qu'un homme qui se tue par "surmenage mental". L'eau est de nature à noyer un homme et un travail cérébral excessif est susceptible d'amener un ramollissement du cerveau et une issue fatale. Dans ce cas, nul ne devrait traverser le Kalapani ni même prendre un bain, de peur de s'évanouir dans l'eau et de se noyer (car nous en avons tous connu des exemples) ; et nul ne devrait faire son devoir et moins encore se sacrifier, même pour une cause louable et profondément utile, comme le font beaucoup d'entre nous

(17) Le Bouddhisme Esotérique, p. 150, A.P. Sinnett, Ed. Adyar.

(H.P.B. par exemple). M. Hume déclarerait-il qu'elle s'est "suicidée" si elle tombait raide morte au cours de son travail actuel ? Le motif est tout et l'homme est puni dans le cas de responsabilité directe, jamais autrement. Dans le cas de la victime, l'heure naturelle de la mort a été accidentellement anticipée, tandis que dans celui du suicidé la mort est volontairement occasionnée, avec une connaissance pleine et entière de ses conséquences immédiates. »⁽¹⁸⁾ Les victimes d'accidents tels que assassinats ou guerres subissent le même sort : ils restent en astral inférieur mais attendent le temps de la délivrance dans une heureuse inconscience.

On comprendra la terrible responsabilité des médiums qui attirent les âmes de l'atmosphère astrale en ravivant leur mémoire, en intensifiant leurs souffrances, et en les surchargeant de karma. Dans ce sens, le spirite est souvent un nécromane inconscient. Seul l'initié peut se permettre une intrusion dans les mondes astrals et, pour la majorité des gens, il est préférable de laisser les morts là où ils sont, tant pour notre propre sécurité que pour la leur. Là encore, chaque cas est particulier et je n'ai fait que rester dans les généralités. Le lecteur intéressé par le sujet de l'astral et du spiritisme aura, pour en savoir plus, intérêt à lire l'ouvrage de A.P. Sinnett : Le Bouddhisme Esotérique, édité chez Adyar.

(18) Lettres des Mahatmas, p. 151, Ed. Adyar.

CHAPITRE V

« Toutes les âmes sont sujettes à la révolution, mais les hommes ne connaissent pas les voies de Dieu, ce qui est heureux. Ils ignorent comment ils ont été jugés de tout temps et avant qu'ils ne soient venus dans ce monde et lorsqu'ils l'ont quitté. »

(Le Zohar)

Processus occulte de la mort ou restitution

La première phase du processus est appelée par le Tibétain « **restitution** ». Il s'agit de la dissolution du corps et du retour de ses éléments, atomes et cellules, à leur source originelle. La mort, lorsqu'elle est naturelle, est toujours décrétée par l'âme, aussi inconscient que puisse être le sujet⁽¹⁾.

(1) Certaines personnes ont été prévenues des années, des mois ou des jours à l'avance du temps précis de leur mort. Il s'agit généralement de personnes ayant déjà acquis un contact entre l'âme et la personnalité, car ces rêves ou impressions prémonitoires émanent toujours de l'âme sur son propre plan.

D'autre part, il existe dans la science du souffle (Shivagamasutra) de l'Inde certains renseignements permettant d'établir à quel moment la mort peut survenir. Tous les conseils sont basés sur l'observation de la manière dont sort le souffle des narines, la narine gauche étant lunaire et négative, la droite solaire et positive. Le circuit par où passe le souffle est appelé un nadi, la narine en est l'extrémité. Voici quelques exemples :

« Si pendant une nuit et un jour, le souffle coule continuellement par un seul nadi, la mort est attendue dans trois ans. »

« Si le souffle coule par le nadi droit pendant deux jours et deux nuits complètes, la mort arrive en deux ans. »

« Si le nadi gauche coule sans arrêt pendant la nuit et le nadi droit pendant le jour, la mort vient dans les six mois. »

« Lorsque le nadi droit coule seul et que le gauche est absent, la mort arrive dans la quinzaine. »

« Celui dont le souffle coule d'une narine pendant trois nuits consécutives n'a qu'une année à vivre. »

La première phase du processus irréversible de la mort est la libération de la conscience hors du corps éthérique. Tant que cela n'est pas accompli, l'homme a le pouvoir de revenir dans son corps, toutes les expériences et observations scientifiques faites par d'éminents médecins, scientifiques, ou chercheurs, comme Elisabeth Kübler-Ross, le Dr Raymond A. Moody, le Dr Ring K., et tant d'autres spécialistes, font état de sujets hospitalisés (ou non) ayant fait l'expérience de l'agonie en connaissant une mort clinique : ils sont arrivés à l'article de la mort sans parvenir à franchir le point de non retour. Les témoignages de ces rescapés de l'invisible sont troublants car, à quelques détails près, ils rapportent tous les mêmes sensations que l'on peut résumer ainsi :

- Sentiment de paix, de confort et de chaleur,
- Entrée dans un tunnel obscur,
- Entrée dans un royaume de lumière,
- Sentiment de flottement et de libération,
- Retour difficile et souvent très pénible.

Toutes ces expériences semblent ne pas dépasser les processus touchant le plan éthérique, et certaines personnes ont même vu devant leur conscience se dérouler les images de leur vie présente, ce que nous expliquerons ultérieurement.

Après la restitution du corps physique puis du corps éthérique, le défunt se retrouve dans son corps astral. Ce second processus est appelé « **l'art de l'élimination** », il précède la période de d'vachan.

mois. » « Lorsque la peau est froide, mais chaude à l'intérieur, la mort survient dans le

« Celui dont les mains, la poitrine et les pieds deviennent secs aussitôt après le bain n'a pas dix jours à vivre. »

« L'homme qui cesse de voir ses sourcils meurt dans les neuf jours. Celui qui cesse de voir la pupille de son œil meurt dans les cinq jours (on voit la pupille de l'œil en pressant l'œil près du nez). Celui qui cesse de voir le bout de son nez meurt dans les trois jours, et celui qui cesse de voir sa langue meurt le jour même. L'observation de l'alternance de la sortie du souffle dans l'une ou l'autre des narines est très importante dans les techniques de yoga, et les futures techniques de transition en feront grand cas. » (La Science du souffle, Rama Prasad, Ed. Jobert).

Le premier stade

A. Le processus de restitution, lorsque la mort est naturelle, provient toujours de l'âme qui annonce la parole de retrait, ce qui évoque immédiatement un processus intérieur et une réaction chez l'homme sur le plan physique⁽²⁾. A partir de ce moment, certains événements physiologiques prennent place au siège de la maladie. Ces événements sont en rapport avec le cœur et affectent aussi les trois grands systèmes conditionnant l'homme physique, à savoir :

- Le courant sanguin,
- Les différents systèmes nerveux,
- Le système endocrinien.

L'âme a énoncé la parole de retrait, le mot sacré de la mort, et cela provoque une vibration le long des nadis en raison de leur étroite relation avec l'âme dont ils sont les agents. Ces nadis réagissent à l'activité vibratoire émanant de la contrepartie éthérique du cerveau et vont à présent s'organiser en vue du processus d'abstraction.

B. « Le courant sanguin est affecté d'une manière occulte particulière. On nous dit que "le sang est la vie". Il est changé intérieurement par suite des deux premiers stades, mais primordialement par l'effet d'une activité non encore découverte par la science moderne et dont la responsabilité

(2) Au Japon, il existe une grande secte ésotérique du nom de Shugendo, connue pour sa voie d'ascétisme extrême. L'une des coutumes de ces ascètes ou yamabushis était de se faire momifier pendant ce stage de transformation physiologique. On a souvent cru que les yamabushis se suicidaient (certains se jetaient même du haut d'une-cascade). En fait, il n'en est rien, car c'était uniquement lorsque l'âme avait donné l'ordre du retour que le yamabushi décidait de se momifier. La momification, telle qu'ils la pratiquent, permet de maintenir une certaine puissance magnétique qui peut être utilisée par des ascètes initiés à des fins bénéfiques.

Il existe une vieille connaissance hindoue inhérente aux yogas qui explique ainsi le moyen de prévoir précisément combien de temps il reste au mourant :

« Prenez un vaisseau de l'alliage Kansiya (métal des cloches), remplissez-le d'eau et regardez-y la réflexion du soleil. Si le centre de la réflexion est vu comme un trou, le voyant mourra dans les dix jours. Si la réflexion est fumeuse, la mort viendra le jour même. Si elle est vue vers le sud ouest ou le nord, la mort viendra dans les six, les deux ou les trois mois respectivement. »

(La Science du souffle, Rama Prasad, Ed. Jobert).

incombe au système glandulaire. En réponse à l'appel de la mort, les glandes injectent dans le sang une substance qui, à son tour, affecte le cœur, où le fil de vie est ancré. Cette substance introduite dans le sang est considérée comme "donnant la mort". Elle est l'une des causes fondamentales du coma et de la perte de conscience. Elle provoque une action réflexe dans le cerveau. La médecine orthodoxe mettra en doute l'existence de cette substance et de ses effets mais les reconnaîtra ultérieurement.

C. Un tremblement psychique est établi et a pour effet de distendre ou de rompre la connexion entre les nadis et le système nerveux. Le corps éthérique se détache ainsi de sa gaine dense, tout en continuant à en interpénétrer toutes les parties.

A ce moment, il se produit fréquemment une pause de plus ou moins longue durée, en vue de permettre au processus de détachement de se poursuivre avec autant de douceur et aussi peu de souffrance que possible. Le relâchement des nadis commence dans les yeux. Ce processus de détachement se traduit souvent par la détente et l'absence de frayeur que l'on remarque si fréquemment chez les mourants. Ils semblent paisibles, désireux de partir, et incapables d'un effort mental. Tout en conservant sa conscience, le mourant paraît rassembler ses ressources en vue de l'abstraction finale. Lorsque la peur de la mort sera, une fois pour toutes, éliminée de la pensée raciale, c'est à ce stade que les amis et parents du mourant "donneront une fête" pour lui et se réjouiront avec lui de ce qu'il abandonne son corps. A l'heure actuelle cela est impossible. L'affliction règne, et ce stade s'écoule sans être interprété ni utilisé comme il le sera un jour. »⁽⁴⁾

E. Lorsque le corps éthérique est sur le point d'être totalement extériorisé se produit la dissolution de toutes les forces éthériques dans le réservoir général des forces qui est la source dont elles émanent.

La séparation du corps dense et du corps éthérique (3)

La Guérison Esotérique, pp. 371-372, A.A. Bailey, Ed. Lucis.

provoque un instant « d'intense lumière » qui annonce au clairvoyant la période de restitution. Le vêtement de chair va être dissous par le retrait de la lumière des chakras et nadis du corps vital. S'éteignent en tout premier lieu les 49 centres mineurs dont la chaleur et la lumière se fondent dans les 21 centres moyens qui, à leur tour, sont absorbés par les 7 centres majeurs d'énergie.

« Ultérieurement, lorsque la clairvoyance éthérique sera plus répandue, on reconnaîtra la nature du coma observé, et l'on cessera d'être dominé par la tendance à l'espoir ou au désespoir. Les amis et parents de la personne inconsciente sauront exactement s'ils assistent au grand retrait final de la présente incarnation ou simplement à un processus de rétablissement. Dans ce dernier cas, l'âme persiste dans son emprise sur le corps physique par l'intermédiaire des centres, mais bloque temporairement tous les processus énergétiques. Font exception à cette paralysie le centre cardiaque, le centre de la rate, et deux centres mineurs en connexion avec l'appareil respiratoire. Ils reçoivent normalement leur apport d'énergie même si leur activité est quelque peu affaiblie, et c'est par eux que le contrôle est maintenu. Lorsque la véritable mort est dans les intentions de l'âme, celle-ci prend successivement le contrôle de la rate, puis celui des deux centres mineurs, et enfin celui du cœur, après quoi le sujet meurt. »⁽⁴⁾

« Les deux derniers centres mineurs qui " s'évanouissent dans le néant " pour être dissous dans la totalité de la substance éthérique se trouvent dans la région des poumons et leur sont étroitement liés. Si pour une raison quelconque l'âme est rappelée dans le corps physique dense, c'est sur ces deux centres qu'elle s'appuie. Lorsqu'ils rétablissent une nouvelle activité, le souffle de vie revient à la forme physique évacuée. Les hommes le comprennent inconsciemment, et c'est ce qui les incite à appliquer normalement certains processus dans les cas de noyade ou d'asphyxie.

Lorsqu'un homme a succombé à une maladie, son corps physique a été affaibli, et de tels exercices reconstituants ne sont ni efficaces ni recommandables. En cas de mort subite

(4) La Guérison Esotérique, p. 363, A.A. Bailey, Ed. Lucis.

par accident, suicide, meurtre, crise cardiaque inattendue, ou événement de guerre, le choc est si violent que le processus assez paisible du retrait de l'âme est entièrement désaxé. L'évacuation du corps physique et la dissolution complète du corps éthérique sont alors pratiquement simultanées. »⁽⁵⁾

« Ensuite, le corps éthérique organisé, dégagé par l'action des nadis de tout rapport avec les nerfs, commence à se ressaisir pour le départ final. Il se retire des extrémités vers la "porte de sortie" requise et se focalise dans la région qui entoure cette porte, en attendant l'appel final de l'âme qui commande le mouvement. Jusque-là, tout s'est poursuivi selon la Loi d'Attraction - la volonté magnétique et attirante de l'âme.

Désormais, une nouvelle sollicitation ou impulsion attractive se fait sentir. Le corps physique dense, somme totale des organes, cellules, et atomes, est progressivement dégagé de la puissance intégrante du corps vital par l'action des nadis. Il commence à répondre à l'appel attractif de la matière elle-même, que l'on a dénommé "l'appel de la terre" et qui est exercé par l'entité mystérieuse que nous appelons l'Esprit de la Terre. Cette entité se situe sur l'arc d'involution. Par rapport à notre planète, elle joue le même rôle que l'élémental physique par rapport au corps dense de l'homme. Cette force vitale du plan physique est essentiellement la vie et la lumière de la substance atomique - la matière dont toutes les formes sont faites. C'est à ce réservoir de force matérielle d'involution que la substance de toutes les formes est restituée. Durant un cycle de vie, l'âme a réquisitionné de la matière pour la forme qu'elle occupait. Restituer cette matière consiste à rendre à ce "César" du monde de l'involution ce qui lui appartient, tandis que l'âme retourne à Dieu qui l'a émanée.

Un double processus attractif se poursuit donc à ce stade.

- a) Le corps vital est préparé pour sa sortie.*
- b) Le corps physique répond à la dissolution. »⁽⁶⁾*

(5) Idem, p. 362.

(6) La Guérison Esotérique, p. 372, A.A. Bailey, Ed. Lucis.

G. Suite à la dissolution des centres éthériques et des deux véhicules intervient ce que le Tibétain nomme « **l'extinction des 18 feux** » des vies inférieures, incorporant le principe de la forme, du désir et de la pensée.

« Les dix-huit feux se rapportent aux dix-huit états de la matière qui constituent la personnalité. Ce sont : sept états physiques de la matière, sept états émotionnels, permettant au corps astral de fonctionner sur les sept sous-plans du plan astral, et quatre états de la matière pour chacune des quatre conditions du mental concret (7, 7, 4 = 18). Ce sont dix-huit groupes vibratoires d'atomes, et dix-huit agrégats de vie qui forment les corps des seigneurs lunaires (ainsi que les nomme la Doctrine Secrète) qui, dans leur totalité, forment le corps du Seigneur lunaire, la personnalité. »⁽⁷⁾

« On peut ajouter qu'une troisième activité est également présente, celle de l'homme conscient qui retire fermement et progressivement sa conscience dans les corps astral et mental, comme mesure préparatoire à l'abstraction complète du corps éthérique au moment venu. L'homme devient de moins en moins attaché au plan physique, et plus retiré en lui-même.

Chez une personne évoluée, ce processus est entrepris consciemment. Elle conserve ses intérêts vitaux et sa conscience des rapports réciproques avec autrui même pendant qu'elle perd sa domination sur l'existence physique. On remarque ce détachement lors de la mort par vieillesse plus aisément que lors de la mort par maladie. L'âme ou homme intérieur vivant et intéressé est fréquemment aperçue en train de perdre son emprise sur la réalité physique illusoire. »⁽⁸⁾

H. A ce stade du processus de restitution, l'élémental physique peut encore regagner son emprise sur le corps éthérique, si du moins l'âme le considère comme nécessaire, ou encore si la mort ne fait pas partie du destin de l'individu. C'est donc un moment important sur le plan médical : là se situe la frontière entre

(7) Les Rayons et les Initiations, p. 81, A.A. Bailey.

(8) La Guérison Esotérique, p. 373, A.A. Bailey, Ed. Lucis.

la vie et la mort, une frontière que la médecine ne peut pas encore franchir, ne sachant pas si la mort est ou n'est pas un acte de libération. Lorsque les médecins auront acquis la faculté de clairvoyance, nous n'assisterons plus à ce que l'on appelle « **l'acharnement thérapeutique** », qui ne vise qu'à faire vivre temporairement l'élémental physique en soutenant son action qui s'oppose à la libération de l'âme. Concernant ce conflit entre l'âme et le corps physique dense, le Tibétain écrit :

« La vie intégrée du corps physique reçoit le nom d'élémental physique. Ce dernier est en conflit violent avec l'âme qui cherche à retirer et à dissoudre l'ensemble total des énergies amalgamées du corps éthérique. La bataille est souvent longue et acharnée. C'est elle qui fait rage durant la période longue ou brève du coma, si caractéristique par sa présence dans de nombreux lits mortuaires. »

Esotériquement parlant, il y a deux sortes de comas, le " coma de la bataille " qui précède la véritable mort, et le " coma du rétablissement " qui prend place quand l'âme a effectué le retrait du fil de conscience mais non du fil de vie, dans un effort pour donner à l'élémental physique le temps de ressaisir son pouvoir sur l'organisme et de rétablir ainsi la santé. »⁽⁹⁾

N'omettons pas de rappeler que la seconde cause, physiologique cette fois, du coma réside dans le fait qu'au moment de la mort certaines glandes endocrines injectent dans le sang une substance mortelle qui affecte directement le cœur. La science découvrira cette hormone tôt ou tard.

I. Lorsque le corps (l'élémental physique) a perdu son emprise, et que le corps éthérique, soumis à la loi d'attraction, attend la « **saccade** » finale de l'âme, le dernier ancrage se brise et le sutratma se détache du cœur. A ce moment, l'énergie qui se trouve dans l'atome permanent physique se dégage et monte dans le nerf vague qui est en relation toute particulière avec deux centres importants, celui du cœur et celui qui se trouve à la base de l'épine dorsale. La fonction du nerf vague est d'être, entre autres, un canal

(9) La Guérison Esotérique, p. 362, A.A. Bailey, Ed. Lucis.

de distribution des énergies entre le centre coronal et le reste du corps.

L'essence de l'atome permanent s'élève et s'extériorise vers la fontanelle éthérique au sommet du crâne (l'ouverture de Brahma)⁽¹⁰⁾.

J. Le corps éthérique émerge maintenant du corps physique dense, graduellement et sans brusquerie. Il existe deux sorties principales et une sortie moyenne. Il s'agit respectivement de la tête et du plexus solaire, ainsi que du cœur. Dans les écrits tibétains, il est spécifié que l'âme peut sortir par d'autres voies, mais cela est, comme à l'accoutumée, une mauvaise interprétation de textes ésotériques qui ne peuvent être compris que par des initiés pourvus de certaines clés, comme c'est du reste le cas pour tout ce qui touche au yoga.

Un docteur et yogi de l'ordre Gelugpa, du nom de Yangchen Gaway Lodren, a écrit un texte tantrique traitant des états post-mortem. Ce texte parle notamment des sorties possibles. Il y est dit par exemple :

« Un être devant renaître en tant qu'habitant des enfers quitte le corps par l'anus ; en tant qu'esprit affamé, par la bouche, en tant qu'animal, par les voies urinaires ; en tant qu'être humain, par l'œil, etc. »⁽¹¹⁾

Or, dans le même traité, il est stipulé qu'Asanga, le fondateur du Vajrayana, a écrit que lorsque le corps est abandonné, il sort par le cœur. Et le commentateur répond avec justesse :

« Il n'y a pas de contradiction. Au moment où la conscience amorce sa sortie depuis l'intérieur du corps, elle le quitte à »

(10) Il est possible que l'essence des atomes permanents parte par le sommet du crâne, mais il est possible également qu'elle emprunte tout simplement l'une des trois sorties de l'âme pour sortir du corps. Dans les cas d'accident sur des personnes qui finalement sont ramenées à la vie, la force vitale d'ida et pingala se concentre dans le cœur éthérique. C'est la raison du souvenir de la vie présente. Le tunnel obscur principalement perçu par des personnes non préparées n'est autre que le nerf vague lui-même débouchant sur le plan éthérique. Dans tous les cas, l'énergie qui s'extériorise hors du véhicule physique n'est pas assez forte pour rompre l'ancrage de l'atome permanent dans le cœur, et le retour reste possible.

(11) La Mort, l'état intermédiaire et la renaissance dans le Bouddhisme tibétain, par le professeur J. Hopkins et Lati Rinpoche, Ed. Dharma.

partir du cœur ; cependant, le passage à l'extérieur se fait par ces portes individuelles. »"

La différence vient de ce que le Tibétain, parlant de trois orifices de sortie, se réfère uniquement à des centres éthériques, alors que le texte tibétain mentionné ci-dessus se réfère à des parties physiques.

« On sait que le corps humain comporte à son arrière-plan un ample corps vital, contrepartie du corps physique et plus vaste que lui, que nous appelons double ou corps éthérique. C'est un corps d'énergie composé de centres de force et de nadis ou filaments de force. Ces derniers sont les contreparties du système nerveux - des nerfs et des ganglions nerveux. En deux endroits du corps humain se trouvent des portes de sortie (si j'ose employer ce terme). L'une d'elles se trouve dans le plexus solaire, l'autre vers la fontanelle. Toutes les deux sont protégées par une membrane de matière éthérique d'un tissu serré composé de filaments d'énergie vitale entrelacés.

Au cours du processus de la mort, la pression d'énergie vitale qui s'exerce sur la membrane produit finalement une perforation ou une ouverture par laquelle la force de vie se répand au dehors à mesure que s'accroît l'influence abstrayante de l'âme. Chez les animaux, les enfants, et les hommes ou femmes entièrement polarisés dans leur corps physique et astral, la porte de sortie est le plexus solaire, et c'est la membrane correspondante qui est perforée pour permettre l'effusion. Chez les types mentaux et les unités humaines plus hautement évoluées, c'est la membrane céphalique supérieure qui est perforée dans la région de la fontanelle pour permettre la sortie de l'être rationnel pensant.

Le processus de la mort comporte donc deux sorties principales : le plexus solaire pour les êtres humains polarisés astralement et prédisposés physiquement, donc pour la grande majorité, et le centre coronal pour les êtres polarisés mentalement et orientés spirituellement. Tel est le premier et plus important facteur à maintenir présent en mémoire. On conçoit aisément comment l'orientation d'une tendance de vie

(11) Renvoi p. 125.

et le foyer d'attention de la vie déterminent le mode de sortie lors de la mort. Il est également clair que les efforts d'un homme en vue de contrôler sa vie astrale et sa nature émotionnelle, ainsi que pour s'orienter vers le monde mental et les idées spirituelles influencent puissamment les aspects phénoménaux du processus de la mort.

Il est évident pour tout penseur soucieux de précision que l'une des sorties concerne l'homme spirituel et hautement évolué, tandis que l'autre concerne l'être humain inférieur qui n'a guère dépassé le stade animal. Mais qu'en est-il pour l'homme moyen ? Une troisième porte de sortie est actuellement utilisée à titre provisoire. Juste au-dessous de l'apex du cœur se trouve encore une membrane éthérique recouvrant un orifice de sortie. La situation se présente donc comme suit :

- 1. La sortie par la tête, utilisée par les intellectuels et par tous les disciples et initiés du monde.*
- 2. La sortie par le cœur, utilisée par les hommes et les femmes aimables et bien intentionnés, bons citoyens, amis intelligents, et philanthropes.*
- 3. La sortie dans la région du plexus solaire, utilisée par ceux dont la nature animale est vigoureuse.*

Tel est le premier point du nouvel enseignement qui deviendra classique en Occident au cours du prochain siècle. Une grande partie en est déjà connue des penseurs orientaux, qui le considèrent comme un premier pas vers la compréhension rationnelle du processus de la mort. »^{<12>}

K. *« Le corps éthérique se dissipe graduellement, à mesure que ses énergies composantes se réorganisent et se retirent, ne laissant en place que la substance pranique, laquelle est identifiée avec le véhicule éthérique de la planète elle-même. Comme indiqué précédemment, ce processus de dispersion est grandement facilité par la crémation.*

Dans le cas des personnes non évoluées, le corps éthérique peut s'attarder longtemps dans le voisinage de sa coquille extérieure en voie de désintégration, parce que la sollicitation

(12) La Guérison Esotérique, pp. 357-358, A.A. Bailey, Ed. Lucis.

de l'âme est assez faible et que l'aspect matérialiste est puissant. Si la personne est évoluée, et par conséquent détachée en pensée du plan physique, la dissolution du corps vital peut être extrêmement rapide.

Lorsqu'elle est accomplie, le processus de restitution est achevé. L'homme est libéré, au moins temporairement, de toute réaction à l'attraction de la matière physique. Il se tient dans ses corps subtils, prêt pour le grand acte que j'ai dénommé "L'Art de l'Élimination". »⁽¹³⁾

L'art de l'élimination

Le défunt est maintenant libéré de ses véhicules physique et vital, il demeure entièrement dans son corps subtil composé de substance astrale ou sensitive et de substance mentale.

Peu d'hommes sont actuellement assez développés mentalement, et le corps dans lequel la plupart se retrouvent est surtout composé de matière astrale. Seuls se retrouvent sur le plan mental immédiatement après la mort les disciples et les initiés qui déjà sur terre étaient focalisés mentalement dans leur vie quotidienne.

Bien qu'illusoire, le plan astral constitue un entrepôt de substance sensitive et dresse encore un obstacle sur le sentier de l'âme qui cherche la libération, aussi le corps astral est-il assujéti à une période **d'élimination** dans cette région astrale du cosmique.

L'art de l'élimination se divise en trois catégories, selon trois classes d'individus :

A. Tel qu'il est pratiqué par des personnes peu évoluées principalement polarisées dans leur nature sensitive et émotionnelle.

B. Tel qu'il est pratiqué par des personnes intègres, des gens moyens mais bien équilibrés entre le mental et l'émotionnel.

C. Tel qu'il est pratiqué par les disciples et les gens évolués dont le champ de polarisation est principalement mental.

(13) Idem, p. 374.

« 1. La personne kamique⁽¹⁴⁾ élimine son corps astral par voie d'usure et l'évacue par le centre astral homologue du centre solaire. L'attrition ou usure vient de ce qu'à ce stade tous les désirs innés et les émotions inhérentes sont reliés à la nature animale et au corps physique, qui ont tous deux cessé d'exister.

2. L'individu kama-manasique⁽¹⁴⁾ met naturellement en jeu deux techniques, parce qu'il élimine d'abord son corps astral et ensuite son véhicule mental.

a) // élimine son corps astral au moyen de son désir croissant pour la vie mentale. Il effectue un retrait graduel et constant dans son corps mental, tandis qu'ésotériquement le corps astral s'effiloche et finit par disparaître. En général cela s'effectue inconsciemment et peut demander assez longtemps. Toutefois, si le sujet dépasse la moyenne et s'il est sur le point de devenir manasique, la disparition du corps astral sera provoquée soudainement et dynamiquement. Elle s'effectuera consciemment et rapidement, et l'homme se trouvera libre dans son corps mental.

b) Quant au corps mental, il le brise par un acte de volonté humaine, mais aussi du fait que l'âme subit lentement la révélation de son ombre. L'homme intérieur est donc attiré vers l'âme, bien qu'encore d'une manière assez faible. Ce processus est plus ou moins rapide selon le degré d'influence manasique.

3. L'homme manasique⁽¹⁴⁾, désormais focalisé dans son corps mental, doit également accomplir deux tâches :

a) Dissoudre tout sédiment astral susceptible de décolorer son corps mental translucide. Le soi-disant corps astral ayant désormais cessé pratiquement d'exister en tant que facteur d'expression, l'homme fait appel à une lumière accrue provenant de l'âme. A ce stade, c'est la lumière de l'âme qui

(14) Kama = la substance émotionnelle ou astrale.

Manasique = la substance mentale. Manas peut être inférieur (concret) ou supérieur (abstrait).

Kama-manasique = la substance formée d'une partie d'astral et de mental.

dissout la substance astrale, de même que le plan astral tout entier sera finalement dissous par la lumière amalgamée de l'âme de l'humanité prise en bloc.

b) Détruire le corps mental par l'emploi de certaines Paroles de Pouvoir. Ces Paroles sont communiquées au disciple par l'Ashram de son Maître. Elles font intervenir la puissance de l'âme sur une bien plus vaste échelle, et produisent en conséquence dans le corps mental une telle expansion de conscience qu'il se brise et cesse de faire obstacle à l'homme intérieur. Ce dernier peut alors se tenir comme un libre fils de la pensée dans l'Ashram de son Maître, et " il n'en sortira plus jamais " ».⁽¹⁵⁾

Activités immédiatement après la mort

« Immédiatement après la mort, et surtout si la crémation a eu lieu, l'homme dans son corps kama-manasique est aussi alerte et conscient de son entourage qu'au moment où il vivait sur le plan physique. Cette tournure de phrase laisse toute latitude pour apprécier l'étendue de la conscience et des observations, car une latitude similaire doit être consentie aux résidents de plan physique. Les gens ne sont ni également éveillés ni également conscients des circonstances ou de l'expérience immédiate.

Quoi qu'il en soit, puisque les hommes sont en majorité plus conscients émotionnellement que physiquement et vivent intensément focalisés dans leurs véhicules astraux, le trépassé est tout à fait habitué à l'état de conscience où il se trouve. N'oublions pas qu'un plan est essentiellement un état de conscience et non une localité, comme semblent le croire tant d'ésotéristes. Il se reconnaît à la réaction focalisée de la personne consciente de soi, qui, tout en continuant à se rendre distinctement compte d'elle-même, est sensible aux thèmes de son entourage en même temps qu'aux désirs qu'elle éprouve personnellement. S'il s'agit de gens plus évolués, fonctionnant

(15) La Guérison Esotérique, pp. 383-384, A.A. Bailey, Ed. Lucis.

sur les niveaux supérieurs du plan astral, ils sont sensibles à l'amour et à l'aspiration qui s'expriment. L'homme continue d'être absorbé par ce qui retenait son attention et impliquait le principe émotionnel durant son expérience en incarnation.

Après la mort, il n'y a plus de cerveau physique pour répondre aux impacts engendrés par l'homme intérieur.

Quant au sexe tel qu'on le comprend physiquement, il est inexistant. Les spiritualistes feraient bien de ne pas l'oublier et de mesurer la folie aussi bien que le caractère chimérique de ces mariages spirituels enseignés et pratiqués dans certaines écoles de pensées dites modernes. L'homme dans son corps astral est désormais libéré des impulsions strictement animales, qui sont normales et bonnes sur le plan physique, mais perdent toute signification pour lui dans son corps kamique.

Quelles sont donc les premières réactions et activités d'un homme moyen après la restitution du corps physique au réservoir universel de la substance ? Enumérons quelques-unes de ces réactions.

1. *Il se rend compte consciemment de lui-même. Cela implique une clarté de perception inconnue à la moyenne des hommes en incarnation physique.*

2. *Le temps n'existe plus au sens habituel du mot, car il est la succession des événements tels que le cerveau physique les enregistre. L'homme porte son attention vers son moi émotionnel, qui se dessine plus nettement. Il s'ensuit invariablement un instant de contact direct avec l'âme parce que, même chez les hommes les plus ignorants et les moins développés, le moment de la restitution complète ne passe pas sans que l'âme s'en rende compte. Il cause un effet d'âme très net, similaire, si l'on ose une telle comparaison, à une longue et forte traction sur la corde d'une cloche. Pendant une brève seconde, l'âme répond à l'homme qui se tient dans son corps astral, ou plutôt dans son véhicule kama-manasique, et la réponse est de telle nature que l'homme aperçoit les expériences de son incarnation passée étendues devant lui*

comme sur un plan. Il éprouve un sentiment d'absence de temps.

3. Ayant reconnu ces expériences, l'homme isole les trois d'entre elles qui furent les trois facteurs conditionnants majeurs dans la vie qui vient de s'écouler, et qui détiennent les clefs de sa prochaine incarnation. Tout le reste est oublié, et toutes les expériences mineures s'effacent de sa mémoire, ne laissant dans sa conscience que ce qu'on appelle ésotériquement " les trois graines ou germes du futur ". Ces trois germes sont reliés d'une manière spéciale aux atomes permanents physique et astral, et produisent ainsi la quintuple force créatrice des formes qui apparaîtront dans l'avenir. On pourrait dire que :

a) Le germe n° 1 détermine la nature ultérieure de l'entourage physique dans lequel l'homme trouvera sa place à son retour. Il est en rapport avec la qualité de cet entourage futur et conditionne ainsi le champ de contact nécessaire.

b) Le germe n° 2 détermine la qualité du corps éthérique en tant que véhicule par lequel les forces des rayons pourront prendre contact avec le corps physique dense. Il délimite la structure éthérique ou réseau vital le long duquel circuleront les apports d'énergies. Il est plus particulièrement relié à celui des sept centres majeurs qui sera le plus actif et le plus vivant dans l'incarnation à venir.

c) Le germe n° 3 donne la clé du véhicule astral dans lequel l'homme sera polarisé lors de sa prochaine incarnation. N'oublions pas qu'il est question ici de l'homme moyen et non de l'être humain évolué, du disciple, ou de l'initié. Par son magnétisme, c'est ce troisième germe qui mettra de nouveau l'homme en relation avec ceux qu'il a aimés précédemment ou avec qui il a eu des contacts étroits. On peut admettre comme un fait que l'idée de groupe régit subjectivement toutes les incarnations, et que l'homme se réincarne non seulement par suite de son propre désir d'expérience sur le plan physique, mais aussi suivant une impulsion de groupe et selon le karma de son groupe aussi bien que selon le sien propre. C'est un point sur lequel il faudrait insister davantage. S'il était

vraiment saisi et bien compris, une grande partie de la peur engendrée par la pensée de la mort disparaîtrait. Les familiers et les bien-aimés resteront encore les familiers et les bien-aimés, parce que les relations avec eux ont été établies au cours de nombreuses incarnations. Voici comment L'Ancien Commentaire s'exprime à ce sujet:

"Ces germes déterminant la reconnaissance ne sont pas spéciaux seulement pour vous et moi, mais il en existe aussi pour le groupe. A l'intérieur du groupe, ils relient les personnes les unes aux autres. C'est seulement dans les trois mondes inférieurs que les germes ainsi liés trouvent leur véritable existence. Dans la sphère de rencontre où l'on entend l'appel du Maître, et lorsque l'âme connaît l'âme, ces germes disparaissent. "

Il en ressort qu'il serait nécessaire d'entraîner les enfants à reconnaître l'expérience et à en bénéficier, car cette leçon une fois apprise leur rendra cette troisième activité sur le plan astral infiniment plus aisée après la mort.

4. Ayant achevé cet " isolement de l'expérience ", l'homme recherchera les personnes que l'influence du troisième germe appelle à jouer un rôle constamment influent dans le groupe dont lui-même est un élément, conscient ou inconscient. Il les découvrira automatiquement, et rétablira ses relations avec elles si elles n'ont pas encore éliminé leur corps physique. Après quoi l'homme agira comme il aurait agi sur terre en compagnie de ses intimes, selon son tempérament et son degré d'évolution.

Si ceux qui sont les plus proches de lui, ceux qu'il aime ou hait profondément sont encore en incarnation physique, il les recherchera également. Agissant à nouveau comme sur terre, il restera dans leur voisinage et se rendra compte de leurs activités, mais eux ne seront pas conscients des siennes, à moins qu'ils ne soient hautement évolués.

Je ne puis donner aucun détail sur la façon réciproque de donner et de recevoir dans ces conditions, ni sur les modes et méthodes de contact. Chaque personne diffère des autres, chaque tempérament est unique dans son genre. Je ne cherche

qu'à clarifier certaines lignes de conduite fondamentales suivies par l'homme avant l'acte ou les actes d'élimination.

Les quatre activités qui viennent d'être décrites couvrent des périodes de longueur variable, lorsque le temps est compté sous l'angle de "ceux qui vivent en bas ", mais l'homme sur le plan astral ne reconnaît aucun temps. L'attraction et l'illusion s'effritent progressivement, qu'elles soient d'ordre élevé ou d'ordre inférieur. La pensée est devenue plus incisive et impérative. L'homme entre dans le stade où il sait qu'il est maintenant prêt pour la seconde mort et pour l'élimination totale de son corps astral ou de son véhicule kama-manasique.

Il a été indiqué précédemment qu 'après la restitution du corps physique sous ses deux aspects⁽¹⁶⁾, l'homme intérieur est pleinement conscient. Le cerveau physique a cessé d'être présent, ainsi que le tourbillon des forces éthériques qui chez la majorité des hommes présentent presque toujours des symptômes de désordre. Ces deux facteurs ont conduit les chercheurs à croire que les expériences de l'homme sur les plans intérieurs présentent le caractère d'une vague dérive, d'une demi-conscience, ou d'une vie de répétition, sauf dans le cas des personnes très évoluées, des disciples, ou des initiés. Mais tel n 'est pas le cas.

Un homme sur les plans intérieurs a non seulement la même conscience de lui-même qu'il avait sur le plan physique en tant qu'individu s'occupant de ses propres projets, de sa vie, et de ses affaires, mais il est devenu tout aussi conscient des états de conscience qui l'entourent. Il peut subir le mirage de l'existence astrale ou l'impression télépathique des divers courants de pensée émanant du plan mental, mais il est également conscient de lui-même, de sa pensée, et de l'état de développement de sa vie manasique. Il en est même bien plus puissamment conscient que lorsqu'il lui fallait faire appel à l'intermédiaire de son cerveau physique, au moment où sa conscience était celle d'un aspirant, ancrée dans le cerveau. Il passe par des expériences bien plus riches et plus pleines qu'il

(16) Dense et éthérique.

n'en a jamais connu pendant sa dernière incarnation. En y réfléchissant un peu, on se rend compte qu'il ne saurait en être autrement. »⁽¹⁷⁾

Après cela, l'être est prêt pour pénétrer sur le sous-plan du dévachan auquel il appartient. Nous avons déjà traité ce sujet.

Crémation et enterrement

Dans sa *Guérison Esotérique*, le Tibétain fait la remarque suivante :

« La crémation est nécessaire pour deux raisons principales. Elle permet aux véhicules subtils ensevelissant encore l'âme de se dégager du corps éthérique, ce qui amène leur libération en quelques heures au lieu de quelques jours. C'est aussi un procédé bien utile pour contribuer à purifier le plan astral et pour arrêter sur la " pente descendante " la tendance au désir qui handicape si sévèrement l'âme incarnée. Celle-ci ne peut plus trouver de point focal, principalement du fait que le feu repousse l'aspect " créateur de formes " du désir et qu'il est une expression majeure de la divinité.

C'est un grand bienfait que la crémation se répande de plus en plus. D'ici peu, l'enterrement dans le sol deviendra illégal et la crémation obligatoire, en tant que mesure d'hygiène et de salubrité. Les endroits psychiquement malsains, qu'on appelle cimetières, finiront par disparaître, de même que l'adoration des ancêtres se meurt en Orient comme en Occident ; dans le premier cas il s'agit du culte des ancêtres, et dans le second d'un culte également malencontreux des situations héréditaires.

Le recours au feu dissout toutes les formes. Plus vite le véhicule physique humain est détruit, plus vite est rompue son emprise sur l'âme qui se retire. On trouve dans la littérature de nombreuses absurdités sur l'équation du temps lors de la destruction successive des corps subtils. Précisons toutefois

(17) La *Guérison Esotérique*, pp. 384-388, A.A. Bailey, Ed. Lucis.

qu' aussitôt que la mort véritable est scientifiquement constatée par le médecin orthodoxe responsable, et que l'on s'est assuré qu'aucune étincelle de vie ne subsiste dans le corps physique, la crémation devient possible.

La mort complète ou véritable intervient lorsque le fil de conscience et le fil de vie sont complètement retirés des centres coronal et cardiaque. Le processus comporte en même temps et à sa juste place le respect et une attitude de calme dignité dans l'ensemble de la famille. Il faut quelques heures aux parents du mort pour s'adapter à la disparition imminente d'une forme extérieure généralement aimée. Il faut également prendre soin de remplir les formalités exigées par l'Etat ou la Municipalité. Le facteur temps joue principalement pour les survivants et non pour le mort.

Le rite qui s'oppose à jeter précipitamment le corps éthérique dans les flammes dévorantes et la croyance qu'il faut le laisser flotter autour du cadavre pendant un nombre de jours déterminé sont totalement dépourvus de fondement. Point n'est besoin de délai éthérique. Lorsque l'homme intérieur se retire de son corps physique, il se retire en même temps de son corps éthérique.

Lorsque la crémation est de règle, non seulement le corps physique est immédiatement détruit avec restitution à la source de substance, mais le corps vital est vite dissout également, et ses forces sont emportées par les courants de flammes vers le réservoir des énergies vitales. Le corps vital a toujours été une partie inhérente de ce réservoir, que son état fût pourvu ou dépourvu d'une forme. Après la mort et la crémation, ces forces subsistent, mais sont absorbées dans la masse analogue. Méditez cet énoncé, car il vous donnera la clé du travail créateur de l'esprit humain.

Si les sentiments de la famille ou les règlements municipaux exigent un délai, la crémation devrait suivre la mort de trente-six heures. S'il n'existe aucun motif de délai, il est correct de l'autoriser dans les douze heures. Il est toutefois sage d'attendre douze heures pour s'assurer que la mort est véritable. »

Cela est, me semble-t-il, un point majeur en faveur de la crémation. La nature elle-même n'enterre pas ses morts et un cadavre est laissé à l'air libre ; tout naturellement il dessèche par la brûlure du soleil ou est désintégré au contact de l'eau. Quant aux os, ils sont la proie des nettoyeurs naturels du règne animal⁽¹⁸⁾.

Esotériquement la crémation est utile car elle permet aux véhicules subtils de se dégager du corps éthérique, amenant une libération en quelques heures au lieu de quelques jours. Ce processus contribue à purifier le plan astral et à supprimer le désir d'attachement au plan terrestre. La théorie selon laquelle un être souffre si l'on fait disparaître son corps terrestre mort ne repose que sur quelques cas rarissimes, et un peu de réflexion nous fera vite comprendre que c'est au contraire un moyen efficace pour que l'âme puisse se détacher de son passé et s'élever avec exaltation vers la lumière.

Soyez prêts

Il est un fait aisément observable de nos jours : par crainte ou superstition on évite de parler de la mort, comme si c'était une chose malsaine ou déshonorante. Les gens font comme si la mort ne les concernait pas. Mais lorsqu'elle arrive, généralement sans prévenir, il est trop tard pour regretter.

C'est au contraire une attitude saine que de se préparer à ce jour qui peut être demain. L'attitude à laquelle je fais allusion ici n'est pas seulement psychologique ou spirituelle, il faudra bien du

(18) N.B. Il n'est pas sans intérêt d'évoquer le problème des dons d'organes qui s'inscrit dans la notion de don de soi et de sacrifice. Celui qui est capable de renoncer à sa rapide libération par le principe du feu en faisant l'offrande de ses organes n'a plus à se préoccuper de son corps, car un tel sentiment élève l'âme et la dégage de toute attraction avec son véhicule illusoire. Ce don des organes est à mettre en parallèle avec le don du sang, voici ce qu'en pense le Tibétain :

« La transfusion de sang symbolise deux faits : premièrement que le sang est la vie, et deuxièmement qu'il n'y a qu'une seule Vie imprégnant toutes les formes, donc qu'elle est transférable dans les conditions appropriées. La transfusion est également un acte synthétique de service - méditez cela. » (La Guérison Esotérique, p. 373, A.A. Bailey, Ed. Lucis.)

temps à certains pour être convaincus des théories données dans cet ouvrage, non, l'attitude à laquelle je pense est concrète et s'adresse à ce que nous laissons derrière nous. Il peut s'agir de membres de notre famille, de nos amis, de la société ou de valeurs accumulées pendant l'existence. Tout cela est couramment négligé par la peur de la mort et par l'égoïsme. Combien de fois n'ai-je pas entendu dire avec désinvolture « Après moi, la fin du monde ! ». Triste attitude pour des gens que l'on dit civilisés.

En tout premier lieu une bonne attitude consiste à se dire que demain sera peut-être le jour heureux du grand voyage, et dans une telle perspective il faut chaque soir s'assurer que l'essentiel est fait et que l'on n'a pas remis à demain ce qui devait et pouvait être fait aujourd'hui. Il faut être prêt à partir sans regret et pour cela faire en sorte que nos biens aillent aux personnes voulues. Il n'y a rien de plus sensé que de faire un testament qui sera régulièrement refait s'il y a lieu afin, par exemple, d'assurer quelques revenus à sa proche famille et à ses enfants. Il est tout à fait naturel que l'on ne fasse pas payer aux vivants les frais de son incinération ou de son enterrement, sachant l'énorme spéculation qui est faite à l'insu des familles qui, dans ces moments de détresse, trouvent indécent de discuter argent. Alors, ne mettons pas nos proches dans des conditions embarrassantes et assurons nous-mêmes les frais de notre dernier voyage. Sans parler des sommes d'argent et richesses qui feraient le plus grand bien à des associations à but non lucratif, de la Croix Rouge à Médecins sans Frontière, ou encore des immenses bibliothèques d'ouvrages de valeur (qui, lorsqu'il n'y a pas d'héritier, sont vendus au poids).

Enfin, si cela est possible, n'attendez pas pour vous réconcilier avec votre ennemi, ou pour aller pardonner à celui qui vous a fait du tort car ce qui est lié sur terre devra être délié sur terre, et ce sont aussi des regrets inutiles que l'on génère de l'autre côté du voile et qui troublent notre ascension vers la lumière.

Le détachement prêché par Bouddha est sans aucun doute la voie qui mène à une joyeuse mort. Mais n'oublions pas que cette divine indifférence inclut l'amour sans passion pour nos proches et que le fait de ne plus pouvoir les aider, comme nous aurions dû le faire en « prévoyant » cette mort, nous empêche de réellement bien la vivre.

Soyons donc prêts aujourd'hui à partir demain en faisant pour une fois l'effort de penser à ceux que nous quittons et non plus seulement à nous-mêmes.

Contacts avec la mort

Un grand maître, qui a lui aussi vaincu la mort, a écrit ceci :

« **Aucun homme ne meurt fou !** »

Jusqu'à la mort, le cerveau pense. L'une des toutes premières règles à respecter en présence d'un défunt est le **silence**. En effet, celui qui est parti ne dispose plus de son cerveau physique, mais il garde, directement après la mort, ses intérêts vitaux et il se rend parfaitement compte de l'état d'esprit et des sentiments de ceux qui lui sont chers. Bien qu'il ne puisse entrer en contact avec eux comme à l'accoutumée, il dispose d'un moyen de communication sur le plan astral et peut communiquer télépathiquement sur le plan mental. Sur ces deux plans, le défunt perçoit la pensée et les sentiments des vivants, et cela avec une exceptionnelle acuité à laquelle il n'est du reste pas habitué. Le contact avec les êtres chers que l'on quitte est plus intime qu'il ne le fut jamais auparavant où l'hypocrite pouvait aisément cacher derrière un comportement aimable ses véritables sentiments.

Il est donc parfaitement naturel que le mourant cherche à entrer en communion avec les personnes vivantes, et cela pour des raisons variant à l'infini. Cependant, il y a un obstacle majeur à cette communication : le chagrin et le bouleversement affectif de ceux qui, croyant (ou non) à une fin définitive, se lamentent d'une manière dramatique. Imaginez-vous voyant vos plus intimes parents dans un état d'intense détresse, vous chercherez naturellement à les aider, à les rassurer, ou à leur démontrer que vous êtes bien vivant. Mais cela sera peine perdue, leur état émotionnel est tel qu'aucune de vos pensées et de vos sentiments ne pourra impressionner leur sensibilité psychique anormale. Dans de telles situations, le mourant souffre presque autant que les vivants en raison de leur ignorance et de leur scepticisme. Il arrive donc que le défunt fasse l'effort de communier avec les vivants pendant leurs moments de sommeil

plusieurs jours, semaines, ou mois après son décès, attendant que la nature astrale soit redevenue plus calme. C'est ce qui explique certains rêves où le défunt s'adresse au dormeur et lui délivre un message de paix.

Il ressort de tout cela qu'il est **impératif** aujourd'hui de bien vivre sa mort et celle des autres, non pas dans un sentiment de résignation mais en regardant la mort en face, en la comprenant, en se débarrassant de tous les préjugés et superstitions qui l'enlaidissent, et en sachant qu'elle n'est qu'un simple transfert de la conscience vers une autre dimension, dimension qui est en nous et que nous expérimentons chaque soir de notre vie. Il est donc grand temps d'apprendre à ne plus craindre la mort, car cette crainte est, selon le Tibétain, fondée sur plusieurs idées fausses, à savoir :

« a. La terreur des processus du déchirement final dans l'acte même de mourir.

b. L'horreur de l'inconnu et de l'indéfinissable.

c. Le doute de l'immortalité finale.

d. La tristesse de laisser derrière soi les êtres chers, ou d'être laissé derrière eux.

e. Les anciennes réactions à des morts violentes dans le passé, profondément ancrées dans le subconscient.

f. L'attachement à la vie formelle, parce que la conscience s'identifie d'abord à celle-ci.

g. De faux enseignement sur le Ciel et l'Enfer, deux perspectives également déplaisantes pour certains types. »^{M)}

La peur et les détails qui en sont la cause sont complexes. Le problème que pose la peur est ressenti par de nombreux lecteurs et par une grande partie de la population. De tels détails ne peuvent figurer dans cet ouvrage. Je ne puis que conseiller le livre intitulé « Traité sur la Magie Blanche » directement inspiré par le Tibétain.

(19) Traité sur la Magie Blanche, p. 629, A.A. Bailey.

L'aide au mourant

Il existe de nos jours un peu partout dans le monde des associations médicales ou para-médicales dont le but est de préparer une mort heureuse. C'est, à mon avis, un grand succès dont la forme-pensée (qui s'étend sans cesse) va contribuer à voir le spectre de la mort disparaître, comme est en train de disparaître le tabou du sexe.

Il faut néanmoins rester excessivement prudent et ne pas tomber dans les inévitables extrêmes, parmi lesquels nous trouvons un écrivain qui a consigné dans son ouvrage les meilleurs moyens thérapeutiques pour mourir sans souffrance. Cela est une double imprudence :

- Pour l'écrivain lui-même qui est responsable des suicides qu'il peut causer.

- Du fait qu'un tel ouvrage peut influencer et pousser les gens au suicide.

La souffrance⁽²⁰⁾ a ses limites, mais dans ce cas mieux vaut dormir que mourir prématurément. Dans le cas du cancer par exemple, lorsque nous pensons que le mal est irréversible, les drogues administrées mettent le malade dans un état de douce somnolence qui est le plus sûr moyen de mourir normalement (si du moins l'âme l'a décrété ainsi). Quoi qu'il en soit, le lecteur est sans aucun doute bien conscient qu'aujourd'hui mystiques et médecins devraient se donner la main et joindre leurs efforts car ils ne sont pas les uns sans les autres en mesure d'étudier la mort sous toutes ses formes.

(20) Georges Barbarin a écrit un ouvrage remarquable qui s'intitule : « Le Livre de la Mort Douce », qui fut édité chez Adyar en 1937. Ce livre, conforme aux enseignements occultes sur cette délicate question, démontre par certains témoignages que l'on ne souffre jamais au moment d'un grand choc pouvant entraîner la mort ou l'ayant entraînée. Les morts les plus violentes occasionnent, vues de l'extérieur, des réactions instinctives de l'élémentaire physique ; vues de l'intérieur, l'être est dans un état de paix profonde et de grande lucidité sans l'ombre d'une crainte. La torture lente et superficielle, la maladie qui précède la mort font souffrir. Mais lorsque la mort survient par le feu ou par la noyade, la chaise électrique ou la pendaison, l'accident de voiture ou l'asphyxie, et tant d'autres cas apparemment tragiques, l'être ignore pleinement ce que subit son corps, et il peut ainsi dignement se préparer à entrer dans le silence de l'autre monde.

Quant aux centres de préparation pour une mort sans violence, il y a peu de conseils à donner. Les choses s'organisent lentement et il existe encore trop peu de vrais voyants pour que des règles bien définies puissent être données, surtout si l'on n'est pas soi-même un disciple. Aussi vais-je citer un texte du Tibétain qui donne les directives essentielles pour faciliter le transfert de conscience sur d'autres plans.

« Il ne m'est guère possible à présent de faire plus qu'une ou deux suggestions sur la technique pour mourir. Je ne m'occupe pas ici de l'attitude de ceux qui veillent auprès d'un mourant, mais seulement des points qui rendront plus facile le passage pour l'âme en transit.

D'abord, que le silence règne dans la pièce. C'est, bien sûr, fréquemment le cas. On se rappellera que le mourant est souvent inconscient. Cette inconscience est apparente, mais non réelle. Dans neuf cents cas sur mille, le cerveau est conscient et se rend pleinement compte des événements, mais la volonté de s'exprimer est complètement paralysée et il y a aussi complète incapacité de produire l'énergie qui indiquerait qu'on est vivant. Quand le silence et la compréhension règnent dans la chambre où quelqu'un se meurt, l'âme en partance peut garder clairement la possession de son instrument jusqu'à la dernière minute, et peut faire les préparatifs nécessaires.

Plus tard, quand on en saura davantage sur les couleurs, on ne permettra que des lumières oranges dans la chambre où quelqu'un va expirer et celles-ci ne seront installées avec le cérémonial requis que s'il n'y a absolument plus aucune chance de se remettre. L'orange aide à se concentrer dans la tête^{au}, comme le rouge stimule le plexus solaire et le vert exerce un effet marqué sur le cœur et les courants vitaux.

(21) Cela vient du fait que l'orange se rapporte au mental. Il peut être intéressant pour le chercheur de savoir qu'il existe au-dessus de chaque principe humain un principe divin dans lequel il doit se fondre, chacun des principes se rapportant à une couleur occulte. Cette fusion peut donc être réalisée par la relation de ces couleurs.

ORANGE	(MENTAL)	VERT (ATMIQUE)
ROSE	(ASTRAL)	JAUNE (BOUDDHIQUE OU CHRISTIQUE)
VIOLET	(ETHERIQUE)	BLEU (MENTAL SUPERIEUR)

Certains genres de musique seront utilisés quand on comprendra mieux le son, mais il n'existe encore aucune musique qui facilite à l'âme la tâche de se retirer du corps, quoique certaines notes d'orgue puissent se montrer efficaces. Au moment même de la mort, si l'on fait résonner la note même du mourant, cela coordonne les deux courants d'énergie et rompt finalement le cordon vital, mais c'est une connaissance encore trop dangereuse à transmettre et qui ne pourra être communiquée que plus tard. Je voudrais indiquer l'avenir et la direction que prendra la future étude occulte. On s'apercevra également que la pression sur certains centres nerveux et certaines artères facilitera le travail. (Cette science de la mort est déposée et gardée au Tibet, comme bien des étudiants le savent)^{iu}. La pression sur la veine jugulaire et certains nerfs importants dans la région cervicale et sur un certain point de la medulla oblongata (cervelet) s'avèreront utiles et efficaces. On établira plus tard certainement une science de la mort, mais seulement une fois que le fait de l'âme sera reconnu et que son rapport avec le corps aura été scientifiquement démontré.

Des formules mantriques seront également employées et introduites dans la conscience d'une personne mourante, par son entourage, ou elle en fera délibérément usage elle-même, mentalement. Le Christ en a démontré l'utilité quand il cria : " Mon Père, je remets mon esprit entre Tes mains. " Et nous en avons un autre exemple dans les mots : "Seigneur, laisse maintenant Ton serviteur partir en paix. " Un usage régulier du Mot Sacré, chanté à voix basse et dans une tonalité particulière (à laquelle le mourant sera sensible) pourra plus tard constituer aussi une partie du rituel de la transition, en s'accompagnant d'une onction d'huile, comme cela s'est perpétué dans l'Eglise catholique. L'Extrême onction⁽²³⁾ a une

(22) Le lecteur intéressé est prié de se rapporter en fin d'ouvrage au sujet des techniques de yoga tibétain et du Bardo Thödol, sans toutefois perdre de vue que le véritable enseignement occulte est toujours transmis oralement.

(23) A ma connaissance, l'Eglise Catholique Libérale est la seule qui mentionne une application occulte des rites de l'Eglise Chrétienne, notamment en ce qui concerne les pouvoirs spirituels de l'onction et des autres sacrements. Pour

base occulte et scientifique. Le sommet de la tête du mourant doit aussi symboliquement être dirigé vers l'Est et ses pieds et ses mains devront être croisés. Seul du bois de santal devrait être brûlé dans la pièce et aucun autre encens ne devrait être permis, car le bois de santal est l'encens du premier rayon, le destructeur, et l'âme est en voie de détruire son habitation. C'est tout ce que je puis actuellement communiquer au sujet de la mort pour être soumis à l'attention du grand public. Mais je vous conjure tous de pousser l'étude de la mort et de sa technique aussi loin que possible et de poursuivre des recherches occultes à ce propos. »⁽²⁴⁾

L'aide au mourant peut être aussi donnée par un disciple et un ami du défunt. Dans ce cas, il s'agira bien plus d'une attitude intérieure. Mais il faut savoir qu'à moins d'être un expert dans ce genre de soutien psychique, il existe certaines limites à ne pas dépasser. Le Tibétain à ce propos a écrit quelques lignes qui seront très utiles pour tous ceux qui cherchent à aider celui qui, ayant accompli sa mission sur terre, entre dans la grande période de repos céleste. Les instructions qui suivent s'adressaient à l'origine aux guérisseurs, mais elles peuvent être utilement mises à profit par tous.

Le sentiment de futilité

«Au cours de son travail auprès des patients arrivant aux portes de la mort, le guérisseur peut éprouver un sentiment de futilité. Lui est-il possible de savoir exactement ce qu'il doit faire ? Doit-il poursuivre son effort pour aider l'âme nouvellement libérée à s'avancer vers la lumière ? Malgré toutes ses connaissances, qui peuvent être étendues, et en dépit de son désir impatient d'aider celui qui part, il semble que le guérisseur ne puisse que s'effacer avec le sentiment d'être complètement inutile, tandis que le bien-aimé franchit la porte

plus d'informations, lire à ce propos : « La Science des Sacrements », par C.W. Leadbeater, Ed. St-Alban. Pour plus de renseignements sur l'Eglise Catholique Libérale, écrire à Mgr André Lhote, 14, rue Tesson, 75010 Paris.

(24) Traité sur la Magie Blanche, pp. 439-440, A.A. Bailey.

qui conduit à quoi, ô mes frères ? Nous pouvons l'accompagner au portail, mais il semble qu'actuellement nous ne puissions aller plus loin. La croyance à la persistance de l'âme éternelle, même profondément enracinée, se révèle insuffisante. Elle ne sert qu'à reconforter personnellement le guérisseur dévoué, sans lui révéler la nature de l'aide qu'il pourrait apporter.

A cette époque significative où nous attendons la révélation prochaine, je ne puis donner que de faibles indications. Cette révélation est inéluctable et certaine, et dans deux cents ans on ne posera plus de telles questions. Sur le plan physique, la garantie de ce proche événement se trouve dans la sensibilité croissante de la race humaine aux aperçus de plus en plus subtils, et dans la multiplicité des recherches poursuivies de tous côtés. Cette grande vérité et sa garantie nous sont constamment rappelées par l'histoire de " la glorieuse résurrection du Christ " et de Ses apparitions après Sa mort, et par le puissant rite assez peu compris de l'élévation du Maître lors du sublime grade de la Maçonnerie. L'aide au moment du "passage dans la lumière " dépend en grande partie de deux facteurs :

- 1. L'intensité du contact entre le mourant et la personne qui le veille, et le niveau auquel ce contact est le plus étroit.*
- 2. L'aptitude du veilleur à se détacher, à se dissocier de ses propres sentiments, et à s'identifier avec le mourant par un acte de pure volonté désintéressée.*

Rien de tout cela n'est réellement possible lorsque le lien entre les deux intéressés reste purement sentimental ou basé sur des relations physiques. Il faut que le contact soit plus profond et plus fort. Il faut qu'il soit personnel sur tous les plans. Lorsqu'il y a vraiment contact d'âme et de personnalité, le problème se réduit à peu de chose. Mais le cas est rare. Néanmoins, j'y aurai fait allusion.

Le veilleur doit réduire au minimum son processus de pensée. A l'heure actuelle on ne lui demande que d'entraîner le mourant en avant, dans un courant d'amour constamment plus profond. C'est par le pouvoir de l'imagination créatrice, et

non par des concepts intellectuels si élevés soient-ils, qu'il faut aider le mourant à dépouiller le vêtement extérieur dans lequel il a été enfermé et dans lequel il a peiné durant sa vie. Cela implique un acte de pur oubli de soi, dont peu d'hommes sont actuellement capables. La plupart sont dominés par la peur, ou par un désir ardent de retenir le bien-aimé, ou encore leur but est négligé du fait de l'activité qu'ils déploient pour calmer les douleurs ou les angoisses mortelles. Ils sont consternés par la profondeur de leur ignorance au sujet de "la technique de la mort " lorsqu'ils ont à faire face à des circonstances critiques. Ils sont incapables de voir ce qui se passe au-delà des portes de la mort, et se sentent emportés par l'incertitude mentale qui fait partie de la grande illusion. On sait qu'il n'y a pas de pierre de touche certaine dans le processus de la mort. Tout est incertitude et perplexité, mais cet état de choses prendra fin prochainement. Les hommes sauront et verront aussi. »⁽²⁵⁾

Lorsque le Tibétain dit « et verront aussi », il utilise un mot extrêmement important qui revient souvent tout au long de ses ouvrages. Ce mot est prophétique et annonce un fait qui apparaît déjà chez de très nombreux enfants : il s'agit de la vision éthérique. Simple transformation dans la structure complexe de l'œil, cette faculté que développent de nombreux disciples sur le sentier offre l'opportunité de voir ce qui se passe sur le plan subtil de la matière éthérique. Lorsque savants et scientifiques seront pourvus de cette faculté, il est évident que le monde entier entrera vraiment dans une ère nouvelle où la peur de la mort n'aura plus aucune raison d'être.

(25) La Guérison Esothérique, pp. 285-287, A.A. Bailey.

CHAPITRE VI

« Aussi tombent-ils de nouveau au pouvoir de la vieillesse et de la mort. Ils tiennent les sacrifices et les œuvres pour ce qu'il y a de meilleur. Les insensés ! Après avoir joui de leurs œuvres sur le dos du ciel, ils reviennent en ce monde plus bas. »

(Upanishads)

La naissance

Si notre génération parvient rapidement à une approche possible de la mort **sans violence**, il faut reconnaître qu'elle aura été précédée de peu par la naissance sans violence, méthode innovée par le Dr. Frédéric Leboyer⁽¹⁾. Bien que cette méthode ne soit pas complète, elle n'en sert pas moins un dessein utile, préfigurant une nouvelle manière d'aborder le problème de la naissance. On lui doit également d'avoir éveillé la conscience d'un grand nombre de femmes et d'hommes à la nécessité d'adoucir quelque peu la souffrance de l'âme venant habiter sa prison de chair, apportant par conséquent un soulagement chez la mère. Il est à espérer là aussi que la science fera preuve de conscience et restera coopérative avec des méthodes parallèles qui, même si elles paraissent anciennes ou désuètes, n'en sont pas moins efficaces. Le retour au « **naturel** » facilitera grandement les futures recherches dans ce domaine.

L'étude de la mort ne va pas sans l'étude de la naissance. Un autre fait devrait être plus amplement reconnu : notre future naissance sera heureuse dans la mesure où nous-mêmes, dans le présent, faisons l'effort de participer à l'amélioration des techniques d'accouchement.

(1) *Pour une naissance sans violence*, F. Leboyer, Ed. Seuil.

Les années qui viennent vont inaugurer une totale transformation des méthodes d'accouchement, tout autant que des moyens de conception. Le bébé éprouvette en est une preuve, et cela n'est qu'un début ! L'Union Européenne de Yoga, lors de son Symposium de Zinal en 1982, a publié une intéressante brochure intitulée : « **Le Yoga et la Femme** » où quelques judicieux conseils issus du yoga sont donnés aux femmes enceintes. Il est souhaitable que cela puisse s'étendre, car au-delà des postures ou des méthodes de respiration, c'est un véritable état d'esprit qui fait de la technique d'accouchement un acte sacré et spirituel, à l'égal de la mort.

Cela dit, revenons à l'âme qui attend en dévachan le moment de l'incarnation.

Préparation à l'incarnation

On dit que l'Esprit, en dévachan, doit tomber dans un état d'inconscience avant de se réincarner, mais qu'avant de descendre dans une matrice humaine, un contact (long ou court selon le degré d'évolution) est pris avec l'âme. Après ce contact, il se produit une réorientation relativement violente vers la vie terrestre au cours de laquelle l'être se prépare à se réincarner.

Cela commence par l'acquisition d'un véhicule mental et des autres véhicules inférieurs. Les atomes permanents sont alors revitalisés et forment un triangle de force et de lumière dans le corps causal. Il y a ensuite un rassemblement de substance nécessaire pour former le prochain corps de manifestation, coloré des qualités et caractéristiques acquises dans l'ancienne existence. Puis la substance du corps vital est disposé sur le plan éthérique, de manière à ce que les sept chakras majeurs prennent place et puissent devenir les récepteurs des forces intérieures. Enfin, l'Esprit choisit sa famille humaine et attend le moment de s'incarner.

En ce qui concerne la responsabilité des parents sur le corps qu'ils créent pour l'âme qui s'incarne, j'aimerais citer quelques extraits du Tibétain qui me semblent très utiles à une époque où le sens de la culpabilité est anormalement développé, spécialement dans le domaine des naissances :

« L'étude des maladies héréditaires laisse entrevoir que l'homme reconnaît ses dettes et tendances karmiques. Il se trompe toutefois en croyant que ces tendances se trouvent dans les germes de vie et de substance qui se réunissent au moment de la conception, et qu'en conséquence le père ou la mère sont responsables de leur transmission. Tel n'est pas le cas. Sous l'angle de l'âme, le sujet incarné a franchement et consciemment choisi ses parents en vue de la contribution qu'ils peuvent apporter à sa structure physique durant son incarnation. La nature du corps vital prédispose donc le sujet à tel ou tel type d'infection ou de maladie. La nature du corps physique est telle que sa ligne de moindre résistance permet l'apparition et le contrôle de ce que le corps vital a rendu possible. L'âme en incarnation produit dans son œuvre créatrice et dans son véhicule vital une constitution particulière à laquelle les parents choisis apportent la contribution d'une tendance définie. Le sujet n'opposera donc pas de résistance à certains types de maladie déterminés par son karma. »^w Les Seigneurs du karma, du reste, sont étroitement impliqués avec les spirilles se trouvant dans l'atome permanent et par lesquels chacun aura la destinée qu'il mérite. Ce sont encore ces Seigneurs qui guident l'être vers le milieu déterminé par son propre passé. Annie Besant écrit à ce propos :

« La race, la nation, la famille étant ainsi choisies, ces grands Etres fournissent ce que nous pourrions appeler le modèle du corps physique, modèle approprié à l'expression des qualités de l'homme et à la mise en œuvre d'effets dont il a jadis engendré les causes. Le nouveau double éthérique, copie exacte de ce modèle, est construit dans le sein maternel par l'opération d'un élément ayant pour puissance animatrice la pensée des Seigneurs du Karma. »⁽³⁾ Max Heindel écrit que :

« Le corps vital, qui a été modelé par les Seigneurs de la Destinée, donnera sa forme au corps physique, organe par organe. Ce moule est alors placé dans l'utérus de la future

(2) *Guérison Esotérique*, page 221, A.A. Bailey, Ed. Lucis.

(3) *La Sagesse Antique*, page 288, Annie Besant, Editions Adyar.

mère. L'atome-germe^w du corps physique se trouve dans la tête triangulaire de l'un des spermatozoïdes de la semence du Père. »⁽⁵⁾

On remarquera que, selon lui, tous les spermatozoïdes ne sont pas porteurs de l'atome permanent. C'est peut-être pour cela que l'ovule de la femme choisit elle-même ce spermatozoïde et rejette les autres⁽⁶⁾. En effet, un seulement sur des millions peut être sélectionné afin d'unir les trois destinées.

Toujours selon Max Heindel :

« Quand la fécondation de l'ovule a eu lieu, le corps de désir de la mère travaille à son développement pendant une période de dix-huit à vingt-et-un jours. »

L'âme en attente est alors dans son corps astral et mental, tout près de la mère et ce n'est qu'après ces vingt-et-un jours que l'âme adombre la mère jusqu'au jour de la naissance.

Pendant les neuf mois de la grossesse^{<7>}, le corps astral et le corps mental vont pénétrer progressivement l'embryon. Notons au passage que l'embryon dans ces étapes de développement est le reflet de toute l'évolution des règnes inférieurs. En effet, à un certain stade de sa croissance, l'embryon ressemble à un minéral, puis il se transforme en végétal, enfin il devient un animal amphibie avant de devenir un être humain complet, au septième mois, stade où il est occultement considéré comme pleinement développé. Au huitième mois, l'âme pénètre jusqu'au corps éthérique de l'embryon.

Le Révérend Geoffrey Hodson, qui fut l'un des derniers grands clairvoyants théosophes, a écrit un fascicule sur une série d'observations réalisées par clairvoyance, relatives à la vie prénatale. Ce fascicule intitulé « Le Miracle de la Naissance » fait mention des différentes périodes intra-utérines et des processus d'incorporation

(4) Ou atome permanent.

(5) *La Cosmogonie des Rose-Croix*, page 155, M. Heindel.

(6) L'ovule porte en lui la possibilité des deux sexes, alors que le spermatozoïde est soit féminin, soit masculin.

(7) Il existe, dit-on dans certains enseignements occultes du Tibet, une catégorie d'âmes-personnalités venant d'autres schémas planétaires dont la période prénatale est de dix mois !

de l'âme à travers son futur véhicule, et je ne peux que le conseiller au lecteur intéressé.

Le Révérend Hodson y parle notamment d'une énergie qui descend des mondes supérieurs pour atteindre la mère et l'enfant. Il la décrit comme une déesse belle et radieuse :

« Les anges gardiens sont Ses servants et Ses messagers. Par eux, Elle a été présente dès le début, gardant aussi bien la mère que l'enfant. Sa paix, Son amour et Sa profonde compassion les enveloppaient, suscités à l'approche du sacrement de la maternité, le mystère de la naissance. Maintenant que le moment de la délivrance approchait, Elle vint si près que Ses anges serviteurs commençaient à Lui ressembler lorsque Sa force vitale et Sa conscience se manifestaient de plus en plus en eux et au travers d'eux. Elle s'approchait jour après jour jusqu'à être effectivement présente.

A part l'aide que Sa présence donne aux egos de la mère et de l'enfant, à tous les niveaux, et les influences harmonisantes et calmantes qu'Elle exhale, Elle surveille de très près les changements mentaux et émotionnels de la mère, participant avec elle à toutes ses expériences et partageant même ses peines. En même temps, Elle contribue à augmenter les expansions de conscience qui se produisent, dans une certaine mesure, en chaque mère durant la période de son sacrifice. »⁽⁸⁾

Il semble, d'après les expériences du Révérend Hodson que cet être de lumière, véritable hypostase de la Mère du Monde, soit un ange de lumière dont le but est un peu similaire à celui de nos sages-femmes sur le plan physique. En fait, dit-il,

« Par Sa présence, la conscience personnelle de la mère était maintenue dans un état d'équilibre et de calme, malgré la souffrance physique aiguë. La mère et l'enfant étaient baignés dans une atmosphère de puissance et de splendeur spirituelles qui émanait de Son auguste présence. Et Elle les soutint jusqu'à ce que la délivrance fût complète. »^m L'instant de la naissance devrait être facilité à la future

(8) *Le Miracle de la Naissance*, Geoffrey Hodson, Société Théosophique de Suisse, Genève.

maman par autre chose qu'une ambiance de laboratoire, le plus important étant pour elle de se sentir dans une ambiance de joie et d'harmonie. Il n'y a en fait que très peu de différence entre les conditions extérieures nécessaires à la mort et celles de la naissance. Cependant, contrairement à la mort, il est préférable pendant la naissance de n'avoir que peu d'éclairage électrique. La lumière doit être douce et tamisée. La raison essentielle n'est pas le fait d'un éblouissement de l'enfant qui ne voit pas, mais la présence dans l'œil de certaines cellules (ou cristaux) qui, à cause d'une lumière électrique trop vive, sont détruites. Ces cellules sont en relation avec le pouvoir qu'a l'œil physique de percevoir le monde éthérique. Dans les temps anciens (exemple : les peuples qui furent à l'origine les habitants de l'Ile de Pâques), les nouveaux-nés naissaient dans l'obscurité la plus complète pour conserver ce pouvoir de clairvoyance éthérique (et non astrale), cela était possible car les accoucheuses (qui étaient toujours des femmes) étaient voyantes.

Une pièce de couleur blanche est en général souhaitée. Ce n'est que plus tard que l'on utilisera des rayons de lumière colorée, pour obtenir des résultats positifs précis.

Une musique douce et apaisante est également souhaitable, tant pour la mère que pour le bébé dont le sens de l'ouïe est ouvert.

Les méthodes classiques de hatha yoga peuvent s'avérer extrêmement utiles et bienfaitantes surtout dans le domaine de la respiration qui ne doit pas être haletante mais longue et profonde.

Au moment de l'accouchement, l'âme désormais toute proche de l'enfant commence à s'ancrer sur le plan physique. Elle le fait en lançant 7 rayons de pure lumière ; 21 fils mineurs les prolongent, puis 49 feux s'illuminent. A ce moment, de la même manière qu'au moment de la mort éthérique, survient un instant d'intense luminosité. C'est la vie qui établit son rapport avec la lumière inhérente aux feux de la matière elle-même, lumière qui réside dans chaque atome de substance matérielle. C'est un moment culminant dans l'expérience de l'incarnation.

Occultement, c'est lui qui détermine l'heure véritable de la naissance. Ce moment particulier, que j'ai pu observer lors de la venue de ma propre fille, correspond au moment où l'enfant, pour

la première fois, commence à respirer⁽⁹⁾. L'acte de création par l'âme est désormais complet.

Ancrage de Sutratma

Voyons maintenant la manière dont l'âme s'ancre dans le corps. Son énergie est assimilable à un grand courant d'énergie qui se scinde en deux lorsqu'il pénètre dans la forme du nouveau-né⁽¹⁰⁾. Ces deux courants apportent à la matière la conscience et la vie pure. Le courant d'énergie de vie pénètre par le sommet du crâne, se fraye un chemin jusqu'au chakra du cœur, et là au cœur physique. Un autre courant inférieur part au centre de la rate et monte jusqu'au cœur. De là, en passant par l'atome physique permanent, ce double courant vitalise et maintient la cohésion du corps physique tout entier. A cet effet, il utilise le courant sanguin comme agent principal de contact entre la puissance centrale de vie et sa périphérie. L'autre courant, qui pénètre dans le nouveau-né, lui transmet les qualités animiques d'intelligence et d'amour-sagesse, mais il ne pénètre pas plus avant dans le cerveau physique qu'aux alentours de la glande pinéale. De là l'âme par le fil de

(9) Il existe d'étranges croyances sur la respiration. Exemple : Il est dit au Tibet que l'on ne respire jamais par les deux narines à la fois (chaque narine correspond à ida et pingala). Au moment de la mort l'expiration finale se fait par les deux narines à la fois. Quant à la naissance, un yogi m'a affirmé que si c'était une fille la première inspiration se faisait par la narine droite, et inversement pour un garçon.

(10) Voici un extrait des écrits d'un éminent mystique et scientifique sur un point particulier que je n'ai relevé nulle part ailleurs et qui me semble d'un grand intérêt :

« Le centre psychique important suivant est la glande appelée thymus. Cette glande a son fonctionnement le plus important pendant l'enfance. C'est le centre qui attire la corde d'argent de l'âme et amène, dans le corps, l'âme qui se tenait près de la mère, juste avant la naissance de l'enfant. Après l'entrée de l'âme dans le corps et après que ce que l'on appelle mystiquement la corde d'argent soit entrée dans le petit corps de l'enfant, le thymus diminue peu à peu de taille. La corde d'argent vient en contact avec tous les centres psychiques, en particulier au fur et à mesure qu'on les développe. Par l'intermédiaire de cette corde, une liaison est toujours maintenue entre le corps et l'âme, entre le corps et le moi psychique. » *Essais d'un Mystique Moderne*, page 54, H.S. Lewis, éd. Rosicruciennes.

conscience va accroître sa puissance à mesure que l'expérience se poursuit.

Le bébé est maintenant prêt à expérimenter une nouvelle existence, son âme va opérer par le moyen de ses sept centres majeurs, tandis que le corps mental et le corps astral opèrent au moyen des nombreux autres centres. Récapitulons les différents mécanismes qui seront en possession du nouveau-né, ainsi que leurs relations avec les centres de force :

« Considérant la structure intérieure de l'homme et les facteurs qui produisent l'apparence extérieure et la qualité qui la conditionne, produisant ainsi l'attitude et la conduite qui en résultent, les psychologues devront étudier les sujets suivants en commençant par les aspects les plus bas et en étendant leurs idées de façon à inclure les aspects les plus élevés :

- 1. L'appareil extérieur de réponse, agissant sous les impulsions reçues du milieu extérieur et des domaines subjectifs intérieurs. Conformément aux théories ésotériques, elles viennent par les voies suivantes :*
 - a. Le cerveau, d'où certains aspects du système nerveux sont dirigés et contrôlés, d'abord par l'influence mentale et ensuite par la direction consciente de l'âme.*
 - b. Le système endocrinien ou glandulaire, agissant sous les impulsions entrant dans le corps physique par les sept centres se trouvant dans le corps éthérique. Le système glandulaire est simplement l'extériorisation de ces centres, ou leur contrepartie physique. Les glandes conditionnent l'homme au moyen du courant sanguin, qui est à son tour conditionné par les centres.*
 - c. Le plexus solaire qui dirige et contrôle certains aspects du système nerveux et qui est, en grande partie, le cerveau instinctif ou animal.*
 - d. Le cœur, centre de vie.*
- 2. Le corps vital ou éthérique. C'est le facteur énergétique le plus important et une réplique exacte ou une contrepartie de la forme extérieure, constituant le véritable intermédiaire entre les mondes intérieurs et l'homme extérieur. Les nadis (lignes ou fils de force) dédoublent chaque nerf du corps*

humain, et les centres qu'ils forment, à certains points d'intersection ou de jonction, constituent le fond, ou l'agence fournissant les motifs, de chaque ganglion, ou plexus, que l'on trouve dans le corps humain. Certains de ces centres, majeurs et mineurs, sont d'une importance évolutive unique. Ces centres sont les suivants :

- a. Le centre de la tête est le siège de l'énergie de l'âme, ou le centre par lequel l'homme conscient, spirituel, fonctionne.*
 - b. Le centre cardiaque est le siège de la vie, du principe le plus élevé qui s'exprime à travers l'homme.*
 - c. Le centre du plexus solaire est le siège de la vie instinctive, de l'âme animale, et de la nature émotionnelle hautement développée.*
 - d. Le centre à la base de l'épine dorsale est le centre majeur d'intégration ; son activité commence à fonctionner lorsque deux fusions majeures ont été effectuées ; celle des fusions des trois corps en une personnalité coordonnée, et quand l'âme et le corps sont alignés.*
- 3. Le corps sensible ou émotionnel, souvent appelé le corps astral. De ce véhicule émanent les désirs, les impulsions, les aspirations et les conflits de dualité, qui si souvent affligent et arrêtent le disciple. C'est le siège aussi de la vie créatrice et Imaginative de l'homme. Il possède également des centres de force qui sont les contreparties de ceux que l'on trouve dans le corps éthérique, mais chez la majorité des gens il reçoit son énergie du monde de l'illusion et du plan astral. C'est de ce plan de conscience illusoire que l'homme avancé doit apprendre à se retirer.*
 - 4. La nature mentale, qui opère seulement par quatre centres.*
 - 5. L'âme elle-même, ou véritable homme spirituel, le soi en manifestation, opérant ou cherchant à opérer par son apparence phénoménale, l'homme inférieur et quadruple.*
»⁽¹¹⁾

(11) *Traité sur les sept rayons*, pages 401, 402, A.A. Bailey, Ed. Lucis.

Il existe des organisations traditionnelles⁽¹²⁾, religieuses et sociales qui à notre époque s'intéressent de près à la formation de l'enfant et à la préparation de sa venue dans un corps de chair. Les neuf mois qui précèdent la venue sont extrêmement importants car pendant cette période les parents sont responsables de l'édification d'un véhicule terrestre pour l'âme à venir.

La visualisation, jusqu'au septième mois, des qualités que les parents aimeraient voir apparaître chez l'enfant, doit être faite matin et soir. La musique douce, le bain, la méditation, le plein air, le silence et la paix intérieure sont les seuls moyens de réunir les meilleures conditions d'un bon véhicule. Un exercice physique contrôlé et un régime végétarien sont également nécessaires, sans oublier l'arrêt total du tabac.

Il ne faut cependant pas commettre l'erreur de croire qu'une telle préparation amène de facto dans le corps de la mère une âme très évoluée, car ce choix n'est pas fonction des neuf mois qui précèdent l'accouchement, mais des conditions karmiques inhérentes à la vie entière des parents (et à leurs destinées mutuelles), ainsi qu'à celles de la famille, de la ville, du pays et de la race où va naître l'âme.

Le conditionnement opéré au cours des neuf mois ne touche que la personnalité future de l'enfant (physique, éthérique et astrale).

Le Tibétain a donné peu de renseignements concernant la naissance probablement parce que l'on a porté tout naturellement une attention scientifique plus grande à la naissance qu'à la mort. Voici cependant un extrait de « Education dans le Nouvel Age », qui donne une idée assez claire de l'attitude des parents vis-à-vis de l'enfant à venir :

«Les motifs conduisant au mariage subiront de profondes modifications au cours du futur millénaire, bien que le motif fondamental - l'amour entre deux personnes - doive demeurer inchangé, ou être accentué de manière plus correcte et exprimé sans égoïsme. L'attitude des parents envers leurs enfants changera radicalement, et l'on insistera continuelle-

(12) Mentionnons les écoles de Steiner et l'enseignement prénatal de l'Ordre de la Rose + Croix, A.M.O.R.C.

ment sur l'aspect responsabilité, bien que cette responsabilité consiste surtout à choisir le moment, l'occasion et la manière correcte de produire les formes que prendront les âmes qui s'incarnent. On renoncera à l'idée qu'il est nécessaire de procréer rapidement et de créer des familles nombreuses, ce qui permet à l'Etat d'arriver à ses fins. La préparation des adultes aux devoirs des parents, et aux besoins fondamentaux de l'enfant attendu, se déplacera de plus en plus vers les niveaux mentaux et spirituels de conscience, et s'attachera moins au niveau physique. La lumière des parents, à l'avenir, sera vue par clairvoyance, par un nombre croissant de personnes. Elle sera scientifiquement reliée à la lumière embryonnaire de l'enfant, et le fil de lumière reliant la mère et l'enfant (dont le cordon ombilical est le symbole exotérique) sera construit patiemment et avec savoir-faire. L'enfant arrivera en incarnation avec son corps de lumière déjà actif et intégré dans son corps physique : ce sera dû au travail mental intelligent des parents. Il n'en est pas ainsi actuellement, sauf dans le cas d'egos très avancés, car le corps de lumière est informe, diffus, et ne fait que planer au-dessus de la forme physique de l'enfant, attendant l'occasion d'y pénétrer et d'irradier la conscience. On obtiendra ainsi une intégration dans la substance de lumière de la planète, qui n'existe pas actuellement. Cette intégration sera véritablement commencée par les parents instruits du nouvel âge, et facilitée, à mesure que l'enfant mûrit, par l'enseignement et l'influence de l'éducateur éclairé.»⁽¹³⁾

L'avortement

Considéré de l'extérieur, l'avortement peut sembler une solution utile et nécessaire puisque, de l'avis de tous les sages, surpeupler les nations n'est pas le bon choix. Moins d'individus vivant mieux : telle sera un jour la condition humaine sur cette planète.

(13) *Education dans le Nouvel Age*, page 118, A.A. Bailey, Ed. Lucis.

L'avortement est le résultat d'un échec d'une société et d'un couple. La société, motivée aujourd'hui uniquement par la **compétition** et la **consommation** à outrance, ne cherche que le profit au détriment de toute morale. Sa tendance est plutôt d'intensifier les naissances pour, dit-elle, renouveler les générations (et assister les anciennes). L'idée d'une telle société est toujours axée sur la quantité des individus au détriment de leur qualité. En France, la légalisation de l'avortement a permis de mettre à jour ce qui était fait dans l'ombre, mais on ne peut la considérer comme une victoire car une telle loi n'agit pas sur les causes profondes qui incitent à désirer l'avortement et elle est due à une société matérialiste dont le système d'éducation pousse à survivre matériellement au détriment de la qualité de la vie elle-même. La loi sur l'avortement est donc une solution de surface tendant à annuler les effets néfastes d'une cause plus profonde et mal connue.

C'est un échec du couple car qui dit désir d'avortement dit « **accident** ». L'enfant n'étant pas désiré, on le supprime. Et là encore l'opération a lieu au niveau des effets et non des causes qui les engendrent.

Les causes ne sont pas autre chose qu'un manque de connaissance et de maîtrise personnelle.

- C'est un manque de connaissance car les parents subissant le karma national n'ont le plus souvent qu'une éducation précaire et n'ont jamais été instruits de ce qu'est réellement le mystère de la création. Ils ont depuis des siècles (surtout en Occident) substitué de manière légale l'énergie sexuelle, utilisant celle-ci à une seule fin de jouissance et d'équilibre hypothétique.

- C'est un manque de maîtrise de soi car les relations sexuelles n'ont malheureusement dans la plupart des cas plus rien à voir avec l'amour qui unit deux corps. Le plus souvent la cause de l'union est égoïste et ne vise qu'à la satisfaction personnelle. Et lorsque « l'accident » survient, on a tout de suite recours à la solution de facilité (surtout pour l'homme !), l'avortement.

La meilleure contraception qui soit n'est nullement à base de médicaments ou de protection mécanique, elle implique une maîtrise de son corps physique, émotionnel et mental. Elle exige une juste vision de la réalité qui entoure le sujet du sexe, et la soumission

de la nature animale inférieure et égoïste au dessein supérieur de l'âme. Aussi est-il tout à fait faux de prétendre résoudre tous les problèmes de la procréation avec une simple loi.

Cela dit, voyons ce qu'il en est du point de vue occulte. Il est souvent dit que l'humanité moyenne d'aujourd'hui est le résultat d'accouplements mal harmonisés. Un couple est vraiment uni lorsque l'union est réalisée au niveau des trois corps (physique - astral - mental), ce qui est très rare ! En fait, l'enfant est le résultat plus ou moins réussi de cette harmonie. Dans les cas d'accident où la mère se trouve enceinte d'un enfant non désiré, cela entraîne généralement la venue d'une âme dont la période d'incubation en dévachan devrait être plus longue, c'est également dans la majorité des cas une âme relativement jeune. Un enfant doit être fortement désiré avec amour, puis dûment préparé.

A Bénarès, un saint homme, avec qui j'abordai le sujet de l'avortement, me dit simplement : « **Avorter, c'est se libérer momentanément d'un fardeau qui reviendra plus tard alourdi de son propre karma.** »

Certains auteurs affirment qu'il n'y a pas crime dans l'avortement car on ne supprime que la forme et non l'âme elle-même qui, on le sait, n'adonne la mère et l'embryon que vers les trois mois pour s'incarner véritablement sur le plan physique seulement au moment de la première inspiration du nouveau-né. Ce raisonnement est parfaitement erroné ! Il est vrai que l'on ne supprime que la vie élémentaire, mais n'en est-il pas ainsi de tous les crimes ? Sur un champ de bataille, on supprime la forme, mais pas la vie car l'âme continue à vivre. En fait, l'erreur des parents se trouve uniquement dans l'acte de mettre fin à la vie physique de l'embryon car ils vont alors à l'encontre du dessein divin en cours de création. Le criminel n'est pas plus coupable d'annihiler une forme que les parents qui vont à l'encontre du dessein d'une âme qui avait décidé de s'incarner pour un certain temps. En d'autres termes, l'avortement est aussi peu recommandable que le crime ou le suicide car dans tous les cas l'homme se fait juge du temps imparti à l'âme en incarnation.

Aussi est-il nécessaire de se poser sincèrement la question sur les circonstances réelles qui favoriseraient cette naissance non

souhaitée. Et, si l'on est sincère, on s'apercevra que, dans la plupart des cas, les motivations pour avorter sont tournées vers la satisfaction personnelle et égoïste des parents. Dans ce sens, l'enfant à naître est le karma à payer pour une telle négligence. Bien peu de gens en effet se rendent réellement compte que le même acte sexuel est utilisé pour satisfaire un désir et pour favoriser la venue d'une âme. Ces deux motivations, presque antagonistes, sont aujourd'hui indifférenciées ; ce fait même constitue l'une des causes qui font de l'avortement un acte coupable.

Cela dit, et sans prendre parti pour une solution extrémiste, il est possible que l'avortement s'avère nécessaire dans des cas où la venue de l'enfant aurait des effets dramatiques non seulement pour l'âme qui s'incarne mais aussi pour la famille. Je pense notamment à des pays en période de destruction, tel le Sahel, ou encore des contrées sous-développées subissant l'injustice sociale, économique et politique. Cependant, ces cas ultimes ne peuvent être envisagés après une période de gestations excédant trois mois, période où l'âme amorce sa descente vers sa nouvelle demeure.

Quoi qu'il en soit, dans tous les cas d'avortement, un karma sera à payer par les parents compte tenu de leurs vraies motivations. Nous ne pouvons donc que généraliser un sujet qui est strictement une affaire de conscience individuelle. Heureusement, il est à prévoir que cette pratique disparaîtra rapidement avec la venue de nouvelles découvertes dans le domaine de la contraception. L'avenir verra aussi croître une race humaine plus responsable et dont la sexualité sera mieux maîtrisée.

A ce propos, le Tibétain écrit :

« Cosmiquement parlant, sexe est un terme bref utilisé pour exprimer la relation existant, pendant la manifestation, entre l'esprit et la matière, et entre la vie et la forme. C'est en dernière analyse, une expression de la loi d'attraction, cette loi fondamentale qui soutient toute la manifestation de la vie dans la forme, et qui est la cause de toute l'apparence phénoménale. Humainement et physiquement parlant, sexe est le mot utilisé pour désigner la relation entre hommes et femmes dont le résultat est la reproduction de l'espèce. Parlant selon l'usage courant et comme l'homme moyen qui pense peu, sexe est un

mot qui se rapporte à l'attrayante satisfaction des impulsions animales, pratiquée à tout prix et sans aucune régulation rythmique. Essentiellement, le sexe est une expression de la dualité et de la séparation d'une unité en deux aspects ou moitiés. Ces aspects, nous pouvons les appeler esprit et matière, mâle et femelle, positif et négatif. Ils ne sont qu'un stade sur l'échelle évolutionnaire, vers une unité finale ou homo-sexualité, ce mot n'ayant aucune relation avec la perversion que l'on désigne inexactement aujourd'hui sous le même vocable. Cette dernière manifestation apparaît partout actuellement dans une conception mentale moderne du phénomène, mais il est vraiment rare de trouver une personne qui combine vraiment en elle-même les deux sexes et peut, physiologiquement et mentalement, entièrement "se satisfaire elle-même, se sustenter elle-même, et se propager elle-même".

Lorsque cette relation ne sera plus purement physique, mais sera l'union de deux moitiés séparées, sur les trois plans : physique, émotionnel et mental, nous pourrons voir la solution du problème du sexe et la réinstauration du mariage en tant que relation, telle qu'elle était projetée dans le Mental de Dieu. Aujourd'hui le mariage n'est que celui de deux corps physiques. Parfois c'est aussi le mariage des deux natures émotionnelles des conjoints. Très rarement, il y a en même temps mariage mental. Parfois il s'agit d'une union dans laquelle le corps physique est intéressé pour l'un des conjoints, tandis que pour l'autre, le corps physique reste froid, indifférent, non participant, tandis que le corps émotionnel est attiré. D'autres fois c'est le corps mental qui est impliqué en même temps que le corps physique, laissant la nature émotionnelle en dehors. Il est donc rare, très rare que nous trouvions la fusion coordonnée, coopérante des trois parties de la personnalité chez les deux éléments de l'union. Et lorsque cela se présente, alors c'est une véritable union, un réel mariage, une fusion de deux en un.

C'est ici que certaines écoles d'enseignement ésotérique se sont tristement égarées. Elles ont présenté la vérité sur le mariage, entachée de cette idée tout à fait fausse qu'une union de ce

genre était essentielle pour la libération spirituelle et que, sans cela, l'âme demeurerait en prison. Elles ont enseigné que c'est par l'acte du mariage que la réunion avec l'âme s'accomplissait et qu'il ne pouvait y avoir de délivrance spirituelle sans ce mariage. La réunion avec l'âme est une expérience intérieure individuelle, ayant pour résultat une expansion de conscience, de façon à ce que l'individuel et le spécifique deviennent un avec le général et l'universel. Cependant, derrière cette erreur d'interprétation se trouve une vérité.

Dans le cas de ce vrai mariage et de ces relations sexuelles idéales sur les trois plans, il se fait que se trouvent réalisées les justes conditions dans lesquelles des âmes peuvent trouver les formes nécessaires pour s'incarner. Des Fils de Dieu peuvent trouver là des formes pour se manifester sur la terre. Selon le type de contact du mariage, tel sera le type de l'être humain attiré en incarnation. Si le mariage des parents est simplement physique et émotionnel, telle sera aussi la nature de l'enfant. C'est ainsi que le type moyen est déterminé. Aujourd'hui nous avons un monde d'hommes qui atteignent rapidement un degré élevé de développement. Il en résulte un mécontentement sur les conceptions actuelles du mariage, préparatoire à l'énonciation de certains principes cachés qui gouverneront finalement les relations entre les sexes, et qui fourniront, par voie de conséquence, la possibilité à des hommes et à des femmes de procurer, par l'acte créateur, les corps voulus des disciples et des initiés.

Sous le symbole du sexe, se trouve aussi la réalité de l'amour, s'exprimant lui-même. Amour signifie en réalité une relation, mais le mot "amour", de même que le mot "sexe" est employé sans idée profonde et sans attention à sa véritable signification. A la base, amour et sexe sont une seule et même chose, parce que tous deux expriment la signification de la Loi d'attraction. L'amour est sexe, et le sexe est amour, parce que dans ces deux mots se trouvent dépeints de façon égale la relation, l'incarnation et l'union entre Dieu et son univers, entre l'homme et Dieu, entre l'homme et sa propre âme, et entre l'homme et la femme. Le motif et la relation sont

accentués. Mais le résultat voulu par cette relation est la création, et la manifestation d'une forme au moyen de laquelle la divinité peut s'exprimer et parvenir à être. L'esprit et la matière se rencontrent, et l'univers manifesté naît. L'amour est toujours "productif", et la Loi d'attraction est riche en résultats. L'homme et Dieu s'unirent sous la même grande Loi et ce fut la naissance du Christ, garantie de la divinité de l'humanité et démonstration du fait. L'homme individuel et son âme essaient aussi de s'unir, et lorsque cet événement sera accompli, le Christ naîtra dans la caverne du cœur, et se manifestera dans la vie journalière avec une puissance croissante. C'est pour cela que l'homme meurt journellement, afin que le Christ puisse être vu dans toute Sa gloire. Le sexe est le symbole de toutes ces merveilles. »⁽¹⁴⁾

« La nécessité d'un taux de natalité croissant sera finalement considérée comme erronée, et ceci pour trois raisons que vous auriez avantage à étudier :

- a. De nombreuses âmes parviennent rapidement à la perfection et quittent complètement notre vie planétaire. Ce processus s'intensifiera au cours de l'Age du Verseau. Il faut se rappeler que la porte sera fermée, pour quelque temps encore, au règne animal et que pendant longtemps aucune individualisation n'aboutira à la matérialisation dans des corps physiques. Techniquement, toute individualisation pouvant avoir lieu sera ce qu'on appelle "l'individualisation dans le pralaya pour y attendre l'appel inévitable". Il n'y aura donc pas de nécessité de créer, en masse et en hâte, des formes humaines.
- b. La situation économique imposera certaines restrictions physiques, car il est maintenant évident qu'au-delà d'un certain point, la planète ne peut plus nourrir l'humanité. Ceci est plus fondamental dans ses implications que vous ne pouvez l'imaginer. Là encore, il est évident que, dans cette direction particulière, la compréhension de l'humanité s'élargit, mais elle est encore déformée, mal interprétée, et

(14) *Traité sur les Sept Rayons*, pages 278, 286, 287, A.A. Bailey, Ed. Lucis, volume I.

cause aujourd'hui l'emploi, sans discernement, des méthodes contraceptives. A mesure que l'intelligence de la race se développera (et les progrès sont rapides), à mesure que la Loi des Rythmes et la Loi de l'Approche seront saisies, on s'apercevra qu'il existe certaines réactions innées qui empêcheront la conception, de sorte que les moyens mécaniques ne seront plus nécessaires. Ceci paraît encore extrêmement vague et presque impossible, mais l'humanité parvient rapidement à la maîtrise de la personnalité (même si votre idée de la rapidité n'est pas la nôtre), ce qui produira certains changements automatiques et inhérents. C'est un point que les ésotéristes doivent saisir.

c. La promiscuité très répandue des sexes et la règle qui, dans beaucoup de pays, autorise l'homme à avoir plusieurs femmes (ce qui est une insulte à la femme), cesseront un jour inévitablement. En dernière analyse, c'est une forme de prostitution légalisée, et le fait qu'elle soit consacrée par la tradition et par les siècles n'atténue pas ma position. Vu ce manque de régulation et de rythme essentiel, les conséquences naturelles se sont produites, et des millions d'âmes ont été amenées en incarnation, qui n'auraient jamais dû s'incarner, ou parvenir à la manifestation exotérique actuellement. Ce fait est largement responsable d'une grande partie de la présente détresse économique et du dilemme planétaire moderne. La situation économique et la nécessité de pourvoir aux besoins de la population trop nombreuse de la planète sont la cause de l'agressivité et de l'avidité des nations au cours des siècles, ainsi que de l'effort fait aujourd'hui, comme jamais encore, pour fournir des conditions de vie meilleures et plus adéquates. La guerre a donc été le résultat inévitable de cette propagation indue et illimitée de l'espèce humaine. Le manque de maîtrise sexuelle a permis la naissance de milliers d'enfants non désirés ; cette naissance est uniquement la conséquence de relations sexuelles accidentelles et irresponsables. Cela n'indique nullement un plan prévu par les parents, plan destiné à offrir une expérience à des âmes s'incarnant, ni l'intention consciente de donner, à ces

âmes, l'occasion de hâter leur "naissance à la lumière", ce qui servirait le plan divin. »^{<15>}

Astrologie de l'enfant

Les parents ont naturellement le désir de mieux connaître la nature de la nouvelle âme-personnalité qu'ils vont avoir à élever en favorisant ses possibilités innées. Dans ce but, ils établiront certainement son thème astrologique de naissance. Il y aurait beaucoup à dire sur cette question mais je laisserai ce soin aux astrologues. Quant à moi, j'aimerais simplement indiquer quelques points-clés.

Dans le thème astral de l'enfant, trois données devraient surtout attirer l'attention, à savoir :

- Le signe solaire,
- L'ascendant,
- La position de la lune.

Le premier indique le problème actuel et donne le rythme de la présente existence. Il s'agit là de ce que l'âme est supposée avoir réalisé dans l'existence passée. Le mois indique à la nouvelle âme le mois durant lequel elle est sortie dans l'incarnation passée. Il est nécessaire d'étudier avec attention les défauts qui apparaissent dans le signe solaire de l'enfant afin de lui permettre d'en sortir victorieux.

L'ascendant détient les clés de l'avenir, c'est-à-dire de l'actuelle existence, en supposant que l'âme-personnalité parvienne à l'état qu'elle avait précédemment atteint aux environs de sa vingt-et-unième année. Après cela il sera bon de découvrir les qualités du signe ascendant et de les mettre en pratique quotidiennement. On dit parfois que lorsque le signe solaire est identique à l'ascendant, un retard a été pris dans l'existence passée car l'âme n'avait pas atteint le degré de son ascendant. Elle revient donc dans le même signe afin de combler cette lacune.

(15) *Education dans le Nouvel Age*, pages 114, 115, A.A. Bailey, Ed. Lucis.

La lune indique le passé et résume les limitations et les obstacles matériels de ce qui rive l'âme au corps.

Lorsque se produira la libération de la roue des renaissances et que l'homme sera délivré de la nécessité de se réincarner (à la quatrième initiation), alors l'horoscope tel qu'il est interprété de nos jours deviendra inutile. D'ores et déjà on peut affirmer que le thème astrologique n'est qu'un cliché cristallisé de nos potentialités et tendances. Le destin qui en émerge n'est qu'une probabilité qui peut être entièrement transformée car « les étoiles **inclinent** mais **n'obligent** pas ». Ainsi une personne courageuse qui fait de grands progrès dans sa vie ne se reconnaîtra presque jamais dans son thème.

La lune et son rôle dans la mort et la naissance

On sait que la lune, dont la terre est un satellite, fut l'ancienne planète d'une grande partie de notre actuelle humanité. La lune mourut, disent les archives secrètes, à cause d'un échec systémique où la vie éthérique lui fut retirée. Depuis, elle subit une lente désintégration physique mais non astrale. Elle reste donc encore étroitement reliée au corps astral de l'entité cosmique responsable de notre terre (le Logos planétaire, l'équivalent du Père des chrétiens) et aussi aux corps astraux des hommes.

Il en résulte une puissante influence, surtout aux moments des pleines lunes. Cette influence agit surtout sur les déséquilibrés mentaux et les névrosés. C'est pour cela que les anciens, qui connaissaient bien le rôle de la lune, appelaient un malade mental un « lunatique », terme qui fut ensuite utilisé d'une manière plus psychologique et caractérielle. L'influence lunaire est également responsable des phénomènes d'érotisme et agit également sur ceux que l'on appelle des rêveurs. Les maladies également suivent l'évolution des phases lunaires⁽¹⁶⁾. Maladie et mort ont été assimilées

(16) Par exemple, dans les cas de fièvres aiguës, des changements réguliers ont lieu tous les sept jours. La période d'incubation des maladies est basée sur des nombres bien précis de jours, c'est-à-dire de périodes cycliques lunaires longues ou courtes. La fièvre typhoïde est de 21 jours, la varicelle de 14 jours, la variole de 14 jours, la scarlatine de 3 jours et demi, la coqueluche de 10 jours et demi, la diphtérie de 3 jours et demi à 10 jours et demi, etc..

à la lune, depuis la plus haute antiquité, par opposition au soleil, le donneur de vie et de lumière.

La lune agit sur la force nerveuse, le soleil sur la force vitale. La lune est un grand cadavre en voie de décomposition et, selon l'enseignement occulte, les particules qui s'en dégagent sont en partie responsables de la « misère sexuelle » sur notre terre. La lune nous a donné notre nature inférieure et tant que l'homme n'est pas dominé par l'âme, il subit en lui-même les influences pernicieuses de la lune. Notons enfin que cette nature inférieure (physique, émotionnelle et intellectuelle) est intimement rattachée à tout ce qui a trait à la naissance et au cycle menstruel de vingt-huit jours chez la femme, ainsi qu'au processus de la mort. La lune a également un rapport étroit avec les périodes des marées montantes et descendantes et tout naturellement avec l'élément liquide qui, dans l'enseignement ésotérique, est assimilé à la nature émotionnelle ou astrale de l'homme. La plus grande partie des eaux est localisée dans l'abdomen où se trouve le plexus solaire, le centre psychique de l'émotion. La lune a donc une influence particulière sur les liquides du corps, notamment sur le liquide amniotique protégeant l'embryon et influençant ce dernier pendant les différentes périodes de son développement. Lorsque ce fait sera reconnu par la science et utilisé, bien des progrès pourront être obtenus dans les domaines de la médecine liés à ceux de la physique et de la chimie.

La lune a bien entendu un rôle tout aussi important dans le processus de la mort, la déshydratation étant le corollaire du mécanisme de la restitution et en tout premier lieu celle du liquide qui entoure et protège le cœur.

Esotériquement la lune est sur le quatrième rayon, celui de l'harmonie par le conflit, et elle est considérée comme la planète qui régit la forme. La forme (matérielle) est aussi identifiée au signe de la Vierge (Marie) au sein de laquelle palpète l'enfant-Christ et par l'amour instinctif et maternel de laquelle l'enfant est nourri et gardé jusqu'à sa naissance. La lune a donc, en plus de sa fonction créatrice, une fonction exprimée par l'idée de la mort puisque la mort est l'aboutissement de toute forme. Cette mort, donc, se rapporte au lien de parenté entre la mère (matière) et l'enfant (l'âme). Lorsque l'enfant devient adulte, il se dirige avec volonté vers

la lumière du Père et délaisse la chaleur de la Mère, c'est-à-dire la vie inférieure et lunaire de sa nature animale. En termes occultes, les feux inférieurs ou « pitris » lunaires⁽¹⁷⁾ sont remplacés par les feux des anges solaires et l'homme est libre de l'attraction du monde de la forme.

Le docteur H.S. Lewis a écrit un ouvrage tout à fait intéressant sur les cycles en général et sur ceux de la lune en particulier. Selon lui, les périodes de modification dans l'ovule (qui possède la structure des deux sexes) s'harmonisent avec les unités de rythme lunaire longues ou courtes. Le Dr Lewis affirme que « la fertilisation de l'ovule arrête cette modification périodique dans l'un ou l'autre de ces états actifs du sexe, ce qui détermine le sexe de l'embryon ». C'est aussi, pensons-nous, ce qui explique les naissances massives soit de filles soit de garçons, fait qui a été suffisamment observé dans les maternités.

Les rythmes lunaires sont donc basés sur des ondes rythmiques alternant en phases positives et négatives. Il existe deux cycles, un long de 28 jours et un court de 12 heures. Dans le premier, on prend comme point de repère l'heure de la pleine lune ; les trois jours et demi qui précèdent la pleine lune sont considérés comme une période positive et ceux qui la suivent comme négative. L'autre rythme est celui que le Dr Lewis appelle le cycle lunaire des marées car, dit-il, « les six heures qui précèdent le point maximum de la marée haute sont croissantes et les six heures qui suivent immédiatement l'heure de la marée haute sont décroissantes. » « Les trois premières heures précédant le point de marée haute sont des heures positives, c'est-à-dire qu'elles constituent une UNITE COURTE POSITIVE (ou onde) du cycle rythmique, tandis que les trois premières heures suivant le point de la marée haute sont négatives et constituent l'UNITE COURTE NEGATIVE. » « Les unités longues de trois jours et demi ont leur plus grande influence

(17) Pitris est le nom générique des ancêtres ou créateurs de l'humanité. Ils sont répartis en sept classes dont trois sont incorporelles et quatre corporelles. Ces derniers sont généralement appelés Pitris lunaires et ne doivent pas être confondus avec les anges ou Pitris solaires qui donnent le mental aux hommes et créent ce que nous avons appelé le corps causal. Les forces créatrices lunaires sont focalisées dans les chakras situés sous le diaphragme, tandis que les créateurs solaires sont focalisés dans les chakras supérieurs situés au-dessus du diaphragme.

sur le fonctionnement purement psychique des organes ou sur le processus psychique pendant la maladie ou pendant les indispositions en général. C'est sur les fonctions mentales, nerveuses et biologiques que les unités courtes ont l'effet le plus marqué ainsi que sur les fonctions du corps en général, soit à l'état de santé soit en cas de maladie. »⁽¹⁸⁾

Les unités courtes du cycle de douze heures ont une très importante influence sur l'accouchement. Ainsi, pendant les trois premières heures qui suivent la marée haute, les contractions seront plus faibles et moins efficaces, alors que pendant la phase positive qui les précède, l'accouchement est grandement facilité et requiert bien moins d'efforts personnels de la part de la mère. D'où l'intérêt de permettre à la femme de se reposer pendant les phases négatives et de faire le maximum d'efforts pendant les phases positives.

Ces enseignements encore pratiqués dans certaines campagnes de l'Occident sont fort bien connus de toutes les traditions du monde, notamment dans la religion Shinto où la lune joue un rôle prépondérant.

On peut également, au même titre que le processus de la naissance, considérer les cycles de la mort en tenant compte des cycles mentionnés par le Dr H.S. Lewis. Mais, à l'inverse de la naissance, l'accent sera mis sur les phases négatives et apaisantes des périodes longues et courtes de la lune. Car pendant ces périodes le mourant aura plus de facilité à se libérer volontairement de son véhicule physique. C'est d'ailleurs dans ces moments particuliers qu'a lieu la plus grande partie des décès naturels. Tout cela est inclus dans cette science de la mort qu'il faut s'efforcer d'étudier et de pratiquer pour parvenir un jour à créer un véritable manuel scientifique de la mort et de la naissance, ce qui ne saurait tarder.

L'euthanasie

« Quelques étudiants se préoccupent de l'effort organisé pour rendre légale l'euthanasie et se demandent si l'on serait en

(18) *La Maîtrise de soi et le destin*, H.S. Lewis, Ed. Rosicruciennes.

droit de placer le pouvoir de vie et de mort entre les mains des médecins. En même temps, ils se rendent compte qu'une telle question implique le facteur humanitaire dans les cas où il n'est pas possible de surseoir à des souffrances prolongées. Je leur répondrai comme suit :

Le problème posé par l'étude de la pratique envisagée de l'euthanasie n'existera plus lorsque les hommes auront acquis la continuité de conscience, car celle-ci dénie la mort. Cela signifie qu'il surviendra dans le développement de la race un jour où l'âme saura qu'elle est arrivée au terme de sa vie physique, et se préparera en pleine conscience à se retirer de la forme. Elle saura qu'elle n'a plus besoin des services de la forme, et qu'il faut l'abandonner. Ayant focalisé dans la nature mentale son sentiment d'avoir conscience, elle saura que ce sentiment est assez fort et vital pour lui faire franchir les processus et l'épisode de l'abstraction.

Cet état de conscience se développera chez l'homme, et le processus en sera reconnu par le corps médical et par les étudiants scientifiques du mécanisme humain. Ainsi se trouvera matériellement modifié tout le comportement envers la mort et son processus, comportement qui implique actuellement des douleurs et de la souffrance. Alors l'homme dont l'heure sera venue de mourir pourra recourir à certaines méthodes de libération susceptibles d'être considérées par le grand public comme impliquant l'euthanasie. Lorsque la mort sera proche, on étudiera et l'on appliquera des modes d'abstraction, et l'on considérera le processus comme un retrait de l'âme, une libération, et une délivrance. Cette époque est moins éloignée qu'on ne pourrait le penser.

Actuellement, le processus consistant à hâter le retrait s'accompagne de sérieux dangers. Il faut observer avec grand soin les garanties exigées par la loi, et même dans ce cas, des incidents graves peuvent survenir. Mais il est permis d'accélérer quelque peu le processus de la mort, et il faut mettre en oeuvre la bonne méthode. Aujourd'hui, la volonté-de-mourir du patient n'est pas basée primordialement sur une polarisation mentale, ni sur des connaissances, ni sur

une continuité de conscience acquise, mais sur des réactions émotionnelles et un recul causé par la douleur et la peur.

Dans certains cas le patient endure des souffrances terribles sans que son entourage ait aucun espoir de le soulager ou de le guérir. Si le patient le désire (ou lorsqu'il est trop malade, si la famille le désire) alors, après avoir dûment dégagé sa responsabilité, il faudrait agir. Ce dispositif de départ ne doit pas être basé sur des émotions ou sur de la compassion, mais sur les sciences spirituelles et sur une compréhension correcte des possibilités spirituelles ouvertes par la mort. »^m

La mort volontaire

Mourir à volonté, ou plutôt acquérir la faculté de sortir en pleine conscience de son enveloppe physique pour explorer les univers parallèles des plans plus subtils dans lesquels nous baignons, est un rêve que beaucoup d'étudiants en occultisme ont caressé un jour ou l'autre. Ce pouvoir que possèdent certains yogis, et qui est appelé « PRAPTI » est en réalité le moyen de mourir momentanément à la vie terrestre et de revenir ensuite habiter à nouveau son corps physique. Ce genre de faculté cependant n'est pas aussi aisée que certains voudraient le laisser croire, car il existe quatre moyens de s'abstraire de l'enveloppe physique, chacun répondant à la nature de l'un de nos corps :

1. L'extériorisation = sortie du principe vital,
2. La bilocation = sortie du principe astral,
3. La projection = sortie du principe mental,
4. La contemplation = la reconnaissance de l'unité du Soi.

Il est excessivement dangereux d'enseigner les méthodes permettant ces expériences et les maîtres ont soin, lorsqu'ils transmettent de telles techniques, de voir où est focalisée la conscience du disciple. Tant qu'un homme est polarisé dans son corps astral, de telles techniques ne lui conviennent pas et peuvent s'avérer mortelles.

(19) *La Guérison Esotérique*, page 251, A.A. Bailey, Ed. Lucis.

L'extériorisation est souvent réalisée sous état d'hypnose. Elle est ou non accompagnée du corps astral. Un choc violent peut projeter le double vital. Consciemment un disciple se sert de ce double éthérique pour guérir.

La bilocation est la sortie du corps astral. Si le mental ne prédomine pas, une telle expérience est dangereuse et néfaste à beaucoup de points de vue car elle se fera passivement sur l'un des sous-plans du monde astral. Lorsque le mental commence à prédominer, la bilocation peut se faire sur le plan astral ou sur le plan physique à volonté.

La projection est la seule qui soit sans danger, salutaire et recommandée. Elle a lieu chez le disciple purifié astralement qui vit et agit principalement à travers son corps mental. De cette manière, le disciple se souvient souvent des expériences qu'il a pu avoir hors de son véhicule physique. Bien entendu, celui qui a maîtrisé la projection mentale peut à volonté emporter avec lui les autres corps et s'en servir.

Dans la contemplation il n'y a plus ni sujet ni objet, plus rien en dehors ou en dedans. Il y a communion entre l'âme et la personnalité et c'est le seul état vraiment recherché par tous les mystiques. Le Tibétain a donné à ses disciples un certain nombre de conseils et d'instructions compilés dans « L'état de disciple dans le nouvel âge », tomes I et II. A l'un d'eux, le Maître conseille de chercher à accroître trois activités qu'il nomme : contact, impression, relation. Pour cela, il donne l'indication suivante qui se rapporte à la manière de sortir de son véhicule en pleine conscience, car tel est le but. On notera que cet exercice est utile au moment de la mort :

« Après être parvenu autant que possible au confort complet, essayez d'adopter une attitude d'abandon calme et délibéré du corps physique, en maintenant le concept tout entier sur le plan mental, et cependant vous rendant compte que c'est une simple activité du cerveau. Le cœur n'est en aucune façon impliqué. Votre objectif est de demeurer conscient alors que vous retirez la conscience du cerveau, et passez sur les plans plus subtils de conscience. Vous n'abandonnez pas le corps physique définitivement, donc le fil de vie ancré dans le cœur n'est pas impliqué. Pendant les quelques heures où vous êtes

revêtu du corps astral et mental, votre but est d'être conscient ailleurs. Avec détermination, vous devenez un point de conscience focalisé, intéressé, décidé à sortir de l'enveloppe du corps physique. Vous vous maintenez à ce point, refusant de regarder en arrière vers le véhicule physique ou vers les soucis, intérêts et circonstances de la vie quotidienne ; attendant sans bouger le moment où votre attitude négative vis-à-vis du plan physique, et positive vis-à-vis des plans intérieurs, apportera un moment de détente, peut-être un éclair de lumière, la perception d'une ouverture par où s'échapper, ou la reconnaissance de ce qui vous entoure, en même temps que l'élimination de toute surprise ou l'attente de tout phénomène.

En pratiquant cet exercice de retrait, vous ne faites qu'effectuer le processus ordinaire. Si vous parvenez à faire facilement cet exercice, à l'heure de la mort vous vous découvrirez automatiquement et facilement capable - le corps physique n'offrant pas de résistance, mais demeurant calme et négatif - d'opérer la grande Transition sans souci ou peur de l'inconnu. C'est un exercice que j'aimerais voir entreprendre par tout le groupe. Il implique seulement le maintien ferme d'une attitude, la détermination immuable de se maintenir au point de conscience qui est votre Soi permanent, s'ajoutant à une vivante expectative. »^m

Le Tibétain donne un conseil similaire dans l'une des règles de son Traité sur la Magie Blanche, qui est très complémentaire des lignes ci-dessus :

« Apprenez, en vous endormant, à retirer la conscience dans la tête. Ceci doit se pratiquer comme un exercice, avant de s'endormir. Il ne faut pas se laisser plonger dans le sommeil, mais attendre et essayer de garder sa conscience intacte jusqu'à ce que le passage s'effectue consciemment sur le plan astral. La relaxation et une attention précise, avec une tendance régulière vers le centre de la tête doivent être tentées, car avant que le novice n'ait appris à être régulièrement conscient de tous les processus précédant le sommeil et à

(20) *L'Etat de Disciple dans le Nouvel Age*, pages 465, 466, A.A. Bailey, Ed.

Lucis.

conserver en même temps son attitude positive, il est dangereux de se livrer à ce travail. Les premiers pas doivent être faits avec intelligence et il faut persévérer pendant plusieurs années avant d'atteindre facilement à ce travail d'abstraction.

Consignez et surveillez tous les phénomènes liés à ce processus d'abstraction, que vous l'appliquiez au cours de la méditation ou en vous endormant. On s'apercevra par exemple, que beaucoup de gens se réveillent avec un sursaut pénible, aussitôt après s'être endormis. Ceci est dû au fait que ces gens glissent hors de la conscience par un réseau qui n'est pas adéquatement clair et par un orifice partiellement fermé. D'autres peuvent entendre un fort claquement dans la région de la tête. Ceci est causé par les airs vitaux dans la tête, dont nous ne sommes pas habituellement conscients et est dû à une sensibilité de l'oreille qui permet de percevoir les sons toujours présents, mais d'habitude non enregistrés. D'autres verront de la lumière en s'endormant ou des nuages colorés ou des drapeaux ou des rubans violets, tout cela étant des phénomènes éthériques. Ces phénomènes n'ont pas d'importance réelle, mais se rapportent tous au corps vital, à des émanations praniques et au réseau de lumière. Suivre cette pratique et appliquer ces quatre règles pendant une période de plusieurs années, contribueront beaucoup à faciliter la technique du lit de mort, car celui qui a appris à diriger son corps quand il s'endort possède un avantage sur l'homme qui ne fait jamais la moindre attention à ce processus. »²¹

Phowa

Il existe dans le yoga tibétain une technique appelée « phowa » qui confère le pouvoir dont nous avons parlé précédemment, c'est-à-dire le pouvoir de se libérer soi-même des entraves du corps. Il y a deux formes de phowa, l'une est utilisée à titre personnel, l'autre est à l'usage des défunts.

(21) *Traité sur la Magie Blanche*, pages 438, 439, A.A. Bailey, Ed. Lucis.

En ce qui concerne la pratique personnelle, il s'agit en quelque sorte de faire le chemin, de s'habituer au processus de transfert pour pouvoir, au moment de la mort réelle, partir par le sommet du crâne en pleine conscience. Brièvement, la méthode est celle-ci : par la respiration il faut déplacer la conscience dans l'épine dorsale que l'on visualise traversant les vingt-et-un chakras ; pendant l'élévation de la conscience, qui doit partir du bas du nerf médian, à quatre doigts sous le nombril (à la base de l'organe de génération), il faut utiliser la syllabe-mantra **HEEG** ; puis, en descendant la conscience à partir de l'extrémité du brahmarandra⁽²²⁾, il faut employer la demi-syllabe **KA** (prononcer H). Lors de la montée, la conscience vient heurter la fontanelle éthérique ; en redescendant, la conscience reprend naturellement sa place.

Le signe de réussite de cette technique, dont le but est de percer la fontanelle éthérique, est l'observation d'un gonflement de la peau sur le sommet du crâne, et un suintement de sang et de sécrétion jaunâtre. Le gonflement est assez important puisqu'il peut être percé avec une tige d'herbe.

Dans le phowa utilisé pour un défunt, le lama initié qui assiste le mourant doit, au moment où celui-ci expire, entonner trois fois fortement le son mantrique **HICK** !, puis ensuite **PHAT** ! une seule fois (prononcer **Péth**). Le premier mantra sert à provoquer la sortie de la conscience (tibétain : namshès) par la fontanelle crânienne. Mais, disent les textes sacrés, il faut être extrêmement prudent et savoir si la mort est imminente, car avec **phat**, le second mantra, la mort survient immédiatement.

Occultement parlant, cela revient à dire que le yogi désirant s'abstraire temporairement de sa forme visible doit, par un effort de volonté (lorsque la fontanelle a été ouverte avec la méthode précédente), rassembler ses forces vitales dans les centres nerveux de la medulla oblongata, puis de là jusqu'à un point précis dans la tête (qui ne peut être donné ici). Ensuite, de ce point là l'énergie et la conscience sont transférées le long du sutratma par la voie de la glande pinéale et du brahmarandra.

(22) Brahmarandra : point situé au sommet de la tête, relié par Sus-humna, le nadi central. C'est aussi l'endroit physique de la fontanelle par où l'âme sort du corps au moment de la transition, chez l'initié.

Tout cela démontre que la mort volontaire est l'une des plus puissantes techniques utilisées par les initiés de la planète et qu'il n'y a vraiment que peu de différence avec la véritable transition.

CHAPITRE VII

« Cherchant encore et encore l'existence, ils reviennent encore et encore dans la matrice; les êtres vont et viennent, à un stage d'existence en succède un autre. »

(Udanavarga)

Processus de la mort dans le Bardo Thôdol tibétain

Le Livre des Morts Tibétain est un ensemble de données qui furent écrites à partir d'un manuel sur la mort plus complet existant au Tibet. C'est un texte très enrichissant qui reflète une indiscutable connaissance des étapes de l'après-vie. Il est cependant dommage que cet ouvrage ne soit pas interprété à la lumière de la science occulte car bon nombre de ses sutras ou tantras ne sont compréhensibles qu'à des yogis initiés versés dans cette science sacrée.

Le Bardo Thôdol⁽¹⁾ est à ce titre un ouvrage et un guide pour initié, et il ne peut être compris et interprété correctement que par un initié. Il traite de la période de transition en prenant en considération le fait que le défunt peut être un homme peu évolué ou au contraire un yogi. Enfin, le Bardo Thôdol a surtout comme objectif majeur de conduire l'homme à réaliser la nature du vide pendant cet instant privilégié d'accès à un plan de conscience supérieur.

1. La première phase du bardo (état intermédiaire) se situe après un cycle de trois ou quatre jours. On suppose que la conscience du défunt est alors en état de sommeil profond et qu'il

(1) Bardo : bar = entre, do = deux, entre deux états, l'état entre la mort et la renaissance et ainsi (état) intermédiaire ou transitoire (extrait du Bardo Tho-dol suivant la version anglaise du Lama Kazi Dawa Samdup, éditée chez Adrien Maisonneuve).

ignore qu'il est désormais séparé du plan terrestre^{<2>}. On nomme cette étape le **CHIKKAI BARDO**, état où luit la claire lumière primordiale. Si cependant le défunt n'a pas réalisé la vacuité durant sa vie, cette lumière sera obscurcie par ses passions humaines.

2. Au moment de l'éveil, lorsque le défunt réalise qu'il est mort, il commence à passer dans le second bardo, appelé **CHÖNYID BARDO**, état transitoire de l'expérience de la réalité.

3. Enfin, cet état finit par se fondre dans le troisième bardo, appelé **SIPPAI BARDO**, un état transitoire de la renaissance, soit dans un nouveau corps (terrestre ou céleste). Lama K.D. Samdup précise que « les plus illuminés des yogis peuvent échapper au bardo en passant dans un royaume paradisiaque, ou se réincarnent dans ce monde aussitôt qu'ils ont rejeté leur corps humain gardant sans interruption la continuité de conscience. »

Bref résumé des étapes du bardo

Il y a dans le Bardo Thôdol, comme dans le Livre des Morts Egyptien, un grand nombre de prières et d'indications précises de choses à faire lorsque l'on se trouve dans les conditions d'agonisant. Mais si le défunt n'est pas initié à ces secrets yogiques et qu'il n'est pas capable de se libérer lui-même, c'est un lama qui doit intervenir pour lui lire correctement et distinctement le Thôdol. Si le corps est absent, le lama invoque l'esprit du mort près d'un endroit familier du défunt. On peut également préparer une effigie à côté de laquelle on déposera quelques objets familiers du défunt. Le lama aura alors le devoir de faire venir l'esprit pour que lui soient lues les prières et indications données dans le Bardo Thôdol. Il est précisé que ces textes doivent être lus à l'oreille du défunt mais que celui-ci ne doit pas être touché.

(2) Cela ne contredit pas ce que nous avons écrit, à savoir que l'homme garde conscience après la mort, mais signifie que celui qui a atteint la vacuité ne différencie plus le matériel du spirituel, l'état dualiste a pour lui complètement disparu.

Processus occulte du bardo

Le lama initié (en tibétain : hpho-bo) doit être un clairvoyant et un médecin car c'est grâce à son observation que peuvent se dérouler correctement les délicates phases de l'aide au mourant. Le lama est également aidé par le tsi-pa, un lama astrologue qui établira l'horoscope de la mort ; c'est lui qui détermine qui peut toucher le cadavre et le veiller, le moment de la cérémonie, etc.. En d'autres termes, c'est le maître de cérémonie.

Les premières observations sont purement physiologiques, elles concernent surtout la respiration :

A) Lorsque la force vitale est tombée dans le centre nerveux du cœur, le défunt (ou « connaisseur ») expérimente la claire lumière de la condition naturelle, c'est-à-dire du mental abstrait. A ce moment, la force vitale descend le long des deux grands nadis ida et pingala.

Les directives du lama doivent être données avant que la force vitale ne se répande dans le nerf de gauche (ida nadi) après avoir traversé le centre nerveux du nombril. Le temps usuellement nécessaire à ce mouvement de la force vitale dure autant que la respiration existe et est d'environ 20 à 30 minutes.

B) Lorsque la respiration va cesser, il est préférable que le transfert de conscience soit déjà réalisé. Si cela n'a pas été fait, il faut réciter une invocation propre à influencer l'esprit du défunt et à lui permettre d'opérer le transfert vers la lumière.

C) Si la respiration est sur le point de cesser, il faut tourner le corps sur le côté droit^{'''}. Le battement des artères (à droite et à gauche du cou) est alors comprimé.

D) Éviter impérativement la perte de conscience et le sommeil^{<4>}. Pour cela, les artères doivent être pressées doucement et

(3) Bouddha, et plus près de nous Nagabodhi, Kukaï et de nombreux adeptes, adoptèrent eux-mêmes cette attitude au moment de leur transition. Elle aurait pour effet d'aider la rupture du sutratma de l'atome permanent physique.

(4) Les techniques de yoga visent exclusivement à réaliser la vacuité, à percevoir la réalité sans rêve et à sortir du sommeil de l'illusion du monde réel de la matière. Pendant la mort, cette conscience ne doit pas s'endormir sous peine de sortir par le cœur (pingala) ou par le ventre (ida). Si la conscience est maintenue

fermement afin que la force vitale ne puisse retourner dans sushumna nadi mais qu'elle sorte par la fontanelle du sommet du crâne.

E) Après la dernière expiration la force vitale va demeurer dans sushuma jusqu'au dernier battement du cœur. A ce moment, le défunt très lucide du processus passe de la conscience objective à la conscience subjective. En un mot, il passe dans son corps éthérique. Le Bardo Thödol précise que cet état est différent pour chacun et peut durer quatre à sept jours (ésotériquement le mot jour peut-être réduit à heure). Seul le yogi peut garder toute sa lucidité pendant ce processus⁽⁵⁾. La répétition des prières devra être maintenue jusqu'à ce qu'un liquide jaunâtre commence à suinter aux différentes ouvertures du corps.

Le texte précise que chez les gens primitifs ce processus de libération de la force vitale dure le temps d'un claquement de doigts, chez d'autres personnes il peut durer trente minutes.

F) « Lorsque tous les symptômes de la mort sont sur le point d'être terminés, alors dites cette injonction à voix basse à l'oreille du mourant : "O fils noble, ne laisse pas ton esprit se distraire." Suit alors la lecture de textes religieux et de conseils sur ce que doit faire le mourant.

Lorsque l'expiration a complètement cessé, presser fermement le nerf du sommeil, en prononçant avec force les mots destinés à faire prendre conscience au mourant de l'état qu'il est en train de vivre. »

Les conseils qui suivent intéressent surtout le mourant en possession d'une connaissance des tantras, car ces conseils se réfèrent particulièrement aux états de contemplation que le tantrika a réalisés à l'aide des hautes divinités ou Dhyani-Bouddhas.

On recherche ici à faire vivre au mourant l'état de non-ego pour qu'il puisse immédiatement après la dissolution du corps

lucide, l'âme sort par le crâne et dépasse l'illusion du plan astral. Elle a alors l'opportunité, selon son degré, d'aller en dévachan, de travailler à quelque entreprise de service ou encore de revenir servir sur terre sans passer par le dévachan. (5) Le Tibétain écrit que 90 % des gens restent parfaitement conscients de ce processus. Rappelons à nouveau qu'il faut lire à travers les lignes du Bardo Thödol, car de telles informations, en raison du danger qu'elles représentent, sont cachées sous le couvert de l'allégorie.

éthérique renaître dans la partie sans forme ou supérieure du dévachan. Tout cela, on le comprend, s'adresse à des lamas ou des initiés déjà bien avancés dans l'art yogique de la méditation.

Cette première phase de pénétration dans l'astral (yuh-kai) peut, dit-on, durer de quelques minutes à plusieurs années. Le corps astral dans lequel se trouve le défunt est savamment appelé : le corps d'illusion brillant.

Les instructions suivantes se rapportent à la seconde étape du *Chikkai Bardo* et à l'être qui n'a pu faire passer la force vitale par sushumna nadi et donc de ce fait a dû sortir par le cœur ou le centre solaire. Ici le défunt va expérimenter (environ trente minutes après la dernière expiration) la claire lumière secondaire plus ou moins obscurcie par le mental concret imprégné de désirs et d'émotions humaines.

Il existe, semble-t-il, un troisième état de ce Bardo. Lorsque le principe de la conscience est évoqué hors du corps, une sorte de frémissement se produit faisant naître un instant de lucidité. Ce moment est mis alors à profit par le lama qui donne les instructions nécessaires au défunt.

G) « Quand le premier Bardo se termine, le "Connaissant" s'éveillant à la compréhension du fait de sa mort, commence à expérimenter le deuxième Bardo appelé **Chônyid Bardo** (tibétain : Chôs-nyid-bardo), état transitoire (de l'expérience ou aperçu) de la réalité. »

C'est l'état dans lequel se trouve celui qui n'a pas obtenu la libération dans les étapes précédentes. Cet état se réfère à ce que la majorité des hommes vivent après leur vie terrestre, la vie astrale. Il est donc normal que le texte nous dise que le défunt perçoit nettement toutes les illusions du plan terrestre, qu'il continue à percevoir comme s'il n'était pas mort. Parallèlement, il expérimente la lumière astrale et ses manifestations. C'est alors que le lama se doit de l'instruire sur les six états du Bardo, en lui précisant qu'il va maintenant expérimenter les trois derniers Bardo. Suit alors une très belle et inspirante prière pleine de judicieux conseils que l'on pourrait fort bien adapter à d'autres contextes religieux afin d'être compris dans le langage de chacun, car cela pourrait être une aide très utile au défunt.

Puis vient la traversée des 49 jours du Bardo qui, en réalité, se rapporte à l'illusion des 49 sous-états du plan astral (7 x 7). Ce temps (!) est précédé d'un cycle de 7 jours (qui commence environ trois jours et demi après la mort) pendant lequel le lama s'efforce de conseiller et d'instruire le défunt sur la doctrine du Bouddha. Une autre période suivra, du 8^e au 14^e jour. Toutes les autres instructions ont pour but d'éclairer l'esprit du mort de l'illusion trompeuse et emprisonnante du monde des formes-pensées de l'astral et le moyen d'en sortir.

H) « Cet état se fond dans le troisième Bardo appelé **Sidpa Bardo** (tibétain : Srid-pahi-bar-do) ou état transitoire (de la recherche) de la renaissance. »

Cet état précède immédiatement la recherche d'une matrice terrestre. Cela nous amène à parler de la métempsycose, c'est-à-dire de l'incarnation de l'âme humaine dans un corps d'animal, doctrine tout à fait incompatible avec les enseignements occultes et traditionnels.

Le Dr Evans Wentz, dans son introduction du Bardo Thödol pensait avec justesse qu'il existait un code secret connu de tous les initiés. Il prouve cela en expliquant clairement qu'il est tout aussi imposé à l'afflux vital de l'homme d'être transféré dans un animal qu'à l'Océan Indien d'être contenu dans le lit du Gange. Pour lui comme pour n'importe quel initié véritable, la métempsycose est impossible et inadmissible. En conséquence, lorsque l'on dit que l'homme peut se réincarner dans un tigre, cela signifie qu'il sera un assassin, avide de sang. L'incarnation dans un porc signifie qu'il sera plein de convoitise, dans un renard qu'il sera trompeur et rusé, dans un singe qu'il sera voleur et imitateur, etc..

Pour finir, et toujours selon l'enseignement tibétain du Bardo, donnons brièvement les différentes transformations psychophysologiques de l'agonisant.

- *1^{re} dissolution.* Cela se rapporte à la vieillesse naturelle, les membres raccourcissent et la vitalité s'en va. Le corps se déshydrate rapidement. On éprouve la sensation de s'enfoncer sous terre. La faculté visuelle diminue et les paupières deviennent lourdes, la vue s'assombrit.

- *2^e dissolution.* La déshydratation s'accélère, le corps subit

une momification naturelle. Salive, sueur, sang, urine, etc.. se dessèchent. Une certaine indifférence apparaît. Plaisir et souffrance s'annulent. Les textes précisent que les sens extérieurs disparaissent et que le son « our » dans les oreilles n'est plus perceptible. Le défunt a des visions de fumée.

- *3^e dissolution.* Le système digestif s'arrête. Le défunt perd conscience du contact avec ses proches et la mémoire de leurs noms disparaît. L'inhalation est faible et l'exhalation est longue et forte. La faculté olfactive disparaît et des visions de lucioles au sein d'un nuage épais apparaissent.

- *4^e dissolution.* Les courants vitaux sont réabsorbés vers le cœur. L'inspir et l'expir s'arrêtent⁽⁶⁾, le corps devient totalement immobile et la conscience objective cesse. La langue s'épaissit et se raccourcit, sa racine bleuit, la saveur et le sens du toucher disparaissent également.

- *5^e dissolution.* A ce moment, le prana canalisé dans les deux nadis ida et pingala au-dessus du cœur s'unit et pénètre dans le canal central du sommet du crâne. L'agonisant perçoit donc la vision d'une lumière blanche.

- *6^e dissolution.* Le prana de ida et pingala nadis localisé sous le cœur pénètre dans sushumna à la base de l'épine dorsale. Le mourant fait alors l'expérience de la vision d'une lumière rouge.

- *7^e dissolution.* Les forces vitales inférieures et supérieures se concentrent dans le centre du cœur. Le mourant a une perception de vide obscur puis la sensation de sombrer dans l'inconscience.

- *8^e dissolution.* Toutes les forces vitales se dissolvent dans la goutte indestructible du cœur (probablement l'atome permanent. N. de l'A.) « Un peu de sang et d'humeurs constituant les portions rejetées des gouttes qui se sont dissoutes au niveau du cœur, s'écoulent du nez et/ou de l'organe sexuel. »⁽⁷⁾⁽⁸⁾

(6) On considère comme bénéfique de mourir au moment de la lune descendante, afin que les liquides du corps soient plus rapidement restitués à la nature !

(7) La mort, l'état intermédiaire et la renaissance, Editions Dharma.

(8) Les différentes sensations perçues par le mourant proviennent des modifications des différentes tattvas du corps. Chaque tattva correspond à une couleur, une qualité de la matière, constituant les cinq éléments du corps physique, une note, un mantra, un chakra, etc.. On peut ici reconnaître dans le processus de dissolution : Prithivi (la Terre), Tejas (la vue), Vaya (le toucher), Pranas-Apas (le goût), Tejas à nouveau et Akasha (le vide).

CHAPITRE VIII

«La division n'est pas la mort, c'est la séparation du mélange. Les corps sont divisés non pour être abolis mais pour être renouvelés. »
(Hermès Trimégiste)

Le phénomène biologique

Donner une définition de la mort est et a toujours été un problème. On ne peut définir la mort que par ce qui vit, disent les scientifiques, et pourtant Bichat a proposé naguère de définir la vie par référence à la mort. Sur le plan médico-légal, trois types de définitions sont proposés :

- La mort fonctionnelle, où il y a atteinte de la conscience, puis de la respiration, enfin de la circulation.
- La mort apparente qui est cette période courte de quelques minutes durant lesquelles la réanimation peut sauver le patient. Il est habituel de préciser qu'il n'y a que six minutes pour la survie du système nerveux central et que quinze pour celle de la circulation, en rappelant cependant que bien souvent, après trois à six minutes, il restera des séquelles.
- La mort réelle qui est la mort tissulaire plus ou moins rapide selon la résistance des tissus à l'anoxie et à l'acidose.

Les mécanismes de la mort

Le facteur essentiel de la vie dans l'organisme humain réside dans l'unité de celui-ci. La recherche médicale a mis en évidence que cette unité est assurée par le système nerveux et par les

régulations hormonales et métaboliques dont la circulation sanguine est le moyen. Un équilibre s'avère nécessaire et dépend en partie de certains apports, tant au niveau cellulaire qu'au niveau de l'être dans sa globalité. Prenons les trois exemples classiques de l'oxygène, de l'eau et de la nourriture : l'absence totale d'oxygène chez un homme ne peut dépasser quelques minutes ; il peut manquer totalement d'eau pendant quelques heures ; il peut ne recevoir aucune nourriture pendant des semaines. Ces trois critères (oxygène, eau, nourriture) nous permettent de comprendre que certains facteurs se montrent limitatifs temporellement sur le plan de la survie.

Historiquement, l'arrêt respiratoire et l'arrêt cardiaque ont longtemps été retenus comme signes de la mort. Les procédés portant sur l'arrêt respiratoire, dans le diagnostic de la mort, sont considérés comme périmés. Chacun sait, à présent, que l'arrêt respiratoire peut bénéficier de gestes thérapeutiques, de la respiration artificielle, de l'oxygénothérapie. Il est enseigné à tous les soignants et aux secouristes qu'arrêt respiratoire et mort ne sont pas équivalents. Il n'est que de constater aussi l'importance, à notre époque, prise par cet enseignement des « gestes qui sauvent » à tous ceux qui le désirent. Un phénomène de prise de conscience collective est intervenu, qui diffère des siècles passés. L'affinement progressif des méthodes thérapeutiques et leur mise à la disposition d'un plus large public ont permis d'admettre que, dans certains cas, la mort n'est pas une fatalité mais peut être évitée par un geste ou une technique précis.

Comme l'écrit H. Pequignot, l'arrêt cardiaque a longtemps été pour le médecin ce que l'arrêt respiratoire était pour le profane : le signe de la mort. Pour faire le diagnostic de la mort, les procédés portant sur l'arrêt circulatoire consistent en l'absence d'un pouls radial, mais aussi fémoral et carotidien, en l'absence de bruits du cœur, en un électro-cardiogramme plat. Dans les arrêts cardiaques, la situation n'est pas systématiquement irréversible, dans la mesure où des gestes thérapeutiques et techniques, appliqués en urgence, peuvent surmonter la mort subite. Le massage cardiaque externe est l'exemple typique du geste qui a sauvé de nombreux patients. Il est important qu'il soit associé au bouche-à-bouche pour que cette double action évite l'insuffisance respiratoire simultanée. La rapidité

de l'intervention et le fait qu'il s'agisse d'un geste non agressif ont rendu ce massage cardiaque très usité. En chirurgie cardio-vasculaire, des traitements électriques ont permis d'agir sur des arrêts cardiaques.

L'arrêt respiratoire et l'arrêt cardiaque peuvent bénéficier de gestes qui sauvent et ne signifient pas, à tout coup, la mort. Seulement, trois minutes environ de manque d'oxygène peuvent suffire à léser définitivement les cellules nerveuses. Se trouve donc posé le problème de la destruction des cellules cérébrales et nerveuses par l'anoxie. Alors que le cerveau ne représente que 2 % du poids du corps, sa consommation d'oxygène constitue 15 à 20 % de celle de l'ensemble de l'organisme au repos. L'intensité du métabolisme cérébral dont témoignent ces chiffres explique la vulnérabilité particulière du cerveau en face des désordres métaboliques.

Cambier et Masson rappellent que le glucose constitue le substrat énergétique fondamental et indispensable du cerveau. Une hypoglycémie importante, quelle qu'en soit la cause, entraîne rapidement un coma nécessitant un traitement d'urgence. Donc, l'extrême sensibilité du cerveau à l'anoxie s'explique par ce fait que le métabolisme énergétique cérébral repose avant tout sur l'oxydation du glucose. Une anoxie cérébrale aiguë, telle qu'elle peut être provoquée par un arrêt cardiaque, conduit au coma en quelques secondes et provoque en quelques minutes des lésions cérébrales irréversibles.

En fait, l'arrêt cardiaque ou l'arrêt respiratoire n'entraînent la mort que par ces lésions cérébrales. Le mécanisme est le même dans l'intoxication par les cyanures qui bloquent les enzymes transporteuses d'oxygène et empêchent son utilisation, dans la strangulation, la pendaison ou la décapitation qui entraînent un brusque arrêt circulatoire dans l'encéphale.

Le diagnostic de la mort

Nous avons précédemment évoqué les procédés portant sur l'arrêt circulatoire. Diverses constatations ont pu être faites ; citons

à titre d'exemple la goutte d'éther dans l'œil (si le sujet est vivant, cela provoque une dilatation ; si le sujet est mort, cela ne provoque rien), les brûlures de la peau (si le sujet est vivant, il y a apparition de phlyctènes sus-sanglantes ; s'il est mort, les phlyctènes sont gazeuses).

Deux procédés sont considérés comme valables :

- L'épreuve de l'éther : une injection de 1 cc d'éther est pratiquée sous la peau. Quand le sujet est vivant, l'éther reste ; s'il est mort, l'éther repart par l'orifice de l'injection.

- L'épreuve à la fluorescéine dont l'injection intra-veineuse colore les yeux en jaune doré sur fond vert.

Une circulaire du 24 avril 1968 fait appel à des procédés explorant le système nerveux central.

La période de mort apparente reste importante car elle est cette période courte durant laquelle le patient peut être sauvé. Elle demeure essentielle pour les soins d'urgence, dans toutes les causes d'arrêt cardiaque brutal, d'états de choc, de comas. Elle est d'un grand intérêt thérapeutique pour la transplantation d'organes (cœur, rein, etc.).

Les phénomènes physico-chimiques post-mortem

Toute une série de phénomènes d'aspect physico-chimique va avoir lieu, après que la mort réelle soit intervenue. C'est ce qu'en médecine légale l'on appelle les phénomènes cadavériques.

Il y a une acidification générale tissulaire et humorale, ainsi qu'une perte d'élasticité des tissus cutanés et sous-cutanés (ce qui explique le test à l'éther), une modification des réactions électriques des tissus car la résistance des tissus morts devient inférieure à celle des tissus vivants.

Il faut noter une diminution de la température centrale, à raison de 1 degré par 24 heures en moyenne, en sachant que cette perte varie avec le poids du sujet (car les obèses se refroidissent moins vite), avec la maladie du patient, avec les régions corporelles.

L'on retient aussi une perte de poids progressive liée à la déshydratation ; les lèvres se dessèchent ainsi que l'épiderme d'où l'apparition de plaques parcheminées aux points d'appui. La pupille devient ovulaire et le globe s'effondre dans l'orbite, la cornée perd sa transparence.

Trois à cinq heures après la mort débute le phénomène de lividité. Celle-ci est liée aux modifications sanguines en deux parties : l'une est constituée du cruor, partie rouge sombre riche en hématies, et l'autre de caillots de fibrine jaune situés dans le ventricule droit et l'artère pulmonaire. Ce phénomène a son intensité maximale entre la 12^e et la 14^e heure, et il est dû à l'accumulation de cruor dans certaines parties déclives du corps, telles que la face postérieure des cuisses, les lombes, le thorax dans sa région dorsale. On ne le retrouve pas à la face antérieure du corps ni aux points d'appui. Bien entendu, si le sujet est allongé sur le ventre, les points cités ci-dessus sont inversés.

Un autre phénomène physico-chimique important est la rigidité, qui est due à la rétraction et au durcissement des masses musculaires du sujet, qui atteignent les raccourcisseurs des muscles, selon un ordre chronologique qui progresse du haut vers le bas du corps. Selon la loi de Nysten, la rigidité commence par une contraction des masséters, puis atteint la nuque d'où une rigidité de la tête ; ensuite, au niveau des membres supérieurs, il y a flexion des doigts, ainsi que de l'avant-bras sur le bras ; puis, les membres inférieurs se mettent en extension. Tous les muscles sont atteints, et chronologiquement, cela commence au cours de la première heure par l'atteinte du cœur, alors que la contraction des masséters a lieu de la troisième à la huitième heure. La durée complète est de deux à trois jours, et ce phénomène de contraction serait lié au développement de l'acide lactique. Il faut noter cependant des variations en fonction de l'état des muscles au moment de la mort. Le froid et la chaleur accélèrent le processus. Celui-ci est précoce dans les électrocutions, dans certaines intoxications, dans certaines maladies comme le tétanos. Il existe des cas particuliers de rigidité cataleptique où la rigidité succède à la dernière contraction vitale, comme si le sujet restait dans la position qu'il avait en mourant. Ceci se voit chez des personnes décédées à la suite d'un coup de feu ayant traversé le cerveau.

Il faut retenir aussi un phénomène d'autolyse tissulaire, car tous les tissus vont se détruire progressivement. Parmi ceux chez qui cette dégénérescence opère plus vite, citons l'encéphale, l'estomac, les surrénales et le pancréas.

Après la rigidité a lieu la putréfaction due à une fermentation microbienne et qui entraîne une décomposition des matières organiques. Ce phénomène n'atteint pas les cheveux, les poils, les ongles et les dents. Le déroulement est lié à plusieurs facteurs comme la température, l'acidité du sol. En dessous de 0°, la putréfaction est arrêtée. Quand le terrain est acide ou quand le sol est aéré, le corps est mieux conservé. Dans ce phénomène, interviennent des germes tels que les microbes aérobies et anaérobies, des champignons, des bactéries, des insectes. Le point de départ est abdominal, vers le 2^e jour en été, vers le 3^e jour en hiver ; la peau se déchire ensuite en lambeaux, les cheveux et ongles se détachent, puis cela devient une véritable phase de liquéfaction en un à seize mois. Puis survient la phase squelettique, car il ne reste que les os et les tendons.

Dans le processus particulier de momification, il y a une déshydratation très rapide, liée par exemple à l'action solaire. Les viscères sont retrouvés en volume réduit, le visage a une peau durcie car le revêtement cutané persiste.

Pour dater la mort, il convient de reprendre ces données : si le corps est chaud, souple sans lividité, le décès date de 6 à 8 heures ; si le corps est tiède, déjà en rigidité, avec des lividités disparaissant sous la pression des doigts, le décès date de 6 à 12 heures ; si le corps est froid, rigide, avec des lividités immuables, sans putréfaction, le décès date de 24 à 48 heures.

Problème de la mort et du coma

H. Péquignot estime qu'affirmer la mort n'est pas en général difficile mais que pourtant cette affirmation est entourée d'un halo de sentiments et d'angoisses tels, que l'humanité l'a entourée de dispositifs juridiques présentés généralement comme des garanties

techniques. Ainsi, au cours des siècles, régna la terreur d'être enterré vivant.

Avec les progrès médico-chirurgicaux, s'est posé depuis une quarantaine d'années un nouveau problème éthique dans les pays modernes. En effet, un certain nombre de personnes sont prolongées en état de « coma dépassé ». Par rapport à cette notion de coma dépassé, il a été beaucoup dit et beaucoup écrit ; certains se sont élevés contre l'acharnement thérapeutique, d'autres ont estimé qu'il fallait laisser vivre ces personnes jusqu'au bout, d'autres même ont pensé que les chirurgiens arrêtaient trop tôt la survie de leurs patients pour pratiquer des prélèvements d'organes. Le débat est loin d'être clos, mais dans ce cas, il y a aussi une prise de conscience collective vis-à-vis d'un problème considéré comme délicat.

Il est important de rappeler qu'il y a différentes sortes de coma et qu'il faut faire un diagnostic de profondeur du coma. Selon la profondeur du coma, l'on distingue quatre stades :

- Stade I du coma vigile (obnubilation profonde) ; les fortes excitations faites au sujet entraînent un geste de défense, un mouvement, une plainte.
- Stade II, ou coma proprement dit : les fortes excitations ne déclenchent aucune réaction.
- Stade III ou coma carus : non seulement le malade ne réagit à aucune excitation mais il existe, outre des troubles végétatifs, une abolition du réflexe cornéen et du réflexe pupillaire.
- Stade IV ou coma dépassé : c'est un coma très profond où les fonctions respiratoires et circulatoires ne sont maintenues que par une réanimation.

C'est l'électro-encéphalogramme qui aide à apprécier la profondeur du coma. Dans la phase agonique, on assiste à la baisse de voltage progressive des ondes lentes qui font place au silence électrique, qui survient avant l'arrêt cardiaque et se caractérise par le tracé nul, c'est-à-dire absolument linéaire, ne répondant pas aux stimulations. Ce tracé correspond au stade IV de Fischgold ; associé à un syndrome clinique défini (arrêt de la respiration, aréflexie, immobilité absolue, troubles végétatifs, etc.) il réalise le coma dépassé.

Actuellement, les problèmes posés par les prélèvements d'organes ont donc nécessité, dans la constatation de la mort cérébrale, la mise en application de règles très strictes basées sur la coexistence de preuves cliniques et électro-encéphalographiques de l'irréversibilité des lésions incompatibles avec la vie. L'électro-encéphalogramme plat durant un temps suffisant est aujourd'hui un signe important dans le diagnostic de mort réelle. L'étude de la circulation artérielle ou la mesure de la consommation d'oxygène par le cerveau pouvaient en être d'autres.

Le rêve et la mort

Rêver de sa propre mort, rêver de la mort de membres de sa famille ou d'amis sont des expériences que bien des personnes ont faites, expériences en apparence un peu « cruelles » mais seulement en apparence. Ce type de rêves suscite parfois des inquiétudes notamment chez ceux qui, par superstition, auraient tendance à interpréter systématiquement leurs rêves, de façon littérale. Aussi, dans cet article, aborderons-nous divers aspects de la notion de mort dans le rêve : un aspect d'avertissement, un aspect d'apaisement, un aspect de transformation, etc., et pour ce faire, nous utiliserons des concepts jungiens car, comme l'a souligné Etienne Perrot à propos du rêve, *le mérite de Jung a été d'élargir la conception de Freud, son aîné, qui était encore captif d'une vision rationaliste de l'homme, limitée au moi, et de voir dans le rêve, non une simple compensation où l'ego trouve sa revanche sur les échecs de l'état de veille et y assouvit ses désirs déçus, mais l'expression d'une loi profonde, d'une sagesse vigilante nous proposant dans un langage à la fois naïf et souverainement élevé, des rectifications, des suggestions, des perspectives d'action et de développement.*

Rêves du sujet sur sa mort

Dans une interview à la BBC, Jung déclare que la psyché inconsciente ignore la mort dans une large mesure, en tant que fin, et que les rêves continuent comme si rien n'allait se passer.

Marie-Louise Von Franz cite le cas d'une femme atteinte d'un cancer, que les médecins essayaient d'apaiser de la manière habituelle en lui faisant croire qu'elle était guérissable, et qui rêva que sa montre-bracelet s'était arrêtée. Elle la porta chez l'horloger qui constata qu'on ne pourrait plus jamais la réparer. Deux nuits plus tard, elle rêva que son arbre préféré gisait renversé sur le sol. Elle déclara elle-même tristement : *Ce que cela veut dire n'est que trop clair.* Mais aussitôt qu'elle eût accepté cette idée, elle recommença à rêver d'une manière « normale », c'est-à-dire que le processus de son évolution intérieure se poursuivit comme auparavant. Elle décéda quelques semaines après ces expériences.

Cet exemple introduit la notion de prémonition. Prémonition était un terme que Jung n'utilisait pas ; il lui préférait le mot d'anticipation. Il serait plus exact de rappeler qu'un rêve ne devient prémonitoire qu'après coup, lorsqu'est faite la constatation qu'un événement survenu correspond à un rêve connu quelque temps auparavant. Plutôt que de parler de rêve prémonitoire, il conviendrait mieux d'accorder à certains rêves une valeur de préparation ou d'avertissement, voire une valeur d'apaisement. Dans l'exemple cité ci-dessus, nous faisons les deux constatations suivantes : d'une part, les rêves, qui ont leur langage particulier, incitent cette dame atteinte d'un cancer à comprendre que sa mort est proche, du fait même de cette maladie grave et à s'y préparer ; d'autre part, une fois que l'acceptation s'est faite de la part de cette malade, le processus normal des rêves suit son chemin (il faut préciser que cette femme était en analyse jungienne).

Trois phases paraissent s'exercer, dans ces rêves que certains sujets font sur leur mort. La première phase serait constituée par un ou plusieurs rêves de préparation à la mort, au cours desquels les sujets rêvent de leur mort ; la seconde phase les inciterait à accélérer leur recherche intérieure (Marie-Louise Von Franz nous précise que dans ces cas-là l'inconscient cherche à procurer plus de conscience au sujet sur lui-même, sur ses relations et son entourage, comme si l'inconscient insistait encore plus inexorablement qu'auparavant sur la réalité intérieure et qu'il était vraiment urgent d'abandonner toutes les illusions et les chimères névrotiques que l'on entretient en soi).

La troisième phase pourrait être faite de rêves d'apaisement, aidant à comprendre que la mort n'est pas une fin mais une transformation singulière qui échappe à l'explication rationnelle.

Ces trois phases ne seraient pas aussi nettement schématisées mais pourraient s'interpénétrer ; préparation, incitation à une recherche intérieure accélérée et apaisement se feraient simultanément dans certains cas.

Nous retrouvons, dans ce processus, une démarche identique à celle obtenue en pleine conscience, par la préparation à la mort de certains malades qui traversent des phases à peu près identiques. La différence réside ici dans cet éclairage sur la réalité intérieure, qui est procuré par le rêve. A titre d'illustration, nous nous permettons de reprendre quelques exemples cités par des auteurs aussi éminents que Marie-Louise Von Franz ou Jung.

Marie-Louise Von Franz relate, dans un article, qu'un de ses analysants de cinquante-quatre ans entra à l'hôpital pour un cancer de la vessie. Il rêva qu'une ambulance venait le chercher, que le chauffeur ouvrait la porte arrière et qu'il y avait un cercueil blanc. Après plusieurs semaines de souffrances physiques, cet homme décéda. Cependant, au cours de son hospitalisation, dès qu'il eut accepté la vérité sur l'issue de sa maladie, il commença à faire des rêves véritablement apaisants sur une vie après la mort. Un rêve qu'il fit ensuite se réfère au fait que, dans son état conscient, il était plein d'amertume de devoir mourir si tôt à l'âge de cinquante-quatre ans. Il rêva qu'il voyait une forêt verdoyante, en pleine végétation, sans aucun signe automnal. Un feu de forêt la rasait et la détruisait entièrement. Tout était noir, carbonisé et en cendres, mais au milieu gisait une grosse pierre ronde, un grès rouge qui ne portait aucune trace de feu, et le rêveur pensa : elle n'a même pas été effleurée ni noircie par le feu. Dans le commentaire sur ce rêve, il est mis en évidence que cette pierre est la pierre philosophale rouge de l'alchimie, un symbole du Soi, c'est-à-dire du centre psychique le plus profond de la personnalité.

Jung raconte, dans un de ses ouvrages, comment les rêves d'autres personnes donnèrent forme à ses conceptions sur la vie post-mortem. Un rêve d'une de ses élèves âgée de soixante ans le

marqua particulièrement. Cette femme fit le rêve suivant, deux mois avant de mourir :

« Elle arrivait dans l'au-delà ; dans une salle de classe, sur les premiers bancs, étaient assises plusieurs de ses amies défuntées. Une atmosphère d'attente générale y régnait. Elle regarda autour d'elle, cherchant un maître ou un conférencier, mais ne put trouver personne. On lui fit comprendre que la conférencière, c'était elle, parce que tous les défunts devaient tout de suite après leur mort présenter un rapport sur la somme des expériences qu'ils avaient faites durant leur vie. Les morts s'intéressaient au plus haut point aux expériences de vie apportées par les défunts, comme si les faits et les actes de la vie terrestre étaient les événements décisifs. »

Jung précise, d'ailleurs, que « à l'époque où elle eut ce rêve, la défunte avait peur de la mort et cherchait, autant que faire se peut, à écarter cette éventualité de sa pensée consciente. Or, cela devrait constituer un centre d'intérêt essentiel pour l'homme vieillissant que de se familiariser précisément avec cette possibilité. Une inéluctable interrogation se pose à lui et il lui faudrait y répondre. A cette fin, il devrait pouvoir disposer d'un mythe de la mort car la raison ne lui offre rien que la fosse obscure, dans laquelle il est sur le point d'entrer ; le mythe pourrait mettre sous ses yeux d'autres images secourables et enrichissantes de la vie au pays des morts. »

Rêves de l'entourage

Il faut faire une distinction entre les rêves de l'entourage sur une personne, avant sa mort et les rêves après sa mort, et leur valeur et leur signification sont, bien entendu, différentes. Avant la mort d'un sujet, il arrive que certaines personnes de son entourage soient « prévenues ». Cela prend valeur d'avertissement ou de préparation dans ce cas-là. Ainsi que le dit Etienne Perrot, nous sommes là dans le domaine de la communication d'individu à individu au niveau de l'inconscient. Il faut bien se mettre dans l'esprit que nous sommes comme des plantes qui émergent de la même terre et que nous communiquons par les racines.

Dans la plupart des autres cas, le problème qui se pose est celui de l'interprétation du rêve de la mort d'un parent ou d'un ami. Il est nécessaire de bien comprendre cette interprétation car ce n'est pas parce qu'on a rêvé de la mort de son voisin que celui-ci va mourir prochainement. Il faut être prudent dans l'interprétation et s'écarter définitivement d'une espèce de déterminisme superstitieux. Il est préférable de se poser des questions comme : « Cette personne meurt-elle dans l'image que j'ai d'elle ou dans le sentiment que j'ai pour elle ? » ou comme : « Quelle partie de moi-même est symbolisée par cette personne qui meurt dans ce rêve ? » Il convient de ne pas oublier que, dans bon nombre de rêves, nous mettons en scène divers aspects de notre personnalité, qui sont représentés par divers personnages familiers ou non (chacun d'entre eux symbolisant un aspect).

En ce qui concerne les rêves faits après le décès d'une personne, par sa famille et ses amis, ils présentent une valeur et une signification autres. Rêver de celui ou de celle qui vient de partir est banal pendant plusieurs mois et garde un aspect de compensation.

Dans certains cas, le rêve prend l'allure d'un message matériel ; ainsi peut-on citer l'exemple de cet homme décédé brutalement qui indique, dans son rêve, à son épouse que des papiers importants sont au fond d'un meuble. Le cas cité par Artémidore d'Ephèse est très frappant : deux amis arcadiens voyageaient ensemble ; l'un descendit chez des amis pour la nuit et l'autre chez un aubergiste ; le premier rêva que son ami l'appelait à son secours car l'aubergiste en voulait à sa vie ; le rêveur se leva et se dirigea vers l'auberge ; puis, il se reprocha d'accorder un tel crédit à un songe et rebroussa chemin ; il se recoucha et rêva que son ami l'appelait encore parce que l'aubergiste l'avait tué et caché dans le fumier d'une charrette ; le rêveur se remit en route et trouva effectivement le corps de son ami sous le fumier.

Sur le plan affectif, il semble que bien des gens aient été consolés par des rêves d'apaisement où le défunt a un comportement ou des propos réconfortants. Enfin, sur le plan spirituel, dans quelques cas, des membres de l'entourage ont pu être amenés à rêver d'une situation symbolique où le défunt évoque l'au-delà, comme si l'inconscient du rêveur prenait comme prétexte

la mort du proche parent pour indiquer à ce rêveur des éléments concernant l'après-vie.

Dans ces rêves faits par l'entourage, le problème essentiel est donc, comme nous l'avons écrit ci-dessus, le choix entre l'interprétation objective et subjective, extérieure et intérieure. Etienne Perrot estime que c'est une question d'intuition mais fait remarquer que, parfois, les deux plans peuvent se rejoindre. Il cite dans un de ses ouvrages la mère de Jung, qui avait des dons de médium et qui, au décès de son mari, dit à son fils : il est mort au bon moment pour toi. Jung allait entrer dans l'âge adulte et la mort objective de son père correspondait avec le début de sa propre transformation en profondeur.

Rêves de mort symbolique et initiatique

Nous abordons là un domaine plus subtil, dans la mesure où, en quelque sorte, il relève de l'alchimie spirituelle, c'est-à-dire de la transformation intérieure, finalité de la vie. La mort symbolique est évoquée dans divers ordres initiatiques où des rituels font ressortir que le vieil homme doit mourir pour laisser la place au jeune « chevalier ou cherchant », ce qui signifie en clair que chacun a à mourir symboliquement à certaines parties de soi-même, telles que les préjugés, les habitudes, les imitations, les *a-priori*, etc., pour accéder à un niveau de conscience supérieur, comme si l'être humain, dans sa démarche personnelle passait du stade infantile où il base son mode de pensée sur l'extérieur et sur l'imitation aux autres, au stade adulte où il fait preuve de maturation en prenant ses réponses à l'intérieur de son psychisme. Les alchimistes de l'ancien temps avaient raison quand ils décrivaient diverses phases au Grand Œuvre, mais ces phases, nous avons à les vivre et à les expérimenter en nous-mêmes.

L'être adolescent part en quête de lui-même, rencontre son Moi avec des scories de plomb qui entourent la graine d'or, se heurte au monde extérieur, à la banalisation, à divers esclavages, exige des compensations sociales, financières ou autres, compensations à un non-être, à une non-actualisation du Moi profond, jusqu'à ce qu'il comprenne, comme le dit avec beaucoup de justesse Annick

de Souzenelle, qu'il a à accomplir ses énergies intérieures et a ainsi à devenir adulte, c'est-à-dire un être pleinement réalisé. Tout se passe comme si les énergies de l'homme sont en lui, en attente de l'accomplissement ; cet accomplissement consiste en un travail intérieur, avec notamment des descentes dans les eaux profondes de l'inconscient pour y chercher de nouvelles informations sur soi-même. Certaines organisations initiatiques, certaines psychothérapies (comme la jungienne), des auteurs comme Annick de Souzenelle ou Arnaud Desjardins, aident à cette mort à certaines parties de soi-même et à la renaissance. Ainsi, Annick de Souzenelle rappelle que tel l'arbre qui, pour grandir, doit être émondé, l'homme naissant de lui-même à lui-même au cours des successives mises au monde doit subir maintes tailles dans sa chair pour pouvoir renaître à des plans plus élaborés de son être.

Les mythes et les rêves peuvent amener leur lot d'éléments symboliques pour cette transformation intérieure. Charles Morgan écrivait dans *Sparkenbroke* que *le monde n'est pas une prison et qu'il contient la lumière, le plaisir, l'espoir et les récompenses mais que ses murailles s'élèvent, impossibles à escalader et que toute l'énergie, la vie même, consiste à les rendre transparentes et finalement, à passer au travers.*

Dans le même ordre d'idées, le cimetière, qui revient parfois dans certains rêves, n'est pas nécessairement synonyme de morbidité ou porteur d'un avertissement macabre. Le cimetière est un lieu où l'on enterre, et au niveau d'un rêve, il peut fort bien symboliser le conseil donné au rêveur d'enterrer des projets qui risquent de tourner court ou des sentiments morts. Comme l'écrit Luc Uyttenhove, le conseil est alors à l'abandon de tous ces passés qui encombrant l'existence du rêveur. La notion de cimetière peut amener le rêveur à une réflexion sur son mode de vie, à une prise de conscience sur le fait qu'il a à profiter de la vie, car il est mortel et l'existence doit avant tout être harmonieuse et agréable, n'ayant pas à se transformer en nécropole. Rêver de mort, de cimetière, d'enterrement peut donc appartenir à ce registre de transmutation intérieure, au sens alchimique du terme.

La phase de mort, dans le rite initiatique, dans le mythe comme dans le rêve délivre des forces régressives et libère les forces

ascensionnelles de l'esprit. Jean Chevalier et Alain Gheerbrant, dans leur dictionnaire des symboles, précisent que les mystiques, comme les médecins et les psychologues, ont noté qu'en tout être humain, à tous ses niveaux d'existence, coexistent la mort et la vie, c'est-à-dire une tension entre des forces contraires en apparence. La mort à un niveau est peut-être la condition d'une vie supérieure à un autre niveau. Oswald Wirth a écrit que *le profane doit mourir pour renaître à la vie supérieure que confère l'Initiation. S'il ne meurt pas à son état d'imperfection, il s'interdit tout progrès initiatique.*

Cet appel à une transformation profonde mérite d'être entendu par le rêveur. Il peut alors se faire effectivement que s'il refuse de suivre cet appel intérieur d'une façon ou d'une autre, il se produise concrètement des choses désagréables jusqu'à ce que sa prise de conscience se fasse. Pour conclure, l'on pourrait dire, en dernière analyse comme le fait Raymond Bernard, que les rêves du mystique sont généralement de nature symbolique ou spirituelle, car ses « corps » ou « plans » sont plus harmonisés, plus en résonance et certains rêves seront de véritables initiations... En attendant d'y parvenir, l'être sur le sentier peut appréhender par le rêve quelques-unes des hautes vérités.

Il est important de rappeler que l'on se situe dans une dynamique d'évolution progressive, car l'être humain a été, est et sera un être en devenir. Tout réside dans sa disponibilité et dans sa capacité au changement. De nombreuses personnes restent conservatrices et attachées à de vieux principes, par peur de l'inconnu ou d'un ailleurs incontrôlable à l'avance. Le langage onirique aide parfois à mettre en lumière ce qui est cause d'agitation intérieure. Dans notre cheminement à travers la vie, nous assistons logiquement à une modification de notre vision des êtres et des choses, à une mort symbolique de certains a priori, de certains tabous, de certains sentiments, et, à intervalles réguliers, il apparaît utile de pratiquer une remise en cause personnelle, ne serait-ce déjà que pour faire le point. Les rêves peuvent apporter un éclairage nouveau dans la connaissance de soi, sur des aspects négatifs à transmuier.

Certains auteurs évoquent le processus alchimique du rêve. En alchimie, naître - mourir - renaître sont des éléments essentiels

de la transmutation. C'est à Jung que l'on doit cette redécouverte de l'alchimie, en tant que science des mythes, des rêves et des symboles. En 1928, il lut un traité d'alchimie taoïste, « Le secret de la fleur d'or » qui décrit une révolution de la lumière ayant pour terme l'éclosion d'un germe immortel, et ce livre lui donna le goût de s'intéresser aux manuscrits alchimiques du Moyen Age, d'avoir l'une des plus belles collections de manuscrits en Europe. Les rêves véhiculent fréquemment à notre époque des images alchimiques inconnues des rêveurs, symboles de désirs de transformation profonde.

Pourquoi utiliser au niveau des rêves un langage symbolique ? C'est une question à laquelle Jean Chevalier, par exemple, répond de la manière suivante : « Le symbole n'est pas une simple image. Il suppose et instaure, par une manifestation sensible, un lien entre l'abîme des profondeurs humaines et les hauteurs que l'on qualifiera de cosmiques ou divines, un lien entre le sensible et l'au-delà de la sensation, entre le conceptuel et l'intuitif. Le symbole réunit dans une expression synthétique, verbale, plastique ou musicale ce qui se trouve de plus intime dans un être, l'inconscient et le personnel, le social et le cosmique, le religieux et le divin. »

Docteur Jean-François Klein.

Bibliographie

Marie-Louise VON FRANZ, *Expériences archétypiques à l'approche de la mort*, Seuil, Cahiers de Psychologie Jungienne.

Etienne PERROT, *Les rêves et la vie* (coll. la Fontaine de Pierre), *La voie de la*

transformation (coll. la Fontaine de Pierre). Laurent LACHANCE, *Les rêves ne mentent pas* (Ed. Laffont). C.G. JUNG, *L'homme et ses symboles* (Ed. Laffont).

Annick de SOUZENELLE, *De l'arbre de vie au schéma corporel* (Ed. Dumas). Jean CHEVALIER et Alain GHEERBRANT, *Dictionnaire des symboles* (Ed. Laffont). Georges ROMÉY, *Rêver pour renaître* (Ed. Laffont).

CHAPITRE IX

« Insensé, ce que tu sèmes ne reprend pas vie si d'abord il ne meurt... Ce corps est semé corruptible et il ressuscite incorruptible. Il est semé méprisable et il ressuscite glorieux ! Il est semé infirme et il ressuscite plein de force. Il est semé animal et il ressuscite spirituel. »

(Paul)

La victoire sur la mort

Le thème de la mort est trop souvent envisagé d'une manière morbide et dramatique. Les autorités catholiques de jadis en portent du reste une part de responsabilité car depuis deux mille ans l'accent a été porté sur la crucifixion et l'agonie de Jésus-Christ et non sur sa résurrection. Le matérialisme envisage l'immortalité dans le sens de la perpétuation de la race et de la lignée familiale qui en découle. Pour le chrétien, il en est tout autrement car lui croit en un corps spirituel avec lequel il pourra vivre dans la joie du ciel ou la souffrance de l'enfer en attendant la résurrection de l'humanité à la fin des temps. L'occultiste, lui, se situe entre ces deux extrêmes.

On peut ne pas être en accord avec la loi cyclique de réincarnation et donc avec la mort telle que nous avons essayé de l'expliquer. Cependant, au-delà de cette croyance commune à la majorité des terriens, tous les mystiques sont d'accord pour envisager une fin à leur séjour terrestre. Pour les religieux catholiques, il s'agit d'une fin unique, pour les occultistes et les ésotéristes (quelles que soient leurs religions), il s'agit de plusieurs petites fins précédant une **ultime** libération. Les premiers comptent surtout sur l'église et la grâce divine d'un Christ crucifié il y a deux mille ans, les seconds comptent sur leurs efforts en vue d'obtenir la perfection d'un Christ, en d'autres termes, ils cherchent à parvenir à la stature parfaite du Christ comme le dit St Paul. Cette stature

parfaite ou cet état, nous l'envisageons dans cet ouvrage comme le développement du corps de l'âme ou corps causal, un corps spirituel qu'il a fallu patiemment construire et qui fait dire à St Paul :

« J'aspire à connaître le Christ et le pouvoir qui est dans sa résurrection, et à partager ses souffrances, et même à mourir comme il est mort, dans l'espoir d'atteindre la résurrection d'entre les morts. Je ne dis pas que j'ai déjà acquis cette connaissance, ni déjà atteint la perfection, mais je fais tous mes efforts pour y parvenir. »

St Paul est explicite : la grâce ne vient que par nos propres efforts pour atteindre à une perfection inhérente à l'individu.

La crucifixion est un grand symbole visible. C'est le renoncement à la vie inférieure des trois mondes et du quaternaire élémental, afin que, transcendé, le visible de la forme laisse apercevoir la gloire intérieure du ressuscité.

En réalité, la vision de Jésus-Christ mourant sur la croix du Golgota n'est pas un événement passé car le Christ cosmique, entrevu comme la pulsation de la vie divine, agonise depuis toujours sur la Croix de la matière. Mais l'homme peut et doit se libérer de ce carcan qu'est le corps, et il le fait car en lui se trouve un fragment de Christ, son âme, et un absolu divin, son Père. Le Christ, éternellement vivant, a dit sans ambiguïté :

« Vous êtes tous des dieux » et,

« Le royaume des cieux est en vous ».

Il est dit aussi :

« Nous le savons en effet, toute la création jusqu'à ce jour gémit en travail d'enfantement. »

Et St Paul continue dans l'Epître aux Romains :

« Et si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité le Christ Jésus d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous. Ainsi, mes frères, nous sommes débiteurs, mais non point envers la chair pour devoir vivre selon la chair. Car si vous vivez selon la chair vous mourrez. Mais si par l'Esprit vous faites mourir les œuvres du corps, vous vivrez. »

Peut-on être plus explicite et plus clair ? Il n'y a rien à attendre de la chair pas plus dans le présent que dans l'avenir. Seule la vie de l'esprit l'emportera si l'on fait l'effort (il faut insister sur ce mot !) de vivre la vie supérieure et de laisser mourir la vie inférieure. Rien de ce qui a été dit au début de cet ouvrage ne contredit St Paul.

Aujourd'hui, alors que je finis le dernier chapitre, le jour même de Pâques, je sens avec une exceptionnelle intensité que le Christ ressuscité émerge au premier plan de la conscience mondiale et que nous marchons tous vers une période de spiritualité plus vaste, car la conscience religieuse qui sommeille en chaque homme est l'expression persistante de l'immanence divine animant la vie de la création.

C'est la notion d'effort personnel qui empêche l'église d'admettre la réincarnation. Le jour où le monde chrétien (les bouddhistes l'ayant toujours reconnu) prendra conscience que ce n'est pas l'institution catholique qui peut sauver l'homme mais le Christ en l'homme, alors seulement on assistera à une profonde et vraie transformation de l'homme par lui-même. On ne verra plus l'homme subir passivement les événements (karmiques) de la vie et de la mort, mais au contraire prendre en main son destin, car rien en dehors de lui-même ne soustrait l'homme, non pas à l'enfer mais au cycle des réincarnations successives (l'enfer de l'occultiste) au moyen desquelles l'être réel s'élève au-dessus du monde inférieur de l'effort humain.

La résurrection, a dit le Tibétain, est la note-clé de la nature. La mort n'est que l'antichambre de la résurrection. La résurrection est la clé du monde de la signification et le thème fondamental de toutes les religions passées, présentes et à venir. Dans cette résurrection l'évolution et la mort ne sont que des stades préparatoires. La voie de la résurrection est la « **voie radieuse** » à laquelle nous avons donné le nom d'Antahkarana. Elle conduit l'homme à Dieu et l'humanité à la hiérarchie céleste (la Communion des Saints), les femmes et les hommes devenus parfaits, ceux qui, à l'égal du Christ ou du Bouddha, ont atteint l'autre rive d'où l'on ne revient jamais.

Destruction du corps causal

L'initiation supérieure qui confère à l'homme la véritable immortalité, notre but suprême à tous, a été la plus grande révélation faite par le Maître Jésus. Elle fut précédée de trois autres crises importantes par lesquelles tout homme doit passer un jour ou l'autre.

- La **naissance** du Christ (dans le cœur de l'aspirant).
- Le **baptême** du Christ devenu maître de sa personnalité.
- La **transfiguration**, l'unité réalisée entre cette personnalité et l'âme resplendissante.
- Enfin la **crucifixion** (ou la renonciation) qui est suivie de la **résurrection**⁰.

Il peut être intéressant pour le lecteur de connaître le processus de cette crise qui libère l'homme du cycle des réincarnations.

L'idée de sacrifice est intimement associée au concept de martyre, de douleur et de mort. Mais, s'il y a toujours une certaine souffrance dans le renoncement suprême, cette initiation ne passe pas forcément par un acte aussi dramatique que celui du Maître Jésus sur la croix. Le mot « sacrifice » reste toutefois juste si nous en acceptons le sens étymologique qui est celui de la racine « sacer », rendre saint, car c'est vraiment ce qui arrive à l'initié qui passe par cette crise spirituelle ; il est en effet rendu saint. Le Tibétain écrit :

«La beauté de l'interprétation de cette initiation et la

(1) « A la quatrième initiation, l'initié commence à fonctionner entièrement et constamment sur le quatrième plan, les niveaux bouddhiques du plan physique - notre plan de l'intuition. Il en est ainsi, que vous comptiez de bas en haut ou de haut en bas. Vous avez ici à nouveau une indication de la position centrale de cette initiation et de son importance. Elle est précédée de trois initiations et suivie de trois initiations ; elle conduit à la septième et dernière initiation planétaire car les deux initiations qui restent ne sont en aucune façon reliées à notre vie planétaire. C'est à cause de cette transition permanente du "point focal de la vie" de l'initié - quittant les trois mondes et s'élevant jusqu'au plan bouddhique - que le concept de résurrection s'est insinué dans l'enseignement chrétien, de sorte que l'Initiation de la Crucifixion est décrite comme précédant l'Initiation de la Résurrection ; en réalité il n'en est rien sauf à un degré mineur, et en tant que symbole de l'expérience à venir. » (Les Rayons et les Initiations, pp. 561-562, A.A. Bailey, Ed. Lucis.)

récompense de ceux qui tentent de pénétrer son vrai sens et sa signification, sont inexprimables ; néanmoins, il faut avoir l'enseignement de l'Orient et celui de l'Occident pour arriver à la vraie compréhension de cette expérience. Le concept est évident d'une franche rupture avec l'ancienne vie dans les trois mondes de l'expérience qui a caractérisé le travail de l'âme depuis si longtemps. C'est la mort sous sa forme la plus vraie et la plus utile ; chaque mort, survenant aujourd'hui sur le plan physique, est donc de nature symbolique, indiquant le moment où l'âme "meurt" finalement à tout ce qui est matériel et physique, de même que l'être humain meurt à tout contact dans les trois mondes, avant de reprendre la vie incarnée. »^{<2>}

Le processus occulte de cette crise est la destruction du corps de l'âme ou causal. Qu'est-ce que cela signifie ? Cela signifie que la tâche humaine est terminée. C'est le couronnement de toutes les morts, renonciations et dissolutions mineures de ce à quoi tenait l'individualité⁰ et puis de ce qui fut le guide spirituel de cette individualité, le corps de l'âme. L'antahkarana est définitivement construit et il opère naturellement un alignement parfait entre la monade (le Père dans les cieux) et son expression sur le plan physique. Le corps de l'âme est alors totalement détruit par le feu de la monade⁽⁴⁾ descendant par l'antahkarana avec pour conséquence l'établissement d'une complète réciprocité entre la monade et l'âme parfaitement consciente sur le plan physique. L'âme, intermédiaire divin (voyez le tableau VI) n'est plus nécessaire. Le « Voile du Temple » est déchiré en deux, de haut en bas, et l'individualité humaine illusoire, par l'âme, peut s'unir à l'esprit pur du Père. Jésus à cet instant ne doute par mais souffre de cet abandon du corps de l'âme à jamais, tout en reconnaissant en même temps la nécessité de cette destruction de sa « robe de gloire » (symbolisée par le partage

(2) Les Rayons et les Initiations, p. 562, A.A. Bailey, Ed. Lucis.

(3) On considère ici l'individualité comme étant l'expression du Soi vu comme le fil de vie sur lequel s'enfilent les perles des personnalités (des masques) au cours de chaque incarnation. Celles-ci changent constamment de visage tandis que le sens du « je » reste continu. Ainsi l'individualité est dans cet exemple le fil de vie consciente.

(4) « Par le feu très rare de la vraie sagesse, le corps d'avidya (le corps causal) sera réduit en cendres. » Kaivalyanavanita - partie I, 98.

de son vêtement par les soldats romains). La quatrième initiation est prise et l'homme réalisé peut dire désormais avec compréhension et intention :

« *Le Père (la monade) et moi (l'individualité humaine) sommes UN.* »

C'est là un fait humain mais dans l'expérience de Jésus il y a un mystère plus grand et tout à fait exceptionnel que je tiens à expliquer pour le chrétien qui envisage la mort de Jésus comme un fait planétaire et cela à juste titre. Dans ce drame cosmique, Jésus, l'homme parfait, est le représentant de la hiérarchie céleste, il est l'intermédiaire entre les hommes (Romains et Juifs) et le Père, et symboliquement il doit disparaître afin que, pour la première fois au monde, un lien spirituel unisse le centre de l'humanité (les disciples et religieux du monde) et le centre suprême du Père (Melchisédech dans sa Jérusalem céleste)⁽⁵⁾ entraînant des conséquences évolutionnaires que je ne saurais décrire.

N'oublions pas non plus que deux grands être jouent un rôle capital dans ce drame planétaire : Jésus vrai homme, et Christ le Fils de Dieu. Les théologiens en ont fait une seule et même personne. Le Christ pour sa mission adombra Jésus (la colombe) lors du baptême dans le Jourdain et il abandonna le crucifié au moment où Jésus s'écrie :

« **Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?** »

L'adombrement à cet instant n'était plus nécessaire car Jésus était sacrifié en tant qu'intermédiaire privilégié entre le Christ Fils de Dieu et l'humanité⁽⁶⁾.

(5) Ce centre suprême est considéré en Orient comme étant une terre sacrée du nom de Shambhala située quelque part dans le désert de Gobi, où demeure le Roi du Monde, Sanat Kumara (le Père).

(6) Astrologiquement, le Tibétain explique ainsi cette 4^e initiation : lors de cette grande crise, Mercure et Saturne influencent Vulcain, planète voilée donc peu connue, responsable de l'isolement et de la solitude de l'initié qui se prépare (Jésus garde le silence), qui doit être détaché de tout afin de maintenir en lui le dessein unique de la monade, et prouver à lui-même et au monde qu'il peut poursuivre la voie du service. Cela fut expérimenté à Gethsémani par le Maître Jésus où agenouillé à côté des rochers (symbole minéral de l'activité de Vulcain), il leva les yeux au ciel et reçut la révélation de ce qu'il devait faire. Ce rayon de lumière c'est,

Esotériquement, la cessation de la mort et l'entrée dans la vie éternelle relèvent d'un certain nombre de faits que je vais brièvement décrire. Lorsque le corps de l'âme (le Christ intérieur) est parfaitement radiant (c'est l'auréole entourant la tête des saints et des yogis) un Maître de Sagesse peut observer à l'intérieur de la périphérie de la roue égoïque neuf rayons tournant avec une intense rapidité et devenant après la troisième initiation quadri-dimensionnels, c'est-à-dire que les roues tournent sur elles-mêmes⁽⁷⁾ :

« Au centre, on voit un flamboiement resplendissant qui croît en intensité à mesure que les pétales intérieurs répondent à la stimulation. Quand le feu de la matière, ou « feu par friction » devient suffisamment intense, quand le feu du mental ou feu solaire (qui vitalise les neuf pétales) devient aussi intense, et quand l'étincelle électrique, tout au cœur du lotus, s'embrace et resplendit, le corps causal tout entier devient radioactif. Alors les feux de la substance (la vitalité des atomes permanents) s'échappent de leurs sphères atomiques et ajoutent leur quote-part à la grande sphère qui les contient ; le feu du mental se fond dans la source dont il est issu et la vie centrale s'échappe. C'est la grande libération. L'homme, en termes d'effort humain, a atteint son but. »^m

Ouverture du lotus de l'âme

Dans la sagesse sacrée, il est fait mention d'un lotus (ou centre d'énergie) dans le corps de l'âme, le déploiement des pétales de ce lotus étant en étroite relation avec la montée de kundalini⁽⁹⁾ et l'activité normale des sept chakras majeurs. Au centre de ce

dit le Tibétain, l'oeil du Taureau (Vulcain est le régent ésotérique du Taureau) qui maintenant cède sa place à la lumière du soleil dont Vulcain est un substitut. (Astrologie Ésotérique, A.A. Bailey, Ed. Lucis.)

(7) Bible: Ezechiel 1/15.21.

(8) L'initié qui passe par la quatrième initiation, est libéré des réincarnations et des dettes karmiques terrestres mais non des nécessités karmiques que lui imposent sa compassion et son désir de venir en aide aux humains. (Traité sur le Feu Cosmique, p. 461, A.A. Bailey, Ed. Lucis.)

(9) Voir à ce sujet « Les Chakras ou l'anatomie occulte de l'homme » et « Les Chakras et l'Initiation », édités chez Dervy-Livres.

merveilleux lotus, trois pétales correspondant à la Trinité (intelligence - amour - volonté) doivent s'ouvrir au moment de la crucifixion, dévoilant le joyau intérieur du Père et entraînant une manifestation triple de la force vitale et la désintégration de la forme de l'initié. A ce moment, les atomes permanents deviennent *radioactifs*^m et l'énergie vivante contenue (les vies électroniques) en groupes variés s'échappe et retourne au réservoir éternel. Les pétales de tous les chakras sont détruits par l'action du feu. La multitude des vies déviques qui les constituent sont recueillies par des entités dévachiques puissantes au cœur du soleil. La vie centrale électrique revient à sa source et fonctionne à nouveau comme centre d'énergie éthérique cosmique. A partir de cet instant l'homme est libéré du plan terrestre.

Cependant, pour un certain nombre de ces libérés, l'amour est tel qu'ils restent souvent dans l'aura de la terre et sur terre dans l'intention d'aider le règne humain à évoluer. Jésus dit à ses disciples de ne pas avoir peur car il restera avec eux jusqu'à la fin. On sait aussi qu'après sa résurrection Jésus eut de multiples activités avec ses disciples. Le corps avec lequel il agit désormais est ce que les Orientaux nomment un **MAYAVIRUPA**, un corps d'illusion construit par la volonté d'un Maître en matière astrale et mentale. S'il veut se rendre visible par l'intermédiaire du corps physique dense, il forme une enveloppe de substance gazeuse sur la matière atomique, parfaite dans le dessin de tous les traits physiques connus. C'est avec un tel corps que Jésus se rendit dans la Chambre Haute (alors que portes et fenêtres étaient closes)⁽¹¹⁾. Ce corps est nettement un substitut de la personnalité et on ne peut le créer que si l'ancienne personnalité édifée au long du cycle des réincarnations a été éliminée au préalable. Son ancienne structure demeure mais sa vie séparative l'a quittée. Cet instrument qui fut créé par l'âme voilà bien longtemps va maintenant servir en tant qu'instrument de service sur le plan terrestre. Néanmoins, c'est maintenant un instrument dépourvu de vie, d'ambition et de pouvoir mental

(10) C'est du reste cette **radioactivité** qui imprégna le saint suaire de Turin. Voir à ce propos l'ouvrage de l'auteur intitulé : « L'Arche d'Alliance de Noé à Moïse », Ed. Laffont.

(11) Bouddha, Appolonius de Thyane, Sankaracharya, et bien d'autres Maîtres, saints ou yogis ont utilisé un tel corps de gloire.

propre. Ce n'est qu'une gaine (mayavirupa) de substance animée par la vie de l'esprit et ayant définitivement transcendé le monde matériel.

Conclusion

La mort ne doit pas nous faire perdre le but final et essentiel de la résurrection. Ce but est loin, certes, mais il est le fruit de nos efforts de chaque instant. Il ne faut donc pas remettre à plus tard ce qui doit être fait à chaque heure, chaque minute de notre vie. J'espère très sincèrement que ce livre pourra, dans un premier temps, aider ceux qui bientôt ou plus tard passeront le voile de l'au-delà. J'aimerais, dans un second temps, qu'il motive des scientifiques et des médecins à approfondir l'étude de la mort en se servant de la science ésotérique dont un maximum d'indications a été donné dans l'œuvre exceptionnelle du Tibétain. Je souhaite enfin que la peur de la mort donne à chacun l'envie de vivre mieux sa vie, sachant que c'est par elle que viendra l'ultime libération.

Je conclurai donc sur les paroles d'un grand maître occidental, le maître Philippe de Lyon qui fut un grand chrétien et un homme de Dieu :

« On ne doit pas avoir peur de la mort ; mais aussi on ne doit pas désirer la mort. Celui qui n'aurait pas peur de la mort saurait tout ce qui doit lui arriver pendant la journée de demain. Il vaut mieux rester dans cette existence-ci le plus longtemps possible. Une minute est précieuse. Ce qui est supprimé sera à refaire.

Dieu ne défait pas l'ouvrage de ses mains. Celui qui sait au fond de son cœur et non pas superficiellement que tout est l'ouvrage de Dieu ne redoute pas une destruction totale ; il sait que la mort ne peut rien sur lui. »⁽¹²⁾

(12) Vie et Paroles du Maître Philippe, Ed. Dervy-Livres, Paris.

BIBLIOGRAPHIE

- *L'Enseignement de Ramana Maharshi*, Ed. Albin Michel.
- *La mort, l'état intermédiaire de la renaissance dans le bouddhisme tibétain*, Ed. Dharma.
- *La Cosmogonie des Rose-Croix*, M. Heindel.
- *Essais d'un mystique moderne*, H.S. Lewis, Ed. Rocicruciennes.
- *Les Demeures de l'âme*, H.S. Lewis, Ed. Rocicruciennes.
- *Bible*, traduction de l'Ecole Biblique de Jérusalem, Ed. du Cerf.
- *Réincarnation et survie des âmes*, Jérôme Pietri, Ed. Dangles.
- *La Maîtrise de soi et le destin*, H.S. Lewis, Ed. Rocicruciennes.
- *L'homme et ses corps*, Annie Besant, Ed. Adyar.
- *La mort et l'au-delà*, Annie Besant, Ed. Adyar.
- *La Sagesse Antique*, Annie Besant, Ed. Adyar.
- *Lettres des Mahatmas*, Ed. Adyar.
- *Le Bouddhisme Esotérique*, A.P. Sinnett.
- *Le livre de la mort douce*, Georges Barbarin, Ed. Dangles.
- *La science des sacrements*, C.W. Leadbeater, Ed. Alban.
- *Le miracle de la naissance*, Geoffrey Hodson, Société Théosophique de Suisse, Genève.
- *Vie et Paroles du Maître Philippe de Lyon*, Ed. Dervy.
- *L'Océan de Théosophie*, William Q. Judge, Ed. Textes Théosophiques.
- *Le Yoga et la Femme*, Union Européenne des Fédérations Nationales de Yoga, 1, rue de la Bourse, Paris 75002.
- *Le Yoga tibétain et les doctrines secrètes*, Ed. Adrien Maisonneuve.
- *Immortalité et réincarnation*, Alexandra David Neel, Ed. du Rocher.
- *La vie après la vie*, Raymond Moody, Ed. Robert Laffont.
- *Sur la Frontière de la vie*, Kenneth Ring, Ed. Robert Laffont.
- *Les Mystères de l'âme*, A. Cornélius, Ed. Textes Théosophique, 1912.
- *Glossaire théosophique*, H.P. Blavatsky, Ed. Adyar.
- *La Doctrine Secrète n° 6*, H.P. Blavatsky, Ed. Adyar.

- *La Clef de la Théosophie*, H.P. Blavatsky, Ed. Textes Théosophique.
- *Le Bardo Thôdol, le Livre des Morts Tibétain*, Ed. Adrien Maisonneuve.
- *Le Livre des Morts des Anciens Egyptiens*, Grégoire Kolpaktchy, Ed. Dervy-Livres.
- *Les Rayons et les Initiations*, A.A. Bailey, Ed. Lucis.
- *La Guérison Esotérique*, A.A. Bailey, Ed. Lucis.
- *Traité sur la Magie Blanche*, A.A. Bailey, Ed. Lucis.
- *Traité sur les 7 Rayons*, A.A. Bailey, Ed. Lucis.
- *Traité sur le Feu Cosmique*, A.A. Bailey, Ed. Lucis.
- *Astrologie Esotérique*, A.A. Bailey, Ed. Lucis.
- *Lettres sur la Méditation Occulte*, A.A. Bailey, Ed. Lucis.
- *Le Retour du Christ*, A.A. Bailey, Ed. Lucis.
- *Education dans le nouvel âge*, A.A. Bailey, Ed. Lucis.
- *L'état de disciple dans le nouvel âge*, A.A. Bailey, Ed. Lucis.
- *Expériences de l'imminence de la mort*, par Elisabeth Eysseric et Frédéric Schmitt,
Thèse de doctorat en médecine, Ed. Prajna, Chartreuse de Saint-Hugon,
73110 Arvillard.

TABLE DES MATIERES

Préface	7
<i>CHAPITRE I</i>	9
Définition de la mort	12
Le sens initiatique de la mort	15
D'où venons-nous ?	16
Qui sommes-nous ?	22
<i>CHAPITRE II</i>	25
Constitution occulte de l'homme	25
Le corps physique	26
Le corps vital ou éthérique	30
Le corps astral ou émotionnel	33
Le mental concret	47
Le mental abstrait	51
Les sept divisions du plan mental	53
Dévachan	55
Les conditions du Dévachan	62
<i>CHAPITRE III</i>	67
L'homme divin	67
Antahkarana	68
La corde d'argent (sutratma)	69
Les atomes permanents	78
Formes des atomes permanents	83
Le corps causal et les atomes permanents	85

<i>CHAPITRE IV</i>	91
Incarnation.....	91
Réincarnation	94
Le karma ou la loi de cause à effet selon l'enseignement du Tibétain	102
Mémoire et réminiscence	108
Oubli des vies antérieures	110
Quelques états d'outre-tombe	112
Le spiritisme	112
Suicides et accidents.....	113
<i>CHAPITRE V</i>	117
Processus de la mort ou restitution	117
L'art de l'élimination	128
Activités immédiatement après la mort	130
Crémation et enterrement	135
Soyez prêts	137
Contacts après la mort	139
L'aide au mourant	141
Le sentiment de futilité	144
<i>CHAPITRE VI</i>	147
La naissance	147
Préparation à l'incarnation.....	148
Ancrage du Sutratma	153
L'avortement	157
Astrologie de l'enfant	165
La lune et son rôle dans la mort et la naissance	166
L'euthanasie.....	169
La mort volontaire	171
Phowa	174
<i>CHAPITRE VII</i>	177
Processus de la mort dans le Bardo Thôdol.....	177
Bref résumé des étapes du Bardo	178
Processus occulte du Bardo	179

<i>CHAPITRE VIII (par le Dr J.F. Klein)</i>	185
Le phénomène biologique	185
Les mécanismes de la mort	185
Le diagnostic de la mort.....	187
Les phénomènes physico-chimiques post-mortem	188
Problème de la mort et du coma.....	190
Le rêve et la mort	192
<i>CHAPITRE IX</i>	201
La victoire sur la mort.....	201
Destruction du corps causal	204
Ouverture du lotus de l'âme	207
<i>CONCLUSION</i>	209
<i>BIBLIOGRAPHIE</i>	211